Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine

Catherine Louveau, Michèle Metoudi

▶ **To cite this version:**

Catherine Louveau, Michèle Metoudi. Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine. [Rapport de recherche] Institut National du Sport et de l'Education Physique (INSEP). 1986. hal-01980362

HAL Id: hal-01980362

https://insep.hal.science/hal-01980362v1

Submitted on 14 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

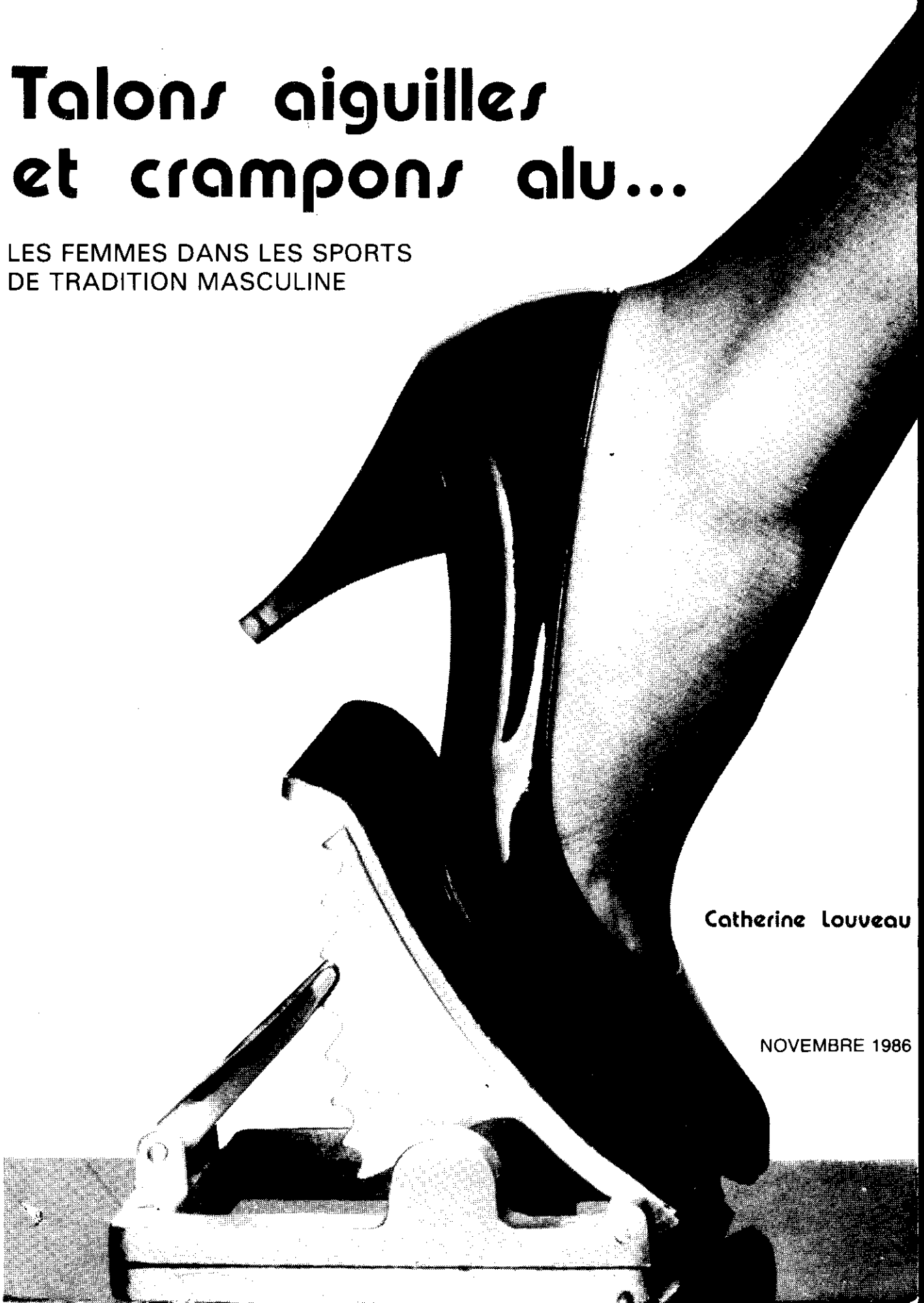
SECRÉTARIAT D'ÉTAT
CHARGÉ DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

SOCIÉTÉ FRANCAISE
DE
SOCIOLOGIE DU SPORT

INSTITUT NATIONAL
DU SPORT ET DE
L'ÉDUCATION PHYSIQUE

Talons aiguilles et crampons alu...

LES FEMMES DANS LES SPORTS DE TRADITION MASCULINE



Catherine Louveau

NOVEMBRE 1986

AÉRONAUTISME, BOXE FRANCAISE, CYCLISME, FOOTBALL, HALTÉROPHILIE, LUTTE, MOTOCYCLISME, MOTONAUTISME, RUGBY, SPÉLÉOLOGIE, VOL LIBRE

13987

N° d'entrée 15.824 *
INSTITUT NATIONAL DU SPORT
ET DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE
Classement SHC11 INS b

L'étude a été réalisée par Catherine LOUVEAU, professeur à l'INSEP au Laboratoire de Sociologie et le rapport rédigé avec la collaboration de Michèle METOUDI, professeur à l'INSEP au Laboratoire de Sociologie et Présidente de la Société Française de Sociologie du Sport.

Novembre 1986.

La photo de couverture est une publicité de l'agence MANDARINE parue dans l'Equipe Magazine du 17 Mai 1986.

L'histoire de cette étude est, comme nombre d'autres, celle de convergences institutionnelles, professionnelles et personnelles.

A l'issue d'un bilan sur le sport féminin établi en 1983 à sa demande, le Ministère du Temps Libre de la Jeunesse et des Sports a souhaité que soient approfondies des réflexions et questions qui s'en étaient dégagées ; c'est par la Sous-Direction des Sports que ce travail a été encouragé et financé.

Orienter le projecteur sur les pratiquantes féminines de sports condidérés comme masculins, ce n'est pas les isoler des autres pratiquants ; c'est, aux seules fins de la recherche, les considérer à part ; alors que l'air du temps invite les femmes à s'orienter davantage vers les pratiques physiques "mode" centrées sur le corps que vers des sports traditionnels ou compétitifs, c'est surtout vouloir comprendre qui sont celles-ci qui ont un jour osé la différence ; c'est essayer de mettre au jour pourquoi, dans un tel contexte, elles ont choisi le chemin peu facile de pratiques risquées ou physiquement dures, bref pourquoi elles s'engagent sur des terrains auxquels elles n'avaient pas accès.

Ici, la curiosité du sociologue était aiguisée, celle de la femme aussi, qui, par ses propres goûts et pratiques, n'en était pas vraiment proche.

Montrer qui elles sont et dans quelles conditions elles pratiquent, revient à révéler leurs singularités et leurs conformismes, afin, peut-être, que naturellement regardées, elles ne soient précisément plus les sujets de travaux spécifiques.

S O M M A I R E

POUR ÊTRE UNE HISTOIRE SPORTIVE, C'EST UNE HISTOIRE DU MONDE.

I. VOUS AVEZ DIT SPORTIVES ? ..... p 2
II. SPORTIVES, FAUTEUSES DE NORMES OU FAUTEUSES DE TROUBLES .. p 4
III. A CHACUN SA PLACE ..... p 7
IV. SPORTS D'HOMMES ET CORPS FEMININS ..... p 9
V. UNE INTOLERABLE EXHIBITION ..... p 11

POUR ÊTRE UNE HISTOIRE DU MONDE, C'EST UNE HISTOIRE SPORTIVE.

I. DES FEMMES PARMI LES PIONNERS ..... p 17
II. DES FEMMES DANS DES FEDERATIONS ORIGINELLEMENT MASCULINES. p 18
III. DES FEMMES EXCLUES DES FEDERATIONS MASCULINES ..... p 19
IV. MANIERES D'ACCUEILLIR ET MOYENS D'EVINCER ..... p 20

LORSQUE CONVERGENT L'HISTOIRE DU MONDE ET L'HISTOIRE SPORTIVE.

I. DES MODIFICATIONS TECHNIQUES ET REGLEMENTAIRES ..... p 27
II. DES FACONS DE DIRE ..... p 28
III. DES FACONS DE FAIRE ..... p 29
IV. DES MANIERES D'ETRE ..... p 30
V. DES DIFFERENCES IRREDUCTIBLES ..... p 30

FEMMES COMME LES AUTRES ET SPORTIVES RESSEMBLANTES ? DES HYPOTHÈSES SUR LES PRATIQUANTES DES SPORTS DE TRADITION MASCULINE ..... p 33

LA DÉMARCHE MÉTHOLOGIQUE ..... p 42

QUI SONT LES PRATIQUANTES DES SPORTS DE TRADITION MASCULINE : LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE.

LEURS FAMILLES SOCIALES ET CULTURELLES.

I. LEURS IDENTITES SOCIALES, SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES . p 50
II. LEURS MORPHOLOGIES, LEURS PRATIQUES D'HYGIENE ET DE BEAUTE ..... p 58
III. LEURS PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DES ROLES MASCULINS ET FEMININS ..... p 71

.../...

LEURS FAMILLES SPORTIVES

I. LES ACTIVITES QU'ELLES PRATIQUENT ET ONT PRATIQUEES..... p 82

II. LES PRATIQUES SPORTIVES DE LEUR ENVIRONNEMENT FAMILIAL..... p 89

III. DE LEUR SPORT A CEUX QU'ELLES LISENT ET REGARDENT ..... p 94

IV. LES SPORTS QU'ELLES REJETTENT, CEUX QUI LES ATTIRENT, CEUX QUI LES FONT REVER ..... p 102

CONCLUSION

PARFOIS CONVENTIONNELLES ..... p 107

SOUVENT DISTINCTES ..... p 108

CERTAINES PARTICIPENT D'UNE TRADITION SPORTIVE ..... p 109

D'AUTRES PARTICIPENT D'UNE INNOVATION SPORTIVE ..... p 110

TOUTES TEMOIGNENT DE L'EVOLUTION DES VALEURS CULTURELLES ..... p 114

TOUTES APPELLENT UNE AUTRE LECTURE SOCIOLOGIQUE DES PRATIQUES SPORTIVES p 117

BIBLIOGRAPHIE ..... p 121

ANNEXES ..... p 125

ANNEXE 1 : STATISTIQUES FEDERALES.

ANNEXE 2 : LES SPORTS PEU FEMINISES : STATISTIQUES FEDERALES.

ANNEXE 3 : LE QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX FEDERATIONS PEU FEMINISEES.

ANNEXE 4 : REPONSES FEDERALES AU QUESTIONNAIRE.

ANNEXE 5 : DISCIPLINES RETENUES POUR L'ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE.

ANNEXE 6 : LE QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX PRATIQUANTES.

ANNEXE 7 : LEURS IDENTITES SOCIALES, SCOLAIRES, PROFESSIONNELLES.

ANNEXE 8 : LEURS MORPHOLOGIES, LEURS PRATIQUES D'HYGIENE ET DE BEAUTE.

ANNEXE 9 : LEURS PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DES ROLES MASCULINS ET FEMININS.

ANNEXE 10 : LES ACTIVITES QU'ELLES PRATIQUENT ET ONT PRATIQUEES.

ANNEXE 11 : LES PRATIQUES SPORTIVES DE LEUR ENVIRONNEMENT FAMILIAL.

ANNEXE 12 : DE LEURS SPORTS A CEUX QU'ELLES LISENT ET REGARDENT.

ANNEXE 13 : LES SPORTS QU'ELLES REJETTENT, CEUX QUI LES ATTIRENT, CEUX QUI LES FONT REVER.

" De l'étendue muette des choses doit partir un signe, un appel, un clin d'œil : une chose se détache des autres avec l'intention de signifier quelque chose ... "

Italo CALVINO
(Palomar, SEUIL 1985)

POUR ÊTRE UNE
HISTOIRE SPORTIVE,
C'EST UNE HISTOIRE
DU MONDE.

BOUCLE D'OR ET LES 3 OURS *

Il était une fois 3 ours
le GROS papa OURS
la gentille maman OURS
et le petit bébé OURSON...

Lorsqu'il avait fini son travail, le gros papa ours s'asseyait sur un banc du jardin pour y fumer sa pipe, tandis que l'infatigable maman ours s'occupait des travaux ménagers.

le GROS
papa OURS
Un très GRAND bol
de bouillie
... Une très GRANDE
chaise ...
... La chaise était
trop HAUTE ...
... La bouillie était
trop SALEE ...
Le lit était trop
DUR
.....

La GENTILLE maman OURS
Un bol de bouillie un peu moins grand
... Une chaise un peu moins grande ...
... La chaise était trop LARGE ...
... La bouillie était trop SUCREE ...
... Le lit était trop MOU ...

* Editions Touret, 1975. Collection Pomme d'Or.

I. VOUS AVEZ DIT SPORTIVES ?

De plus en plus de femmes pratiquent une activité physique. En 1983, près de 32 % d'entre elles s'adonnent à une pratique régulière, pour 9 % en 1968 (1).

Au delà du constat général d'une croissance quantitative, deux remarques s'imposent :

- toutes les femmes ne sont pas également concernées (on observe des différences selon les âges, les régions, les professions, les diplômes...) ;
- les femmes n'investissent pas indifféremment toutes ou n'importe quelle discipline sportive (2).

Unanimement formulé, ce constat de la sportivité croissante et différentielle des femmes ne procéde que partiellement de la lecture des statistiques établies par les organismes de sondages ou les fédérations. Les femmes sont de nos jours "sportives" commes elles sont "libérées", "émancipées", ou encore comme elles partagent avec leurs conjoints les tâches domestiques ; idées générales engendrées par des comportements singuliers trop rapidement extrapolés à l'ensemble des femmes mais qui trouvent néanmoins leur fondement dans certaines réalités. Si femmes et sports s'associent aujourd'hui facilement, on le doit, semble-t-il, à l'air du temps qui caractérise notre culture. Actuellement, les salles d'aérobic font "recette" et ces nouvelles façons de bouger son corps au féminin servent, plus ou moins volontairement, de référence ou d'argument

.../...

(1) Sondages réalisés par la SOFRES :
- pour Le Pelerin en Février 1968 ;
- pour Le Parisien Libéré en Mai 1983.

(2) Sur les aspects quantitatifs et qualitatifs relatifs aux femmes dans les pratiques sportives voir :
- LOUVEAU (Catherine) .- Pratiques Sportives et Conditions Féminines in. Actes du VIIIè Symposium de l'ICSS .- Sports et Société contemporaine, SFSS .- Paris, 1984.
- "Usages Sportifs du Temps Libéré" .- Enquête Nationale réalisée par le laboratoire de Sociologie de l'INSEP. A paraître en 1987.

tant elles sont omniprésentes, tant elles sont les plus EN VUE :

- au sens de l'actualité, de la mode ;
- au sens des groupes sociaux qui(s')imposent cette mode (certaines franges de la petite bourgeoisie nouvelle novatrice de pratiques et de styles de vie) ;
- au sens où de plus en plus de vedettes (actrices, mannequins...) y cultivent notoirement leur(s) forme(s) ;
- au sens où elles servent très fréquemment de support publicitaire.

Ainsi, publicités et journaux de mode donnent pour nécessaires gymnastiques d'entretien et danses diverses et s'allient pour formuler une nouvelle définition de la féminité et imposer un nouveau "bouger" féminin. Malgré un tel contexte qui édicte un modèle fort d'esthétique, d'hygiène voire de "morale" féminines, malgré les nouvelles Tila, égéries d'un Musclor brandissant vers le ciel une haltère de fonte aux vertues magiques (3), de nombreuses femmes continuent de s'orienter, classiquement pourrait-on dire, vers la Natation, la Gymnastique, le Tennis ou le Patinage ; d'autres font des choix moins conventionnels en venant sur le "terrain" des pratiques masculines : elles luttent, jouent au foot et au rugby, font de la moto, de l'haltérophilie ou du vol libre. A l'heure où s'activent les "aérobiciennes", les "haltéro-filles" travaillent avec ardeur ; alors que les unes bougent "légitimement" sous les spot-lights médiatiques, les autres s'entraînent avec la discrétion inhérente aux pratiques "démodées" ou marginales. Ici, le phénomène n'est pas massif, il n'est guère voyant non plus ; pourtant, il est remarquable à plus d'un titre. Ici, des femmes ont décidé de "prendre le risque de détruire [leur] image de marque [...] en troquant le talon aiguille pour les crampons en alu" (4).

.../...

(3) Publicité du Gymnase club dans le métro Parisien -durant l'été 1986. La référence au héros du dessin animé y est plus qu'évidente. Dans l'histoire, le Prince Adam, mis dans une situation périlleuse brandit alors vers le ciel une épée "par les pouvoirs .....j'ai la force toute puissante" et il se transforme en invincible MUSCLOR.
En lettres de feu l'affiche titrait "les kilos vont en enfer".

(4) Drop, (n° 13), Juin 1985.

C'est cette rupture radicale avec "l'air du temps" que nous avons voulu explorer ; c'est parce qu'elles se posent en contrepoint absolu des disciplines féminisées ou "féminines", anciennes ou récentes, que ces pratiques interrogent ; c'est le contexte culturel, social et institutionnel de ces choix "osés" et difficiles que nous avons tenté de décrire et d'expliquer.

II. SPORTIVES, FAUTEUSES DE NORMES OU FAUTEUSES DE TROUBLES.

Les femmes dans les pratiques sportives de tradition masculine bousculent des habitudes. Parce que certains sports n'étaient pratiqués que par des hommes jusqu'à un passé récent, ils étaient "masculins par nature". Les rationnalisations les plus tranquilles exposaient que les logiques internes (1) de ces pratiques les réservaient aux seuls hommes, qu'ils ne pouvaient plaire qu'à eux seuls ; et par opposition, ils étaient réputés mal s'accomoder de la "nature féminine" et déplaire aux femmes. C'était la virilité qu'ils chantaient ; les trophées que les hommes y conquéraient signifiaient qu'ils étaient Hommes et qu'ils en possédaient toutes les vertus. Une superposition factice et facile était entretenue entre ces pratiques et les valeurs symboliques de la masculinité (2). Ces sports étaient les attributs de la virilité au sens fort du terme : on reconnaissait L'Homme à ses haltères ou à son drop comme Neptune à son trident !

C'est bien d'un déplacement des valeurs dans notre culture dont il s'agit quand des groupes féminins décident de jouer au rugby ou de faire de l'haltérophilie. Les réactions que suscitent ce "gain de terrain" signalent, avant toute analyse, que ces femmes sont perçues comme transgressant l'ordre social, qu'elles se perçoivent elles-mêmes comme cela aussi.

- le discours dénégatif qu'elles tiennent en est une preuve.

.../...

(1) On appelle "logique interne" l'ensemble des caractéristiques techniques, spatiales et réglementaires d'une pratique.
(2) Remarquons qu'un champ clos de pratiques féminines existait en regard, porteur des valeurs de la féminité (danse, natation synchronisée...) censé développer ces valeurs, et que l'intrusion des pratiquants masculins pose également des problèmes d'identité.

Ces "femmes qui osent" soulignent naïvement, par exemple, qu'elles ne sont pas tellement marginales : a-t-on jamais vu un cycliste se disculper parce qu'il aime le bricolage ou a la passion des belles machines ? Corinne LE GAL, elle, insiste dans une interview sur le fait que "l'aspect mécanique du vélo n'est pas [son] fort" (3) ; elle affiche sa différence, elle annonce qu'elle n'a pas de goûts masculins, comme pour se préserver un peu des critiques ou des agressions.

- Parfois les journalistes (4) participent à cette argumentation tranquillisante. Ils édulcorent leurs commentaires, ils disent à leur tour que la féminité ne perd pas toute réalité dans les mêlées ou les pelotons ; en se racontant que ces femmes sportives peuvent -malgré tout- être jolies, ils les remettent dans la norme et se rassurent :

"L'Ascension sur Morzine, en particulier permet de convaincre les milliers de spectateurs présents que les filles, elles aussi, savaient tenir sur un vélo. Certes, il serait plus féminin de les imaginer actrices ou mannnequins, mais il serait bon que l'homme en 1985, comprenne enfin que la femme n'a pas pour rôle permanent d'être féminine afin de séduire le mâle. Quelques filles du peloton d'ailleurs n'ont pas grand' chose à envier question physique aux modèles de Play-boy. Enlevez leur cuissard, maquillez-les, et vous ne serez pas déçus" (5). Sous le maillot il y a peut-être une femme, voilà de quoi réconforter ceux qui craignent une transmutation.

- A vrai dire, ces femmes font assez souvent peur ; elles sont vécues comme se "conduisant mal", les multiples réactions épidermiques que provoquent les boxeuses ou les rygbywomen en témoignent ; un seul exemple suffira à évoquer ces propos aussi avilissants pour ceux qui parlent, que vexants pour celles dont il est question :

Après un accident à Monte-Carlo, raconte Michelle MOUTON, j'ai reçu une lettre qui me disait "c'est bien fait, tu n'avais qu'à rester dans ta cuisine" (6).

- Certaines analyses plus posées ne sont pas non plus dépourvues de griffes : "Jusqu'alors elles sprintaient (7), sautaient, dansaient.

.../...

(3) Sportives, Juin 1985.
(4) Les journalistes sportifs sont presque tous des hommes (26 femmes contre 1 600 hommes en 1985 selon l'annuaire de l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France (USJSF)) .IN. SPORTIVES, Mai 1985.
(5) L'Equipe, 29-30 Juin1985.
(6) Equipe Magazine, (n° 13), 06.01.83.
(7) Il fut un temps -pas si lointain- où l'idée que les femmes puissent faire du sprint hérissait les esprits et où l'on prétendait qu'elles ne fabriquaient "aucun muscle mais seulement du tendon".

Accessoirement on les tolérait sur les courts, les links ou les manèges. Désormais elles boxent, luttent, marathonent, sautent à la perche et ouvrent la boite à giffles" (8), (9).

- La dérision est une autre manière de dire une désapprobation. Les sourires entendus ne manquent pas, qui jugent qu'elles poussent une balle et ne jouent ni ne joueront jamais au football, qu'elles se battent avec un ballon et ne font ni ne feront jamais du rugby ; une façon de dénoncer et de se rassurer à bon compte !

- A ces propos critiques ajoutons des faits qui indiquent autrement à quel point elles dérangent, le silence relatif des media à propos des résultats qu'elles obtiennent, par exemple. Qui connait le classement des clubs de bootball féminins ou le palmarès des boxeuses ? Qui connaissait Jeannie LONGO avant les derniers championnats du monde aux USA ou avant son record de l'heure à Colorado Springs ?
A charge également les commentaires désabusés qu'elles attirent et qui vont de pair avec une sélection subtile et fort significative des genres et des performances dont on parle : Florence ARTHAUD (10) ou Michelle MOUTON (11) sont plus présentes que Wanda NOURY (12) !

- D'autres faits encore luttent contre le "scandale", plus souterrainement : il est difficile de trouver un sponsor, tous les sportifs le savent, mais les écueils se multiplient pour les femmes, qu'elles soient pilotes ou motocyclistes (13). Pour trouver des financements ces femmes doivent, à l'instar des libéristes qui ont édité une plaquette, mettre en oeuvre une stratégie qui ne ménage aucun effort.

En s'immisçant dans le fief des "sports masculins" des femmes ont perturbé des normes, elles les ont mises au jour aussi. Quels présupposés voulaient qu'un homme soit né pour jouer au rugby et une femme pour danser ? Quelles fausses évidences participent-elles à détruire ? Mais les sports ne constituent pas un monde à part, hermétique au siècle, des valeurs générales sont mises sur la sellette quand la "ségrégation sportive" est entamée.

.../...

(8) Souligné par nos soins.
(9) Equipe Magazine, (n° 102), 20 Mars 1982.
(10) F. ARTHAUD : 6è dans la transat en double.
(11) M. MOUTON : vice championne de rallyes automobiles.
(12) W. NOURY : ancienne capitaine de l'Equipe de France de Rugby.
(13) Pensez, par exemple, aux difficultés rencontrées par Véronique PARISOT pour réunir les sommes nécessaires à la préparation du championnat de France de vitesse en 250 cm3 ou en 750 cm3 . cf. Sportives, Juillet-Aout 1985.

III. A CHACUN SA PLACE.

Parmi les lieux traditionnellement interdits aux femmes, l'armée ou la chasse sont à mettre en bonne place. Outre qu'ils portent haut la convivialité masculine, outre qu'ils sont par essence hors du foyer, ils sont le théâtre d'exploits où les hommes dominent le monde. Ils y expriment un rôle important que l'histoire leur a attribué : celui d'être forts pour conquérir ou pour défendre (14). L'extérieur et les grands espaces appartiennent à l'homme, la prise de risques est son lot. Cette première opposition du dedans et du dehors, du petit foyer et du grand monde, de la cellule protégée et de l'espace menaçant permet de tracer une frontière élémentaire entre les activités masculines et les activités féminines (15). A maints égards, cette différence de lieux engendre une différence d'échelle ; l'opposition devient celle du grand et du petit, du valeureux et du routinier ... Que les femmes nanties (16) soient longtemps restées à la maison, qu'elles n'aient eu de contact avec la vie économique ou politique qu'à travers des hommes, a élargi les compétences et les incompétences qui sont les leurs : les sciences de l'ingénieur, les connaissances liées à l'exercice du pouvoir ou à la nécessité de faire fructifier l'argent, les acquis technologiques ou techniques, les savoirs utiles à la compréhension et à la domination du monde extérieur ne pouvaient être le fait des femmes. Vouées aux enfants, à l'éducation, à la conservation de la culture plus qu'au renouvellement des moeurs, elles ont développé des "talents" qui favorisaient d'ailleurs massivement le partage des rôles. La femme, porte-signes de la bonne santé morale et financière de la famille(17), la femme fondamentalement reproductrice n'était jamais sur le théâtre des opérations ; dans la vie comme à la guerre, elles assuraient des missions de liaisons, de conservation ou d'accueil (18). Le développe-

.../...

(14) MAHINDRA (Indira) .- Des indiennes .- Paris, Des femmes, 1985. Chap. 2 La femme au néolitique et Chap. 3 : L'homme contre la femme.
BADINTER (Elisabeth) .- L'un est l'autre .- Paris : Odile Jacob, 1986. Chap. 1 : La complémentarité originelle des sexes .
(15) BOURDIEU (Pierre) .- Le sens pratique .- Paris : Minuit, 1980. (Coll. : le sens commun) Chap. 4 : la croyance et le corps.
(16) . Les femmes ouvrières sortent du foyer depuis longtemps : cf. LAFARGUE (Paul) .- Le droit à la paresse .- Paris : Maspero, 1976 (Coll. : Petite Collection Maspero).
. ARON (Jean-Paul) .- Misérable et glorieuse la femme du XIXè siècle. .- Paris : Editions complexe , 1984. (Coll. : Historiques).
(17) VEBLEN (Thorstein) .- Théorie de la classe de loisir .- Paris : Gallimard, 1970.
(18) "Pilotes de chasse (...) 10 % des élèves pilotes sont recrutés dans les rangs du sexe dit faible. (...) Les femmes sont maintenues dans les missions de transport et de liaison (...) qui ont la particularité de les tenir à l'écart des théâtres d'opération". Vital, (n° 66) Mars 1986.

ment du travail salarié des femmes, leur réussite à certains diplômes, leur accès à certaines professions peu ou prou prestigieuses, leur intrusion dans quelques métiers typiquement masculins laisseraient croire que les attributions masculines et féminines se déplacent ; en revanche certains partages du travail professionnel coupent court à ces interprétations hâtives et donnent unlourd démenti. En effet, le dilemme qui se pose aux femmes est souvent encore de s'"épuiser dans une double journée de travail ou de renoncer à la fois à une vie professionnelle et au confort matériel apporté par deux salaires" ; en effet, quand les enfant sont petits la solution familiale envisagée est que la femme prenne un "mi-temps" et pas du tout que le "mari et la femme prennent, l'un et l'autre, un travail à trois-cinquièmes de temps" (19). Bien sûr, les métiers sont un peu plus accessibles aux deux sexes, mais il ne faut pas oublier, pour autant, que cette modification n'oblitère pas encore la conception même des rôles masculins et féminins. L'histoire et le détail de ces glissements des professions indiquent d'ailleurs que les portes ne se sont ouvertes que progressivement et que certaines sont plus lourdes à pousser que d'autres (20).

Quand la femme qui travaille à l'extérieur conserve des rôles qui lui sont traditionnellement impartis, elle est bien acceptée ; elle l'est mieux encore si elle brigue des postes subalternes, ou en perte de prestige. L'Education et la santé sont deux secteurs exemplaires de ce point de vue. Les premières institutrices, encore que novatrices, n'ont pas vraiment choqué les esprits puisqu'elles se sont éloignées du foyer pour remplir une fonction "féminine ". La lutte fut plus âpre pour les premières qui voulurent accéder à des métiers technologiques. Si le monde des ingénieurs accueillit plus difficilement les femmes, c'est qu'elles venaient s'installer sur un domaine de compétences qu'elles n'avaient jamais eu chez elles (21), elles sortaient de leur sphère domestique tout en acquiérant de nouvelles attributions, de nouveaux savoirs ; elles troublaient une image.

.../...

(19) HUGODOT-ZELLER (Florence) .- Le rôle du père. .- Le Monde, 9 Septembre 1986, p. 2.
(20) Sur l'évolution quantitative et qualitative du travail féminin
- "Allez les filles", Le Monde de l'Education, (n° 104), Avril 1984.
- Vivre au féminin. Les cahiers français, (n° spécial 171), Mai-Août 1975.
- Citoyennes à part entière, mensuel d'information sur les droits de la femme, (n° 49), Janvier 1986 , (n° 51), Mars 1986.
(21) L'inverse est également vrai : il est tout aussi inconcevable qu'un homme exerce une activité professionnelle mettant en jeu les premières compétences reconnues à la femme ; pensons aux hommes professant à l'école maternelle ou s'installant comme "sage-femme" !

Il fut (il est) plus impensable que la femme choisît (choisisse) un métier nécessitant de la résistance physique ou une prise de risque corporel. Alors ce ne sont plus des habitudes ou des "territoires réservés" qu'elle bat en brêche, elle va beaucoup plus loin, elle se mesure à l'homme sur le terrain de son ultime caractéristique : sa force musculaire, son courage physique, bref, son corps. En déjouant la prétendue faiblesse des femmes, en dérogeant à la "Nature", c'est la virilité qu'elle met en cause.

IV. SPORTS D'HOMMES ET CORPS FEMININS.

Il en va des sports comme des métiers. Les mêmes résistances et les mêmes tabous semblent y règner. Certains sports sont considérés comme bienfaisants, ceux qui sont conformes à une image et à un rôle unanimement reconnus , d'autres sont acceptés ; on en tolère encore certains autres, tandis que quelques uns continuent à scandaliser ; tous les sports de tradition masculine n'appartiennent pas à cette dernière catégorie, il existe des nuances entre l'inhabituel et l'interdit. Les mises en jeu du corps sont différentes en vol libre et en marathon, en foot et en rugby. La libériste, par exemple, évolue en milieu naturel et prend des risques corporels ; de ce double point de vue le deltaplane n'est pas féminin, pas plus qu'il ne l'est en ne préparant pas le corps de la femme à son rôle de "décoration du foyer". Mais c'est par son intelligence des conditions naturelles, ce sont ses connaissances en aérodynamisme qui caractérisent le pratiquant et, à cause de cela, la libériste déroge peu et dérange peu. De même, on pourrait dire que les savoirs(scientifiques et technologiques) et les savoir-faire utiles à la spéléologie ou à la plongée ouvrent ces pratiques au femmes. L'initiation et la compréhension y sont des données essentielles ; de nos jours une femme semble autorisée à apprendre des techniques "masculines". De plus, ces sports là, même pratiqués en groupe ou de façon compétitive restent fondamentalement individuels, mettent le pratiquant face à lui-même et face aux éléments avant de le faire se mesurer aux autres ; et le portrait-robot de la "féminité" inclut aujourd'hui encore cette dimension "d'inaptitude" ou de "non tendance naturelle" à la compétition. Cette dimension est peu contestée car la vie professionnelle en est -de fait- une assez belle illustration ; les responsabilités familiales ménagères et éducatives qu'assument les femmes, et les horaires qui en découlent, les contraignent souvent à moins s'engager dans la batail-

.../...

le du travail et à rester moins compétitives que les hommes (22). Parce qu'ils sont collectifs et compétitifs, le football et le rugby correspondent mal à ce portrait-robot ; d'autres composantes de leur pratique, pas toutes techniques, accentuent leur apparente "masculinité": le fait qu'ils soient jeux de grands terrains et de plein air, par exemple, le fait qu'on les commente habituellement avec force métaphores guerrières. Le fait qu'ils soient sports-spectacles médiatisés de longue date aussi. Mais leurs ressemblances sont d'autant plus limitées qu'on vient mêler à leurs caractéristiques techniques, les inévitables extrapolations symboliques qu'elles génèrent. L'opposition de deux équipes (entendre de deux camps) favorise la connotation guerrière ; mais le rugby qui arrache et salit, où l'on plaque et est plaqué, où l'on porte et reçoit des coups, où le combat passe par le contact corporel, euphémise moins la bataille. La distance relative entre les corps que maintient le football, sa pelouse, sa technique explicitement sophistiquée (24) s'opposent à l'engagement en force, à la boue et à la fausse immédiateté des gestes "rugbistiques". L'arrivée des femmes à la fédération de football transforme des habitudes de pensée, heurte des usages institutionnels mais les images traditionnelles de la femme n'en sont pas véritablement bouleversées. On peut imaginer un jeu un peu moins rapide, une puissance de tir moins grande, des temps de matchs un peu plus courts et se dire que ce n'est que dans un ballon qu'elles donnent des coups de pied. Les règlements et les gestualités peuvent, en un mot, être "féminisés", ou rapportés à des "mesures féminines " : "Elles pratiquent un football souple et agile, pas plus brutal au bout du compte qu'une partie de hand ou de basket. Bien sûr, les tibias y vont de quelques bleus et les genoux des gardiennes sont bien écorchés. Mais quand une gymnaste se tord la cheville, quand une skieuse se casse la jambe, nul ne prétend que c'est pour avoir pratiqué un sport trop viril" (25). Il en va tout autrement au rugby : l'essence même du jeu conduit les femmes à des gestes impensables pour elles.

.../...

(22) Les horaires "extensifs" de certains cadres supérieurs (23), les voyages nécessaires de certains responsables commerciaux, les dîners d'affaires rendent ces fonctions très difficiles pour une femme voulant assurer son rôle d'épouse et de mère de famille.
(23) cf. ERRAIS (B.), LEBLANC (P), MALENFANT (C.), et METOUDI (M.).- Complémentarité des activités sportives de loisir et des activités de travail en milieu industriel et urbain. ATPCNRS, 1977.
(24) L'interdiction de jouer à la main, en particulier, participe à cette distance, en faisant du geste du footballeur un geste qui ne ressemble pas aux gestes spontanés du quotidien.
(25) F. Magazine, (n° 26), Avril 1980.

Ce maillot maculé de terre, voire de sang, difforme à force d'être tiraillé, ce corps qui devient mêlée, qui s'agrippe et se fond aux autres, ces chutes à "plat-seins", sont également insupportables. Même en modulant les intensités, même en adaptant les règlements, la façon dont on traite le corps pendant une partie de rugby est incompatible avec l'image de la femme. Le corps féminin troque sa douceur, cesse d'être giron en s'attaquant à d'autres corps pour faire progresser la balle. Quelles que soient les subtilités techniques ou tactiques, même joué "en sourdine", le rugby est radicalement antagoniste de la "bonne tenue" qu'on attend d'une femme. Alors qu'en foot elle apprend des gestes techniques qui étaient reservés aux hommes, en rugby c'est avec l'apparence de la femme qu'elle rompt, c'est avec son corps de femme qu'elle joue.

Les "leveuses de fonte", celles qui cultivent le muscle et la force pure sont perçues comme trichant elles aussi avec leur corps de femme, elles conjurent leur prétendue faiblesse et font fi des esthétiques pré-établies ; elles s'attaquent à ce qui, tout compte fait, semble le plus important dans l'identification d'une femme, son apparence corporelle (26) : elles sont choquantes. A bien regarder les marginalités tolérées et celles qui ne le sont pas, peuvent être dégagés deux terrains d'expression de la virilité, l'un fait de connaissances caractérisant l'homme dans son rapport avec le monde extérieur, l'autre plus dense plus secret, fait d'images de son corps. Les femmes peuvent sans trop déranger s'arroger certaines prérogatives du premier ; elles violent un tabou quand elles s'attribuent certains aspects du second. Dans un cas elles ne s'approprient que des savoirs, dans l'autre elle perturbent une identité.

V. UNE INTOLERABLE EXHIBITION.

Si les incursions des femmes dans l'univers masculin choquent c'est aussi, comme l'a montré T. VEBLEN (27), que les loisirs jouent un rôle de VITRINE de l'ordre social. Le café aussi bien que le bal, le théâtre aussi bien que la broderie permettent aux groupes sociaux de se montrer aux yeux de la société ; les sports n'y échappent certainement pas. Une fem-

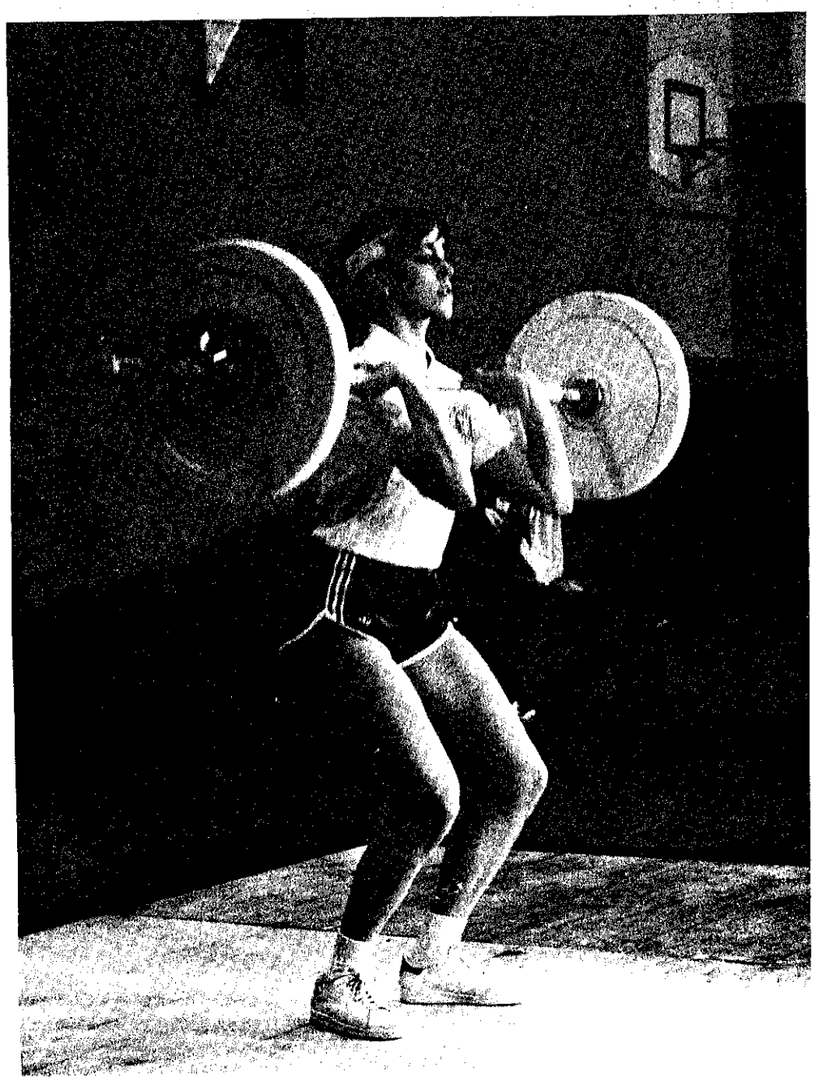
.../...

(26) Les propos de Hubert AUPETIT collent parfaitement à la norme : "Car, si notre intelligence et notre habileté s'équivalent, nos corps, nos fonctions, nos cultures diffèrent" .- Vol libre Magazine, (n° 123), Octobre 1986.

(27) VEBLEN .- op. cit.

me qui fait de la lutte ou de la moto casse le modèle hérité de ses mères (28) , mais elle porte aussi cette image à l'extérieur ; elle enfreint la norme dans un des lieux de sa mise en représentation : et c'est double irrespect que de transgresser et de le montrer.

(28) Pour renforcer une campagne égalitariste, les féministes du Burkina-Fasso ont entrepris une "croisade" à moto (Septembre 1986), manifestant ainsi avec ostentation qu'elles ne marchent pas sur les brisées de leurs ancêtres, qu'elles "peuvent faire comme les hommes". Journal Télévisé de l'A2, 11 Septembre 1986.



Christine CAUCHOIS
(S.M. Montrouge)

(Haltérophilie Musculation, n° 4, Octobre 1984)

RÉALITÉ - FICTION
=
Et si les femmes étaient le sexe fort ?

"Septembre 1977. Une petite blonde rondouillarde se jette dans la Manche. 19 heures et 55 minutes plus tard, elle reprend pied sur le sol anglais après un bref arrêt au Cap Gris Nez. Les officiels se frottent les yeux, tapotent leurs chronos. Pas de doute, le record masculin est pulvérisé. Exactement de 10 heures et 3 minutes."
"Des petites sirènes, légèrement grassouillettes plus fortes que nous ? Wow !"

"Je pourais citer 10 autres exemples démontrant la plus grande résistance de l'organisme féminin. Tout le monde sait que les femmes vivent plus longtemps que les hommes."

"Et encore, je ne vous dis rien des "Gaillardes". C'était un genre de femmes très prisé autrefois... Ce sont les bourgeois qui ont fait de la "Gaillarde" un monstre. Ce sont eux qui mirent leurs donzelles sous clef pour les conserver blanches, douces et molles. Et les donzelles imposèrent peu à peu la mode à toutes les bonnes femmes."

"Et si c'était vrai ? Si, éduquées autrement pendant quelques générations, les femmes pouvaient devenir plus fortes que nous?"

"Et cette rumeur : les femmes deviennent balèzes ... J'interroge entraîneurs et médecins, le portrait de l'avenir se précise : celui du coureur. Il aura un bloc coeur-poumon-foie, énorme. Des jambes longues. Le reste sera totalement inutile. Du poids perdu !...
L'organe va passer au premier plan. L'axe coeur-poumon-foie ! Essentiel le foie qui filtre les toxines de fatigue. Quelle vision !
Les viscères terrassant le biceps."

"Un jour, c'est sûr, l'un de nous se fera pincer en train de se doper aux hormones femelles."

* Montage à partir d'un article de Actuel n° 23, de Sept. 1981
signé : Bobby LOWENSTEIN et Jean-François ROUGE.

POUR ÊTRE
UNE HISTOIRE
DU MONDE, C'EST
UNE HISTOIRE
SPORTIVE

"Je trouve une pareille exhibition non seulement grotesque mais cruelle, car je n'aime pas à voir une femme faire des efforts et peiner, la rougeur lui montant au visage et la sueur au front. Ce n'est pas là le lot de nos compagnes (...). Je propose très sérieusement au Gouvernement d'interdire les courses de femmes, comme il a interdit aux enfants de travailler dans les mines, ce serait tout à fait humain."

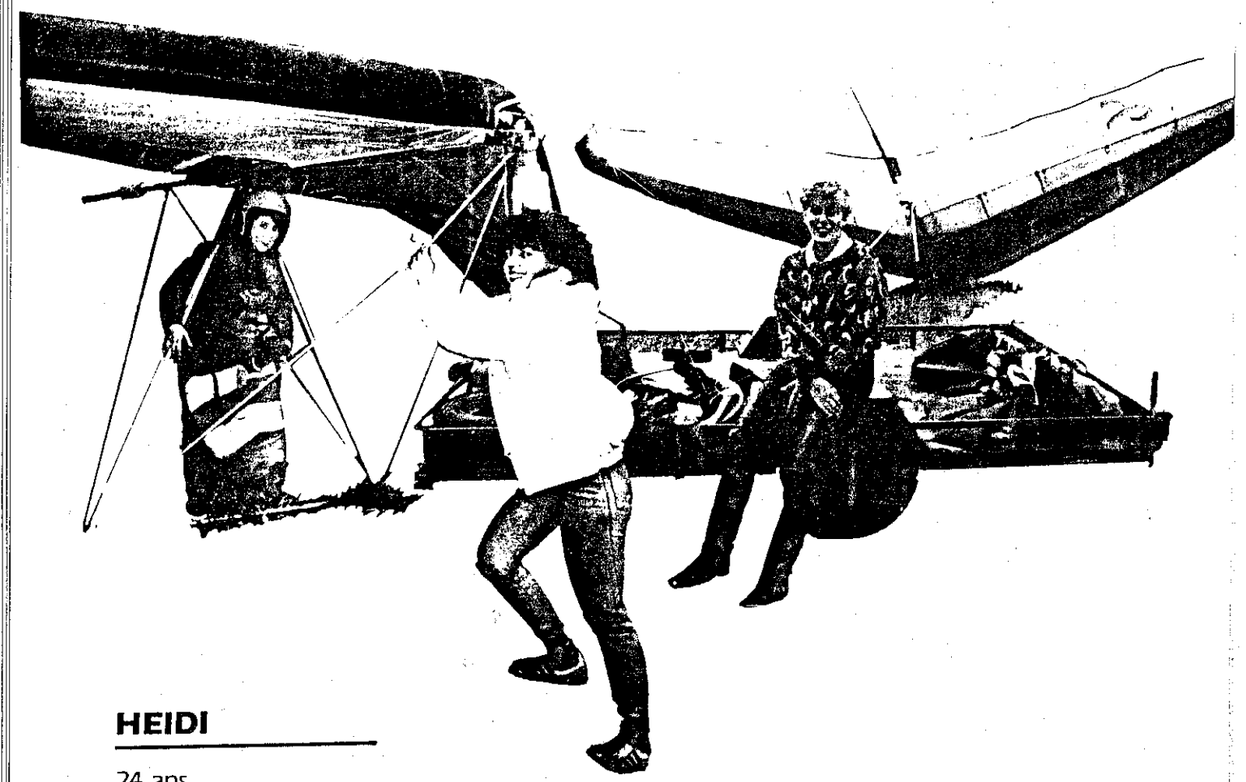
Un journaliste à propos de Mademoiselle Lisette, "meilleure cyclistine de son époque" en 1885.

Cité par J. MARCHAND Colloque d'AIX "Les femmes relancent le sport." IN. Sportives Mai 1985.

"Les femmes ont le droit de faire ce qu'elles veulent. Moi, je suis pour les femmes, surtout dans la 3ème mi-temps. Le rugby est un jeu viril. Une femme n'y est pas à sa place. Je préfère celles qui sont caressantes et peu viriles. Physiologiquement, je doute qu'elles puissent vraiment s'intégrer à ce combat. Elles doivent avoir certainement des qualités qui ne sont pas à la portée de toutes les pratiquantes. Il y a des athlètes, des sportives, dynamiques qui ne sont pas obligatoirement très féminines mais qui ont toutes les possibilités de devenir de bons joueurs de rugby."

Guy BASQUET Vice-Président de la Fédérations Française de Rugby. IN. DROP (n° 13) Juin 1985.

3 Femmes qui marqueront l'histoire de l'aile volante



HEIDI

24 ans,
une fonçeuse,
femme manager,
a créé sa propre
entreprise, pratique
le vol libre depuis
ses origines
en Europe (1975).

Heidi Blumhuber - UP Europe
Zone Industrielle du Bresson
38660 LE TOUVET - Tél. 76.08.50.10

CHRISTINE

22 ans,
BTS de secrétariat,
passionnée,
ambassadrice
de charme.

Christine Chovel - UP Europe
Zone Industrielle du Bresson
38660 LE TOUVET
Tél. 76.08.50.10 - Tél. 76.08.50.56

SOPHIA

Une organisatrice
née, coordonne
les championnats
d'Europe.

Sophia Manzoni - 45 Bd Henri Sauer
13821 LA PENNE SUR HUVEAUNE
Tél. 91.24.71.49

Pour la première fois dans l'histoire des sports aériens, 3 jeunes femmes créen
et participent au premier championnat international de VOL LIBRE.
Jusque là les femmes n'avaient pas participé à des compétitions internationale
de VOL LIBRE, sport nouveau enfanté par l'ère technologique.

Leurs soutiens actuels :

Le Conseil Général de la Drôme
et son Président M. Rodolphe PESCE
Préfecture, 26000 VALENCE. Tél. 75.42.98.99

La Jeune Chambre Economique
et son Président M. ROQUEBRUN
BP 1023, 26010 VALENCE CEDEX

Mieux comprendre l'arrivée des femmes sur les "pelouses masculines" passe par l'histoire de l'environnement institutionnel de ces pratiques ; cette histoire est celle de la place qui leur est faite (ou pas) au sein des fédérations, visible dans les statistiques, lisible dans les politiques poursuivies, les actions engagées aussi. Elle est également l'Histoire, plus "officieuse", des difficultés ou des obstacles que ces "pratiquantes du 3è type" rencontrent parce qu'elles bouleversent les usages.

Il n'y a pas UNE histoire de la féminisation des sports, mais une évolution progressive, un mouvement global, constitué d'histoires singulières ; une synthèse complète et précise tient de la gageure. Lucien HERR (1) a esquissé un bilan quantitatif de la présence des femmes dans les différentes fédérations ; d'emblée il note un obstacle : "les statistiques officielles auxquelles nous nous référons (2) n'ont fait la distinction entre licenciées et licenciés qu'à partir de 1963." (3)
De plus, les chiffres dont on dispose ne décrivent qu'imparfaitement la réalité des pratiques féminines. Le même auteur note "même en 1977 (4) des fédérations telles que la F. F. de Boule Lyonnaise, la F. F. de Pelote Basque, la F. F. de Jeu à XIII, la F. F. de Rugby, la F. F. de Trampoline ont déclaré n'avoir aucune licenciée femme (5). D'autres fédérations non citées étaient alors dans le même cas ... pourtant, depuis 1965, des femmes jouaient au rugby, d'autres depuis 1964 faisaient de la Pelote Basque. Difficile donc de se fier à des chiffres qui, elliptiques à bien des égards, restituent mal la réalité des pratiques. Ils sont utiles pourtant, parce qu'ils en disent long sur les valses-hésitations dont les femmes furent l'objet. Les réponses apportées par les responsables fédéraux, sollicités par voie de questionnaire (6), sont plus fiables que les statistiques : elles éclairent à la fois sur

.../...

(1) HERR (Lucien) .- Quelques indications chiffrées sur les fédérations sportives françaises. IN. Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques, par W. ANDREFF, J. AUGUSTIN, M. BERGES, M. BERNARD coordonné par C. POCIELLO . Paris, Vigot, 1981 - pp 95 - 115.
(2) Statistiques Fédérales publiées chaque année par le ministère de la Jeunesse et des Sports.
(3) HERR (Lucien) .- op. cit., p. 108.
(4) Données les plus récentes auxquelles L. HERR se référait.
(5) ibid. p. 109.
(6) Le questionnaire et les réponses figurent aux annexes 3et 4.

l'insertion des femmes dans la pratique, plus ou moins récente, plus ou moins achevée selon les fédérations. Un modèle unique ne permet donc pas de décrire l'accueil réservé aux femmes, minoritaires aujourd'hui dans une trentaine de disciplines (7).

I. DES FEMMES PARMI LES PIONNERS.

Certaines fédérations n'on a priori jamais été fermées aux femmes ; des femmes pratiquaient dès leur création, avant même parfois : en 1929 pour l'aéronautisme, en 1938 pour la spéléologie, en 1975 pour le vol libre, sportifs et sportives jouaient ensemble les initiateurs. Mais il ne suffit pas qu'une discipline soit originellement mixte et potentiellement "ouverte" pour que des femmes y adhèrent massivement ; les libéristes féminines représentaient 4,7 % des licenciés en 1977, 9,4 % en 1981 (8), (9) ; classées distinctivement, elles faisaient les compétitions avec leurs homologues masculins -en National B.

C'est seulement en 1985 que s'est mis en place (10) le premier championnat européen féminin de vol libre (10 bis). Le nombre d'aéronautes, quant à elles, correspondait à 6 % des adhésions en 1972, 7,5 % en 1983, 8,9 % en 1984 ; elles ont massivement rejoint "l'Association des pilotes françaises", créée en 1971. En spéléologie enfin, elles étaient 653 en 1978, 1 037 en 1983 ... depuis 1971 pourtant, cette information était donnée pour être sans objet dans les statistiques les plus couramment utilisées (11).

.../...

(7) Nous décomptons ici les fédérations dans lesquelles les licenciées représentent au plus 10 % de l'effectif.
(8) Depuis cette date les licences ne sont plus différenciées dans les statistiques.
(9) Il est nécessaire de prendre quelques précautions en ce qui concerne les chiffres cités dans toute cette partie ; il faut veiller à ne pas confondre "licenciées" et "pratiquantes". Il est des cas où le nombre de femmes titulaires d'une licence en qualité de dirigeantes est proportionnellement très important, ainsi que l'illustre l'annexe 1, livrant quelques statistiques fédérales.
(10) Grâce à l'action de certaines d'entre elles, comme l'illustre la publicité mise en encart.
(10 bis) Cette formulation qui donne le 1er championnat européen féminin comme victoire à mettre au crédit du développement du vol libre féminin est conforme au discours de celles qui ont milité pour sa création. On pourrait être dubitatif : s'agit-il réellement d'une reconnaissance de la pratique féminine, d'un indicateur prouvant qu'elle a atteint l'âge de raison ? Cette autonomisation ne risque-t-elle pas d'aboutir à une sorte de "mise au ghetto" des femmes libéristes, de marginaliser leurs performances ? L'évènement pourrait être à double tranchant.
(11) cf. annexe 1. Les données du MTLJS. Evaluation de 1971 à 1982. Dans les statistiques officielles on peut remarquer que des fédérations ne décomptent aucune femme, soit qu'il n'y en ait pas, soit qu'elles ne soient pas isolées dans le repérage.

II. DES FEMMES DANS DES FEDERATIONS ORIGINELLEMENT MASCULINES.

D'autres fédérations, originellement masculines, se sont ouvertes dans un second temps aux pratiquantes. C'est en 1968 qu'est né, à Reims, le football féminin ; elles étaient déjà deux mille en 1970 et cet effectif s'est multiplié par 10 en 11 ans (12). Aujourd'hui elles sont 30 000 femmes ou très jeunes filles à pousser le "ballon rond" ; mais pour être nombreuses et pour avoir depuis 1974 un championnat national, elles n'en restent pas moins une étroite minorité dans la sphère fédérale : elles ne représentent encore qu'1 ,5 % des licenciés du sport le "plus populaire" de France.

L'arrivée des femmes est moins spectaculaire dans d'autres cas ; 33 femmes (dont 13 en Ile-de-France) faisaient du cyclisme parmi quelques 22 000 licenciés en 1959 ; quatre ans plus tard elles n'étaient encore que 44 (0,1 % des licenciés), en 1984 la fédération comptait 1416 femmes (3,5 % des licenciés). C'est cette année là qu'a eu lieu le 1er Tour de France cycliste féminin avec 36 participantes. En 1985, 100 femmes se lancèrent dans l'aventure, avec un vrai statut d'amateur et pendant leurs congés. La route, pour peu qu'elles demandent peu (ni salaire, ni lourde assistance technique) semble leur être ouverte, plus que la piste au demeurant.

C'est également en région parisienne qu'est née la boxe française féminine. En 1975, (13), 281 femmes (6,3 % des licenciés) étaient recensées, 2 000 l'étaient en 1980, elles seraient 5 000 pratiquantes aujourd'hui et frôleraient le seuil des 10 % des licenciés (14).

La lutte féminine apparaît dans un des hauts lieux de ce sport ; "c'est de Flandre que tout est parti, c'est là-haut que sont les meilleures" disent Claude et Denise PICAVET, entraîneurs des féminines (15). C'était en 1971. Sous l'effet de l'expansion de la pratique dans les différents clubs du Nord, la fédération délivrait ses premières licences féminines en 1975 : 4 ans pour obtenir une carte ! Elles étaient 51 en 1976 (0,59 % des licenciés), 84 en 1977, 296 en 1981 et plus de 1 000 en 1984 (9,8 % des licences, dirigeantes incluses).

.../...

(12) Equipe Magazine, 20 Mars 1982.
(13) Avant 1975, la donnée est "sans objet", aucun chiffre spécifique n'a donc été publié.
(14) Données communiquées par Evelyne HIERNAUX, présidente de la "commission Nationale de Boxe Française Féminine".
(15) cf. Equipe Magazine, (n° 102), Mars 1982.

L'haltérophilie enfin (pas le culturisme) figure parmi ces sports dont la fédération a récemment officialisé la pratique féminine. Alors que les statistiques du Ministère dénombrent 405 pratiquantes en 1975 (16), elles n'en comptaient plus aucune en 1980 ! Nul doute que ces deux chiffres ne recouvrent pas la même réalité et qu'ils ne sont pas comparables ! Au moment de l'enquête, la fédération, quant à elle, ne pouvait faire un état exact de ses licenciées, "car les femmes n'on été acceptées par la Fédération internationale -nos règlements sont calqués sur la fédération internationale- qu'en 1984, lors du congrès qui s'est déroulé à Los Angeles à l'occasion des J.O." (17). C'est aussi cette année là, d'ailleurs, qu'a été organisé le premier championnat d'Ile-de-France féminin (Avril 1984), grande année pour les haltérofilles !

III. DES FEMMES EXCLUES DES FEDERATIONS MASCULINES.

Quelques fédérations enfin sont restées interdites aux pratiquantes : la boxe et le rugby appartiennent à cette famille.
Les statistiques de la fédération de boxe avouent un taux moyen de 1,5 % de femmes depuis 1977 (18) ; mais toutes sont des dirigeantes. La réponse apportée à notre questionnaire le confirme : "présentement, notre discipline ne peut pas être pratiquée par les femmes. Au niveau dirigeant de club, les fonctions de secrétaire et de trésorier sont occupées par des femmes dans des clubs et dans des comités régionaux. En ce qui concerne la pratique, en raison de la spécificité de la boxe, des études sont actuellement conduites par la Direction Technique Nationale et la Commission Fédérale Médicale dont les conclusions seront soumises au Comité Directeur Fédéral" (19) ; une affaire à suivre donc...

L'Histoire du rugby féminin est originale, pour sa part. La Fédération française de rugby ne dénombre aucune licenciée : les joueuses sont regroupées au sein d'une association distincte : La Fédération Française de Rugby Féminin (FFRF). En 1965 furent fondées les premières équipes "par des jeunes filles lycéennes ou universitaires désireuses de contribuer éfficacement à la vaste campagne de la faim dans le Monde" (20). Au fil des ans des équipes se sont créées, organisées et, sous leur impulsion en 1970 naissait l'AFRF, qu'elles appellent volontairement "Fédération officieuse", et qui donnait à leur sport "un air officiel".

.../...

(16) cf. annexe 1.
(17) Réponse au questionnaire adressé qux fédérations. cf. annexe 4.
(18) cf. annexe 2
(19) cf. annexe 4
(20) Le grand Livre du Rugby Français 1981. F.M.T. Editions S.A. p. 718.

Beaucoup plus tard, en 1979, la F.F.R. reconnaissait le rugby féminin à travers un protocole d'affiliation, malgré les exigences de l'International Board (21). Dix ans après sa création, l'association réunit 470 pratiquantes, 26 équipes, essentiellement réparties au sud de la Loire, elles aussi (22), (23). La croissance des effectifs, rapide au début est aujourd'hui plus lente ; en 1985, 879 femmes, pour la majorité des seniors jouent au ballon ovale, en marge de la fédération.

IV. MANIERES D'ACCUEILLIR ET MOYENS D'EVINCER.

Mais l'histoire des pratiques féminines ne se résume pas aux statistiques des licenciés. D'autres éléments sont tout aussi révélateurs de la réelle intégration des femmes au sein des fédérations :

- la mise en place, par exemple, de compétitions nationales puis internationales. Ce signe d'une reconnaissance n'apparut parfois qu'après une longue latence. Il a fallu que les lutteuses attendent 12 ans pour que voient le jour les championnats d'Europe et du Monde organisés par la Fédération Internationale. Il a fallu 25 ans de patience aux cyclistes pour qu'elles aient le bonheur de courir "dans la roue des hommes" leur premier Tour de France.

- Dans la vie fédérale aussi peut se lire l'intégration progressive des femmes. Peu à peu elles participent aux Comités de Direction, accèdent à des responsabilités fédérales, organisent des épreuves. Dans certains cas -comme au football ou en boxe française- elles cessent d'être institutionnellement marginalisées : des commissions féminines s'implantent, des stages de formation de cadres ou de perfectionnement technique s'ouvrent à elles, des diplômes de cadres techniques et de juges-arbitres leur sont délivrés (24).

L'histoire des "pratiques féminisées" se raconte également en dehors de leur insertion officielle. Bien des femmes pratiquaient l'un ou l'autre de ces sports avant que les fédérations ne s'intéressent réellement à elles (25). La "petite histoire" participe ici à

.../...

(21) "Le rugby ne peut être pratiqué que par des personnes du même sexe" cité par l'Equipe Magazine, (n° 102), Mars 1982.
(22) Le Grand Livre du Rugby p. 725.
(23) Au Nord de la Loire, 6 équipes seulement : 5 à Paris, 1 à Lille.
(24) Des informations détaillées sur ces différents éléments figurent dans l'annexe 4.
(25) Aujourd'hui par exemple des femmes s'entraînent aussi sérieusement qu'officieusement au saut à la perche.

l'histoire des sports, elle éclaire bien les difficultés auxquelles se sont exposées et s'exposent les pionnières. Elles ont été, timidement, les vedettes américaines des rencontres masculines ; elles ont commencé à lutter, à jouer au football ou au rugby, en catimini, dans un contexte de fêtes, de kermesse, de folklore.

Cette apparente absence de "sérieux" les a d'abord servies : qui a pensé à critiquer, qui a fustigé les "Buchettes de La Teste" quand elles ont joué au rugby dans le cadre des Intervilles (le jeu télévisé) en 1976 (26). Cette manière d'entrer par la tangente, facilitante dans un premier temps, a ensuite posé problème. Fréquemment "amenées" sur les terrains par des hommes de leur entourage, nombre de ces pratiquantes on dû faire la preuve qu'elles ne souhaitaient pas seulement "s'amuser" ; c'est par leurs pères, leurs frères ou leurs conjoints qu'elles ont pris goût à ces pratiques, ceux-ci n'étaient et ne sont guère sceptiques ; c'est par des entraîneurs convaincus qu'elles ont été (et sont) conseillées, encadrées, entraînées ; auprès d'eux elles trouvent un appui. Mais, il leur faut résister à la dérision du public et aux incrédulités de nombreux spécialistes, fréquentes, insistantes : "Voilà le vrai malaise dont souffre le football féminin. Malgré la progression spectaculaire du nombre des licenciées, il a du mal à être pris au sérieux". Florence a subi les pires moqueries lors des débuts du club (ES Juvisy en 1970) : "Nous passions pour de vrais clowns. Les gens venaient aux matchs en espérant voir des folles se tirant les cheveux ou s'arrachant les maillots" (27). Pour "progresser en qualité et recruter de nouvelles adeptes, il fallait contrer tiraillements, critiques acerbes, même des démonstrations de jalousie" (28). C'est surtout dans les sports "physiques" réputés virils que les résistances les plus rudes apparaissaient (29) ... il faut dire qu'aujourd'hui, une femme semble encore déplacée sur une touche de rugby lors d'une compétition nationale masculine, à en croire les commentaires que sa présence attire.

Pour résister à l'arrivée des femmes, le cyclisme use d'autres procédés et préfère d'autres types d'éviction ; il n'ironise pas, il oppose de la réglementation : les femmes ne peuvent pas tenter tous les

.../...

(26) Historique du rugby féminin. IN. Le Grand Livre du Rugby. p. 721.
(27) Olympe, (n° 6), Mai 1981.
(28) MARBLEU (Guy), pilier, président-entraîneur du club "les Buchettes de la Teste". IN. Le Grand Livre du Rugby, p. 721.
(29) C'est, en tout cas, pour ces sports -et en Formule 1- que les "déclarations publiques" accusatrices sont les plus nombreuses.

records ; au moment où Jeannie LONGO faisait la UNE des journaux en devenant championne et recordwoman du Monde aux USA, Annick RAGUENEAU se voyait refuser la possibilité de "franchir le mur des 100 km/h sur un vélo derrière une moto (...). L'obstacle majeur tient dans l'article 6 de la réglementation administrative de la F.F.C. et [dans celui] des règlements des records UCI [Union Cycliste Internationale] qui stipulent qu'une licenciée-femme ne peut établir des records derrière des engins mécaniques" (30). Les raisons explicites qui ont présidé à cette réglementation nous échappent, bornons-nous à en considérer les effets !

L'intégration des femmes dans l'ensemble des disciplines sportives n'est donc pas achevée, mais le mouvement semble irréversible, les politiques fédérales sontengagées et les propos des spécialistes souvent favorables : la plaquette informative sur le football féminin distribuée par la Fédération Française de Football est exemplaire de ces volontés de développement, ainsi que l'indique le propos liminaire de Fernand SASTRE qui donne le ton.

FOOTBALL... AU FEMININ.

Le football féminin est devenu une réalité ... une composante à part entière de notre Fédération avec plus de 22 000 licenciées et un taux de progression oscillant aux environs de 10 % par saison.

[...]

Une réalité vivante avec son équipe nationale, jeune, vive, séduisante qui commence à s'imposer sur le plan européen.
Et cela malgré un démarrage difficile dans le scepticisme, l'ironie et parfois l'hostilité.
Il est bon qu'un hommage soit rendu à celles, à ceux qui ont lancé ce football féminin et l'ont imposé avec ténacité et enthousiasme, au Stade de Reims, qui a été également un précurseur.
Pourquoi d'ailleurs notre discipline ne serait-elle pas aussi un sport de femmes ?
Le coup de pied dans l'objet qui roule ... carton, boule, balle, n'est-il pas un des premiers réflexes de l'enfant, garçon ou fille ?

[...]

Alors, il nous faut aller plus loin.

.../...

(30) Le Matin de Paris, 14 Août 1986 : Annick RAGUENEAU contre le vélo-macho.

D'abord mieux faire comrendre aux familles, aux enseignantes et aux enseignants la valeur éducative de ce sport.
En plus et surtout fournir aux dirigeants de clubs un instrument de travail dans lequel sont regroupés statuts, règlements des compétitions, analyse des différentes actions à mener sur les plans de l'initiation, de la détection, de la formation et du perfectionnement de nos jeunes joueuses.
Donner également un aperçu des réalisations fédérales dans ce domaine, et esquisser la silhouette attachante de l'équipe de France, de son travail, de ses résultats.
C'est l'ambition de ce recueil : informer à tous les niveaux, cellule familiale, école, club, district, ligue, afin que notre football féminin puisse trouver demain de nouvelles dimensions.

Fernand SASTRE
Président de la Fédération
Française de Football.

Les supporters se multiplient parallélement. F. LEVITAN en est un, parmi d'autres, dont le poids n'est certainement pas négligeable : "Personnellement et depuis longtemps j'avais foi en l'avenir cycliste des femmes, si brillantes dans d'autres disciplines : natation, athlétisme, tennis, équitation ; Si résistantes aussi, et les marathons courus dans d'excellents temps l'attestent à la face du monde. Alors j'ai souhaité aider les adeptes du cyclisme à s'émanciper, à s'affirmer, à prouver à tous, et surtout aux plus réservés qu'elles étaient de taille à se conduire en femmes libres, en femmes athlètes" (31). Mais les déclarations et appuis de leurs partisans, les volontés explicites des fédérations, les actions engagées ne peuvent suffire à faire croître et à banaliser ces pratiques par trop exceptionnelles ; des freins institutionnels demeurent, qui font écho aux résistances culturelles. Ces difficultés essentiellement diverses en fonction des sports se traduisent de plusieurs façons :

- par des difficultés de recrutement, comme pour cette équipe de rugby de la Verpillière (Isère) qui "tournait" avec 16 licenciées 5 ans après sa création et dissoute au moment de notre enquête (32).

- par des statuts parfois inadaptés : les cyclistes n'admettent pas les "professionnelles" et les femmes font le tour de France en "amatrices" et pendant leurs vacances.

- par une présence encore discrète des femmes chez les cadres et les dirigeants (2 femmes sur 36 au sein du Comité Directeur de la

.../...

(31) Sportives, Juin 1985
(32) Le Grand Livre du Rugby, p. 730.

Fédération de Cyclisme) (33).

- par le peu de succès marchand du produit ; les femmes pratiquantes de ces sports prétendus masculins manquent d'audience auprès des commerciaux ... et du public ; ce sont des motifs "d'ordre commercial et financier" qui ont rendu les "femmes indésirables" dans le "Grand Tour de France" (34). C'est parce que "l'information est un produit de consommation" et "la presse sportive (...) une presse d'hommes" que les sportives restent souvent "sur la touche" dans les rubriques et retransmissions sportives (35) (36).

En dépit de ces revers, l'audace et la persévérance amènent des femmes sur des terrains et des machines naguère réservés aux hommes ; les institutions, tant bien que mal les ont encouragées, reconnues, intégrées. Leur arrivée n'implique pas seulement des changements structurels ou organisationnels ; elle impose des modifications multiples qui concernent aussi bien les mentalités que la pratique elle-même.

(33) Le cyclisme est abondamment cité dans ces pages ; il ne faudrait certainement pas en conclure que cette fédération est particulièrement misogyne ! pour d'autres sports les informations en notre possession sont moins riches ; les exemples cyclistes sont multiples car les succès récents des coureuses ont mis la fédération et le problème de l'intégration des femmes en vedette dans la presse.

(34) Dorénavant les deux tours seraient dissociés, celui des féminines serait mixé avec le tour de l'Avenir en Septembre. Le Figaro, 19-20 Juin 1986.
(35) cf. J. MARCHAND - "Faite par eux et pour eux" communication à Aix, Sportives, Mai 1985
(36) Les journalistes sportifs sont dans 98 % des cas des hommes, les lecteurs de l'Equipe ne sont des femmes que dans 14 % des cas (Stratégies Hebdo n° 386, 9/83) ; 33 % des hommes "prétendent" s'intéresser beaucoup aux émissions sportives à la télévision, imités par 7,6 % des femmes seulement. Sondage Equipe Magazine, 31 Mars 1984.

(Drop, n° 13, Juin 1985)

LORSQUE CONVERGENT L'HISTOIRE DU MONDE ET L'HISTOIRE SPORTIVE.

"Les femmes ont leur place sur les terrains de rugby (...) ; en compensant la force et la brutalité par la technique et la géométrie, elles l'ont rendu presque chorégraphique".

Physic, Octobre 1986.

"Les joueuses ont un style aisé, fluide, des gestes naturels, précis (...). Les filles jouent davantage à la main ; il faut disent-elles "faire vivre le ballon". Evidemment, ceux que l'on appelle les "amateurs de claque" ne trouveraient pas là de quoi les satisfaire : pas de blessures, peu de fautes, aucune violence".

Le Matin de Paris,
7 Avril 1986.

"Tu vois, ce n'est plus du tout du RODIN".

Camille CLAUDEL, femme sculpteur ; lettre à son frére.

Catalogue de l'exposition
Février 1984.

I. DES MODIFICATIONS TECHNIQUES ET REGLEMENTAIRES.

Investissant une pratique sportive, hommes et femmes y importent leurs gestuels spécifiques, ou, pour mieux dire leurs prédispositions morpho-culturelles ; précocément incorporées, elles sont extra-sportives (1).

Au delà des savoirs faire techniques proprement dits, les gymnastiques masculine et féminine, par exemple, mettent en scène des qualités et des aptitudes aussi "naturelles" que différentes ; les engins sollicitent la force et la puissance des uns, la grâce et la souplesse des autres. Sous le même vocable, des pratiques bien distinctes se réalisent donc. Observées aussi dans le cas du patinage ou du tennis (2), ces appropriations différenciées selon les sexes sont également très marquées dans le cas des pratiques qui nous intéressent.

Parce qu'elles arrivent dans la pratique avec ce qu'elles sont : leurs morphologies, leurs gestualités, leur façon d'être, leur âme, des femmes imposent des modifications techniques, réglementaires ou matérielles, elles offrent au jeu un autre style, en un mot elles le féminisent.

• Certains aménagements sont déjà adoptés et figurent dans les règlements : ce sont les prises estimées dangereuses interdites en lutte, les temps de jeu plus courts en football et en rugby, le terrain moins long en Balle au Tambourin, la protection de poitrine en Boxe Française, les courses de 12 étapes maximun en cyclisme, etc...

• D'autres changements sont efficients, mais ils s'apparentent plus à

.../...

(1) On se réfère ici aux observations et analyses faites sur la division sexuelle des tâches, en particulier lorsqu'elles mettent en jeu des aptitudes physiques. cf. BOURDIEU (P) .- Le sens pratique, op. cit.
(2) Ne disait-on pas, récemment encore que le tennis féminin n'était pas spectaculaire, car le jeu était "lent", "répétitif", "toujours en fond de court", etc...
Par ailleurs, l'exemple de la Gymnastique Volontaire a été analysé. Voir DECHAVANE (Nicole) .- La division sexuelle du travail gymnique, Un regard sur la gymnastique Volontaire. IN. Sports et Société, approche socio-culturelle des pratiques, Vigot 1981, pp 249-259.

des usages "spontanés" qu'à des règles explicites ; en Boxe Française, "l'utilisation des poings est chose courante depuis deux saisons ; avant, deux choses se passaient : ou les filles refusaient les touches au poing, ou les professeurs ne les enseignaient pas. Maintenant, c'est chose faite." Dans cette discipline, de surcroît, les femmes ne "combattent" pas elles "donnent l'assaut".(3).

• Quelques adaptations, enfin, appartiennent à un avenir probable : c'est le cas des ailes en Vol libre : "regrettons que les constructeurs ne s'intéressent pas (...) aux femmes. Les ailes ne leur sont absolument pas adaptées". Judy LEDEN, championne d'Europe 1986 le précise "j'aimerais bien voir un type courir avec une aile dont il ne peut soulever le trapèze qu'à 5 cm du sol !" J'ai un Magic 155. Je pèse 58 kg. Les tubes sont exactement les mêmes que ceux d'un 166 pour quelqu'un de 80 kg." (4)

Pour modifier la pratique, ces aménagements ne suscitent guère de réactions. Limitée à cela, la féminisation des sports ne serait qu'une adaptation technique ou matérielle peu dérangeante. Mais le sport est souvent spectacle. Dès lors, les comparaisons des styles de jeu masculins et féminins, des manières de faire, de la qualité même des spectacles produits et des émotions suscitées sont inéluctables. Parce que les femmes sont arrivées après les hommes sur leurs propres terrains, l'étalon ne peut manquer d'être masculin : elles sont "plus que ...", "moins que...", elles peuvent difficilement être mesurées à elles-mêmes. Sur ce qu'ils disent, journalistes, techniciens, pratiquantes elles-mêmes ont des points de vue qui diffèrent peu ; sur les manières de le dire, par contre, tous ne "connotent" pas semblablement leurs observations. Selon qui parle, selon le sport dont il s'agit, les mots sont plus ou moins "chargés d'affects".

II. DES FACONS DE DIRE.

Parfois, les discours mentionnent que les pratiques "féminisées" sont simplement autres, qu'elles sont aussi distinctes que peuvent l'être eux-mêmes les hommes et les femmes ; à l'issue du 1er championnat

.../...

(3) Evelyne HIERNAUX, Présidente de la Commission Nationale de Boxe Française Féminine, Janvier 1985. Source Epistolaire.
(4) Vol libre Magazine, (n° 123), Octobre 1986.

d'Ile-de-France d'haltérophilie féminine, un dirigeant le suggérait : "cette manifestation peut apparaître comme le prologue à une nouvelle activité féminine ; certains y verront peut-être la naissance du sport haltérophile féminin où chacune essaiera de soulever la charge la plus lourde possible, comme dans les compétitions masculines. D'autres y décèleront une nouvelle forme de gymnastique où le style et l'harmonie du mouvement seront affectés d'un coefficient indépendant de la charge soulevée" (5).
Cette double perception peut aussi valoir pour le rugby ; c'est du moins l'avis d'un entraîneur : "le rugby peut et doit être pratiqué et par la suite enseigné par des femmes ; mais un rugby clair et aéré, fait en majorité de circulation de balle" (6). Pratiquant la même discipline, hommes et femmes ne seraient parfois donc pas sur le même terrain .

III. DES FACONS DE FAIRE.

D'autres fois, les discours signalent explicitement les différences, il comparent vraiment : " Dans le milieu des coureurs, (...) certains vont même jusqu'à penser que [le] coup de pédale des femmes est plus souple et plus technique que celui des hommes" dit Corinne LE GAL, cycliste (7). Ailleurs, un animateur remarque "techniquement, les filles possèdent toutes les qualités requises pour le football sauf une peut-être : elles ne sacrifieraient jamais leur équilibre vertical, ce qui leur interdit les tacles et les têtes plongeantes" (8).

Dans les sports mécaniques aussi, pilotes masculins et féminins énoncent des points de vues semblables :

A la question :
"Une femme peut-elle aller aussi vite qu'une homme en F 1 ?"
Gérard LAROUSSE (9) répond :
"Non, pour moi, c'est impossible pour des raisons physiologiques. Les femmes n'ont pas les mêmes possibilités au niveau de la prise de risque."

Michèle MOUTON, pilote partage cet avis : "c'est lorsqu'il s'agit de vitesse pure que la différence intervient. Un homme ne réfléchit pas, il appuie sur l'accélérateur et il passe. Pas une femme. Une femme, c'est sensible. Une femme est faite pour être mère [elle] réfléchit davantage." (10)

.../...

(5) IN. Haltérophilie Musculation, revue du Comité Régional Ile de France, (n° 4), Octobre 1984.
(6) Guy MARBLEU, Président des "Buchettes de la Teste" .- Le Grand Livre du Rugby, p. 721.
(7) Sportives, Juin 1985.
(8) Animateur du Club Féminin de Poissy Foot, Libération, 02/04/1979.
(9) Directeur de l'Ecurie Renault, L'Equipe Magazine, (n°187) du 24/03/84.
(10) L'Equipe Magazine, (n° 187), du 24/03/84.

Les mots le disent, les particularités physiques, physiologiques, mentales surtout, des hommes et des femmes impriment toutes les façons de faire et les rendent originales ; celles-ci, on le voit ne peuvent être réduites à des savoir-faire techniques.

IV DES MANIERES D'ETRE.

Dans certains cas, enfin, la comparaison suscite des appréciations sévères, des considérations au moins autant affectives que techniques : "elles ont le droit de jouer, mais en revanche, là où j'apprécie moins, c'est qu'elles dénaturent le jeu d'avant, qu'elles n'appuient pas les placages et qu'elles vont rarement au contact. Elles occultent cette image de combat viril. Le rugby est un combat qu'il ne faut pas dénaturer ... c'est comme la boxe, et le rugby pratiqué par des femmes est un simulacre de combat [...]. Les femmes doivent axer leur travail sur les placages, la poussée et le choc [...] , le rugby, c'est la poussée, la bagarre virile. Pas de modération ni de gentillesse"(11). Les joueuses, plus euphémiques, disent elles-mêmes que leur "jeu est moins violent et moins rapide que celui des hommes [qu'elles sont] plus techniques, [que] le ballon vole bien" (12). Elles jouent un jeu d'arrière, on voudrait qu'elles jouent aussi le vrai "jeu d'avants" pour jouer réellement au rugby. Ce qu'on leur reproche, finalement, c'est de ne pas réaliser un rugby masculin, en un mot, d'être des femmes.

V. DES DIFFERENCES IRREDUCTIBLES.

Les différences qu'observent les uns et les autres sur les manières qu'ont les femmes de pratiquer les sports masculins peuvent être nuancées, elles sont d'ordre technique souvent, plus fréquemment d'ordre "psychologique". Parfois, pourtant, les comparaisons s'enflamment et les mots tranchent, comme si l'intrusion des femmes sur les terrains masculins était une véritable ingérence, comme si elle engendrait une menace qui n'a pas besoin d'être réelle pour être ressentie. C'est lorsque sont mises en jeu des identités physiques, lorsque des attendus sont perturbés et des traditions bousculées que l'incursion des femmes créé

.../...

(11) H. TAZIEFF. IN. Drop, (n° 13) Juin 1985.
(12) Nadine LETERRE, 1/2 mêlée à Tulle. Equipe Magazine du 20/03/1982.

les résistances les plus fermes ; tout se passe comme si la rudesse des réactions était proportionnelle à la rudesse des pratiques elles-mêmes, mais aussi à l'antériorité des hommes sur ces terrains là, à la "popularité" de ces sports, au degré de virilité qui leur est attaché, bref, à l'image qu'ils ont imprimée dans tous les esprits depuis qu'ils existent. Ce qui fait réagir alors, ce sont moins les faits que les représentations,moins les pratiques elles-mêmes que l'imaginaire dont elles sont diversement porteuses ; les images caractérisent au moins autant un sport que les règlements et les techniques de jeu ; enracinées dans notre culture elles sont peut-être plus tenaces mais surtout elles constituent des territoires qui, eux, sont "inconquérables". On ne peut alors s'étonner que le rugby paraisse se situer à l'épicentre des résistances ; parce qu'il met en jeu la force physique au bénéfice du combat, parce qu'il donne à voir des gabarits costauds, le choc, la percussion, le combat corps à corps, bref une "guerre" même euphémisée, parce qu'il ne saurait se concevoir sans la convivialité franche et paillarde de la 3è mi-temps, parce qu'il participe d'une sociabilité masculine organisée autour de la terre, de la chasse et des cafés, parce qu'il s'est développé dans une région où, par tradition, l'on ne confond guère les rôles, pour toutes ces raisons, le rugby a cela de particulier qu'il semble concentrer tous les signes et symboles traditionnels de la virilité ; ce faisant, il se pose parmi les ultimes territoires sportifs d'une masculinité traditionnelle.

Si l'on comprend mieux alors la volonté explicite qu'ont certains sports de préserver l'intégrité de leurs univers, l'on doit aussi souligner qu'en arrivant dans ces pratiques les femmes n'ont rien fait d'autre qu'être les révélateurs de valeurs et de représentations préexistantes, celles-là mêmes qui font notre "histoire du monde".

En jouant des pratiques de tradition masculine, les femmes n'entendent pas pour autant entremêler les univers, elles ne prétendent pas, par exemple, avoir des qualités -morphologiques en l'occurence- qui ne sont pas les leurs : "Ils sont plus grands, plus lourds, plus forts que nous. Nous n'avons pas les mêmes capacités physiques et nous ne voulons pas les imiter. Si certains se moquent de nous, c'est parce qu'ils prétendent absolument nous comparer, ou plutôt nous aligner sur le football masculin au lieu de considérer notre jeu en lui-même" (13).

.../...

(13) Marie Noelle, footballeuse IN. "Celles qui se shootent au foot", F Magazine, (n° 26), Avril 1980.

Ce que tous disent, finalement, c'est que virilité et féminité sont inconfondables, qu'hommes et femmes sont naturellement et culturellement différents ; des façons de dire aux manières d'être, le rugby féminin ne peut être le rugby masculin, comme le danseur ne peut être la danseuse.
"L'un n'est pas l'autre" et les "emprunts" de pratiques n'ont pas pour conséquence l'interchangeabilité des sexes, des rôles et des images qui leurs sont attachés.

Reste qu'au delà des difficultés, avec leurs particularités, leurs aptitudes et leurs qualités propres, ces femmes qui jouent au foot et font de la moto constituent aujourd'hui une population non négligeable de sportives, représentative de l'évolution du monde sportif et de nos mentalités.

FEMMES COMME LES AUTRES
ET
SPORTIVES RESSEMBLANTES ?

DES HYPOTHESES SUR LES PRATIQUANTES DES SPORTS DE TRADITION MASCULINE.

"Les sociologues de mon espèce aimeraient savoir ce que les gens veulent et chérissent. Nous aimerions aussi découvrir pourquoi il existe tant de valeurs et pourquoi elles se transforment. Quand nous tombons sur un ensemble unitaire de valeurs, nous aimerions savoir pourquoi certains s'y conforment, et d'autres pas."

C. Wright MILLS .- L'imagination sociologique
Petite Collection Maspero, 1967, p. 38.

Raconter comment les femmes ont accédé à des sports de tradition masculine, décrire les contingences et les conséquences de ces choix sont des démarches aussi nécessaires que préalables aussi éclairantes que partielles. Car si "l'histoire du monde" et "l'histoire sportive" montrent comment elles ont investi ces disciplines, que cette arrivée signe une évolution plus générale des mentalités et des institutions, elles peuvent aussi laisser croire que ces femmes là se ressemblent, que cyclistes et libéristes sont "soeurs", et que, malgré leurs choix sportifs peu ordinaires elles ne sont pas des "femmes à part".

C'est la rupture avec l'air du temps des nouvelles pratiques gymniques ou dansées féminines qui avait motivé originellement la recherche, c'est dont un pari sur leurs différences qui sous tend la formulation des hypothèses ; différences par rapport aux autres femmes, différences entre elles aussi, parce que l'on sait aujourd'hui que les pratiques sportives ne peuvent se comprendre hors de l'ensemble des pratiques constitutives des styles de vie, des femmes comme des hommes, qu'elles sont des pratiques sociales porteuses de "distinction".

L'enquête par questionnaire réalisée auprès des pratiquantes s'appuie donc sur un double postulat :

- ces sportives sont significativement différentes des autres femmes ;
- elles ne forment pas, pour autant, une population sociologiquement homogène.

I : <u>Ces femmes qui pratiquent des Sports "masculins" constituent un groupe en rupture par rapport à la population féminine</u>.

I.1 - Elles présentent des caractéristiques sociales (origine sociale, activité socio-professionnelle, niveau d'instruction) remarquables et constrastées par rapport aux autres femmes.

I.2 - Elles partagent une conception peu usuelle des rôles sociaux :

- Elles vivent dans leur couple et leur famille une répartition non traditionnelle des tâches domestiques.
- Elles considèrent comme exemplaires pour des femmes, des métiers jusque là exercés exclusivement par les hommes. (Tous les métiers masculins sont-ils également enviés ? Si non, quel système de valeurs semble présider à cette sélection ?)

I.3 - Ces femmes possèdent un passé sportif, plus que la

.../...

moyenne de leurs congénères, et ce passé s'inscrit davantage dans la mouvance des pratiques compétitives.

1.4 - Elles manifestent une revendication féministe, et par leur choix sportif, et sous des formes plus explicites (par exemple appartenance à des associations féministes).

1.5 - Leur pratique "masculine" est influencée par leur entourage immédiat qui adhère au même sport (en particulier celui des pères, frères, conjoints ...)

1.6 - Certains de leurs comportements sont plus proches des comportements habituellement masculins ; intérêt pour l'information et les résultats sportifs, pour les spectacles sportifs, attirance pour la compétition...

2 : Ces femmes qui pratiquent des sports "masculins" constituent un groupe hétérogène : les "rugbywomen" ou les "lutteuses" ont peu de chance de ressembler trait pour trait aux "libéristes".

2.1 - Ces femmes -pratiquant une discipline située dans "l'espace social des pratiques" ou une autre située ailleurs dans ce même espace- se distinguent les unes des autres par leur capital culturel.

2.2 - Elles se distinguent les unes des autres par leur capital scolaire.

2.3 - Elles ne possèdent pas le même rapport taille/poids.

Ces caractères distinctifs induisent des comportements différenciés, observables, parmi lesquels sont retenus :

- L'attitude par rapport à l'esthétique corporelle ; emploi ou non emploi de produits de beauté, observance ou non observance de règles diététiques, fréquentation d'institut de beauté...
- La position personnelle par rapport aux revendications féministes.
- Le rôle joué par la femme dans la famille.
- Et bien sûr et surtout, les modalités de la pratique sportive (place accordée à la pratique, niveau, investissement dans la compétition, "longévité") et les pratiques complémentaires.

Sur ce second axe, seule la constitution de groupes d'opposition peut être productive de sens (rugbywomen opposées au libéristes ou motocyclistes opposées aux lutteuses).

Il faut remarquer, à cet endroit, que les différences significatives entre les pratiquantes de sports masculins participent d'un ensemble où chaque élément est susceptible d'entrer en redondance avec les autres et

.../...

de les renforcer.

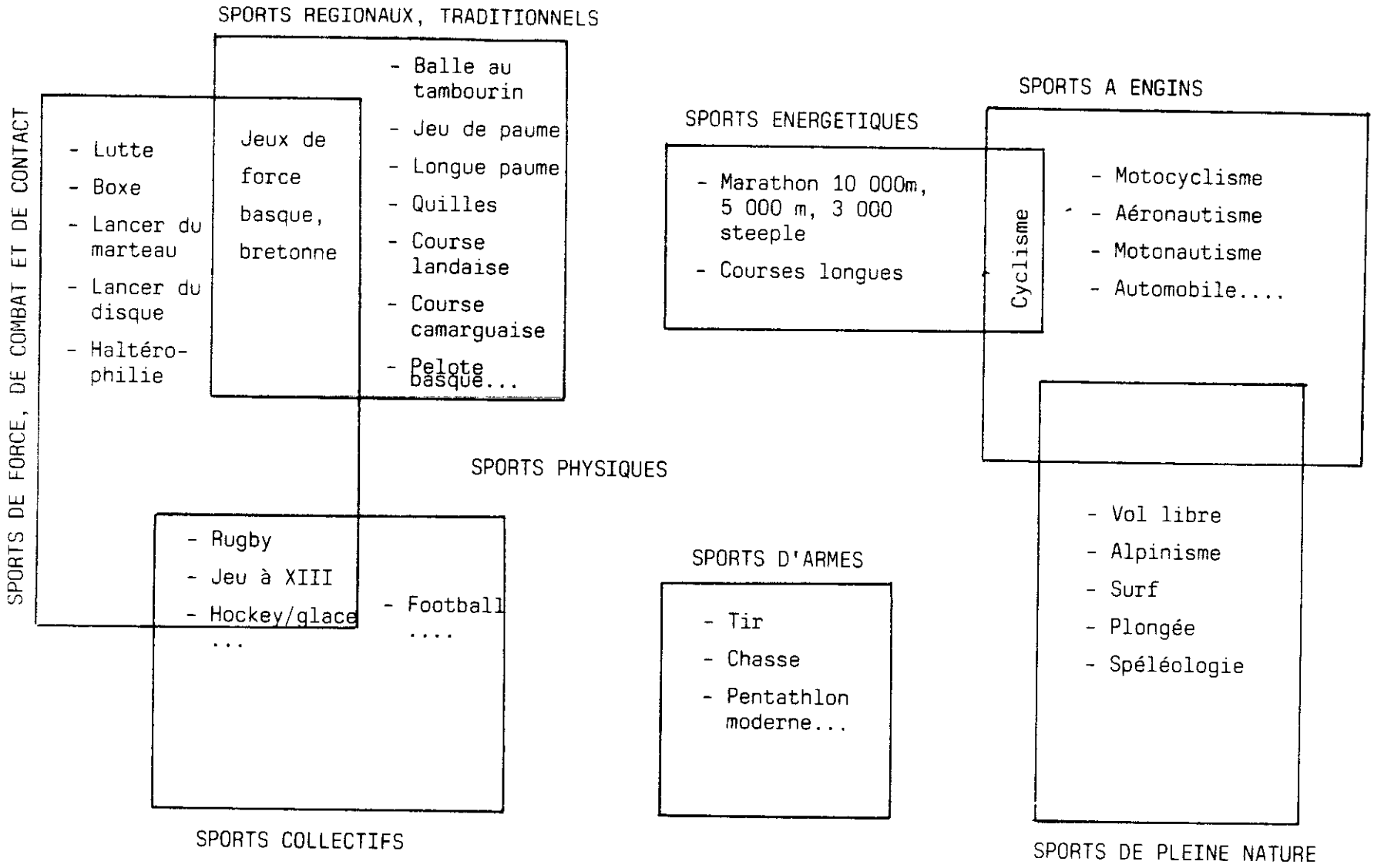
Présentées dans leur formulation initiale alors qu'à ce jour elles ont été soumises à l'épreuve des faits, ces hypothèses nous ont permis d'appréhender et de comprendre ce public féminin dont on ne pouvait dire a priori qu'il était encore tout à fait original ou déjà bien "ordinaire".

SUPERPOSITIONS

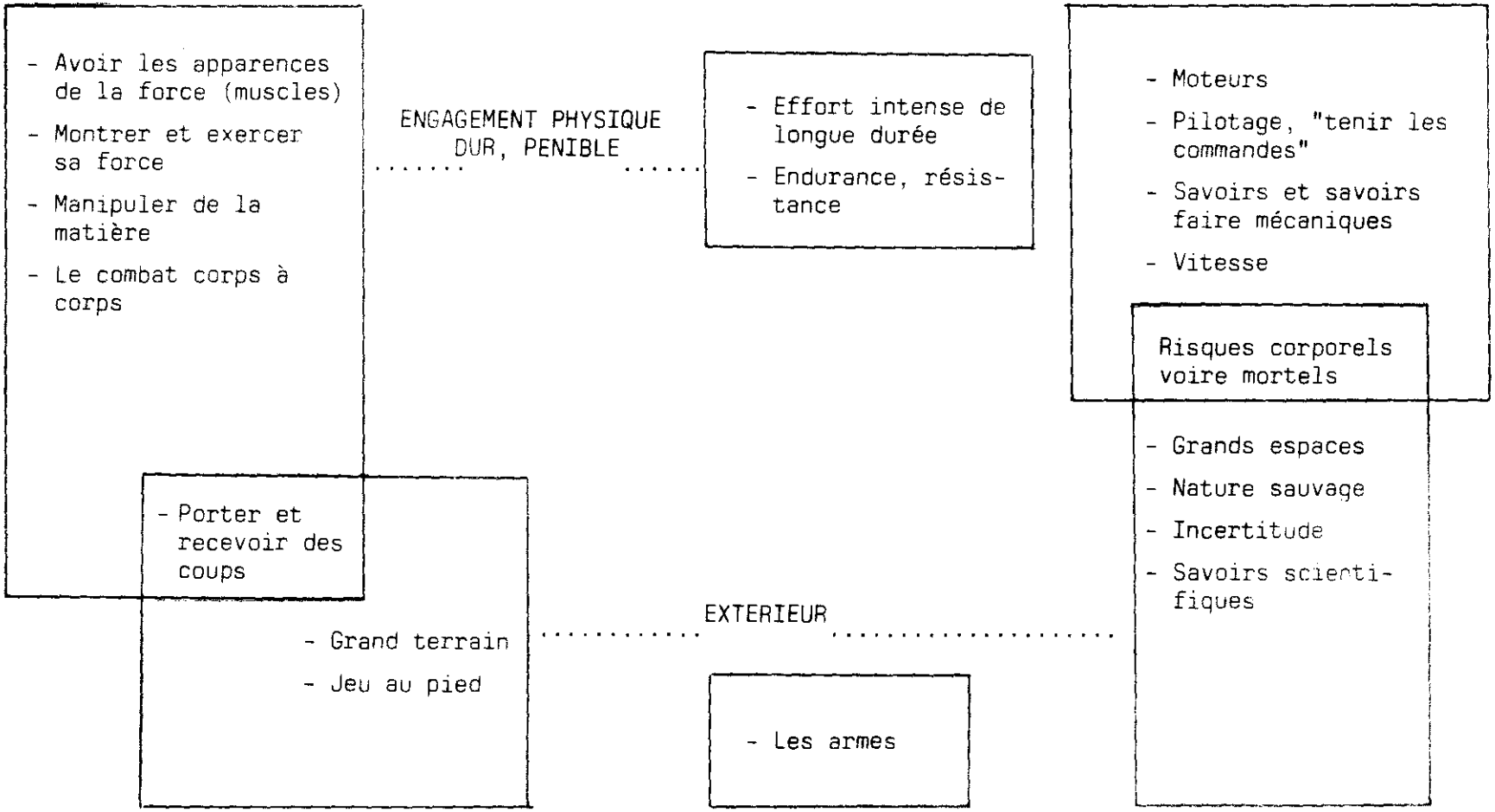
pour frapper l'imagination,

SUPERPOSITIONS

heuristiques...

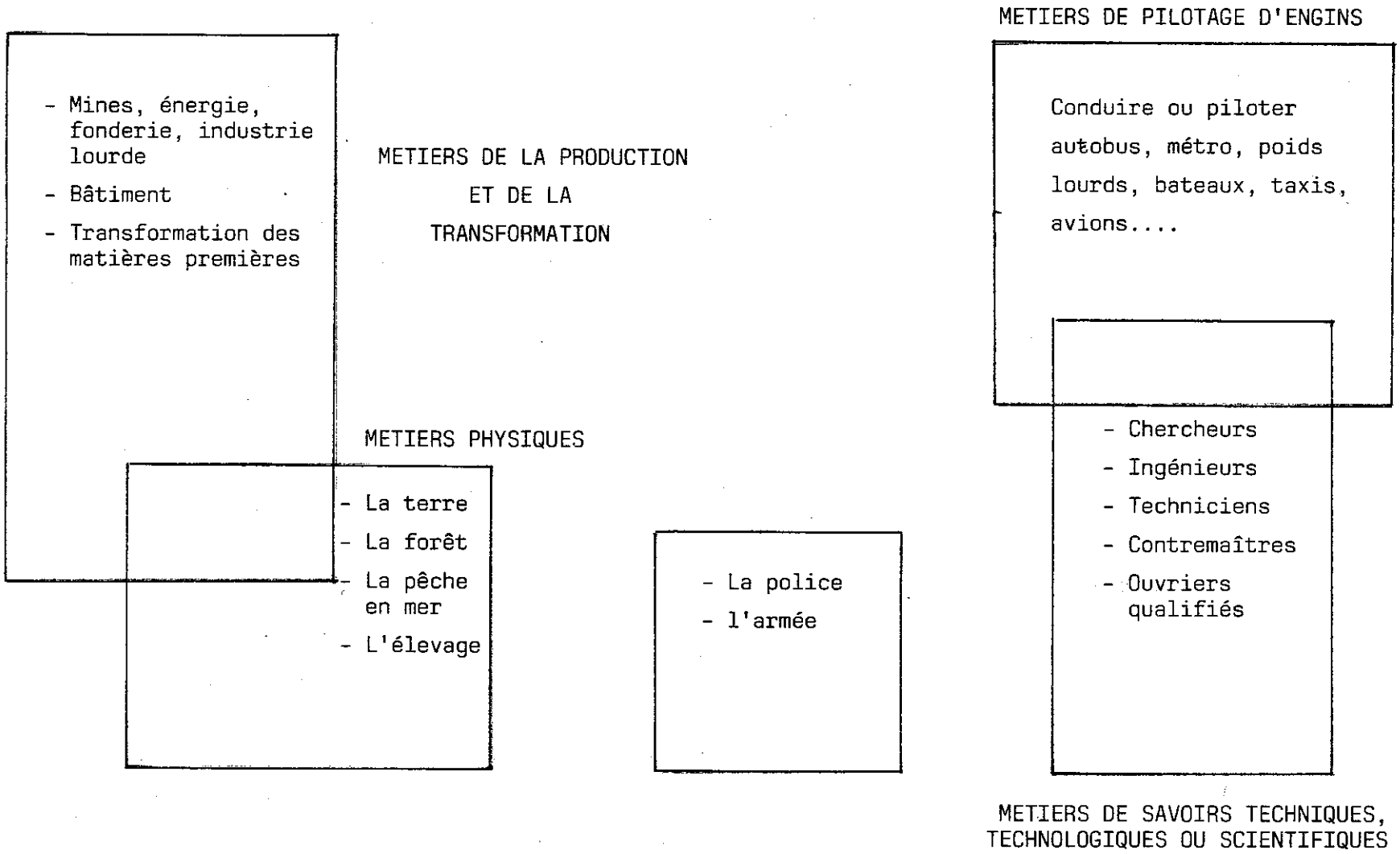


La caractéristique commune à tous ces sports est qu'ILS SONT PEU INVESTIS PAR LES FEMMES.



C'est donc qu'ils présentent des CARACTERISTIQUES TECHNIQUES
ou requièrent des APTITUDES PHYSIQUES
ou encore se déroulent dans des CONDITIONS SPATIALES

} traditionnellement plus masculines que féminines.



LES SECTEURS PROFESSIONNELS PEU INVESTIS PAR LES FEMMES

En caractérisant les sports et les métiers peu investis par les femmes, l'on qualifie aussi ce qu'est, dans notre culture la masculinité et, par conséquence la (non) féminité.

Ces caractéristiques se superposent :

- aux pratiques sportives dans lesquelles les femmes sont peu présentes ;
- aux secteurs professionnels auxquels elles accédent peu.

MAIS, pour autant,

"exclusions" professionnelles et "exclusions" sportives ne sont pas superposables :

les pilotes d'avion ne sont pas conductrices de métro ;

les "Haltérofilles" ne sont pas métallurgistes.

LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

"Les méthodes sont les voies
qu'empruntent les hommes
lorsqu'ils tentent d'expliquer
quelque chose".

C. Wright MILLS .- L'imagination sociologique. Petite Collection Maspero, 1967, p. 61.

Une première étape, exploratoire, consistait à repérer les disciplines sportives pouvant être identifiées comme "traditionnellement investies par les hommes" ou, ce qui revient au même, peu féminisées, au sens statistique.

Paradoxalement, les données de référence sont en ce domaine peu fiables ; aujourd'hui, les pratiques dites "sauvages" ou hors institution croissent, certes diversement selon les disciplines, mais elles rendent, par définition, tout recensement des pratiquants inexact ou impossible.

L'objet d'étude imposait pourtant le choix d'un ensemble fini et justifié de disciplines. Le regard se tourne alors nécessairement vers les données statistiques fédérales (annexe 1). Ici, la source est fiable (1), les chiffres sont comparables car la population est homogène sur un point : tous les pratiquants comptabilisés sont licenciés. Inéluctablement arbitraire, un seuil a été fixé en deça duquel nous considérons qu'un sport est très peu féminisé : 10 % de femmes.

Disciplines olympiques et non olympiques confondues, 25 Fédérations sont dès lors concernées (annexe 2).

Afin de faire un bilan plus détaillé de la présence des femmes dans ces sports et de la politique engagée en ce domaine, bref des conditions institutionnelles de leur pratique, ces fédérations ont été destinataires d'un court questionnaire d'information (annexe 3) ; 20 fédérations ont finalement répondu et cet ensemble de données permet déjà de tracer plus précisément l'arrivée, l'évolution et la "place institutionnelle" des pratiquantes féminines (annexe4).

(1) - Une réserve tient au fait que les bilans établis par les fédérations ne différencient pas toujours les licences pratiquants des licences dirigeants, celles des hommes et celles des femmes, celles ouvrant droit à compétition de celles n'ouvrant pas droit à compétition.

1 - LES SPORTS RETENUS POUR L'ENQUETE

Les conditions culturelles et sociales susceptibles d'expliquer l'accession des femmes à ces sports, sont, quant à elles repérables au plan des individus considérés comme des ensembles.

En regard de la problématique posée, une enquête par questionnaire était la méthode adéquate. Etant donné les contraintes matérielles, financières, temporelles et humaines délimitant ce travail, toutes les Fédérations recensées au départ ne pouvaient être retenues pour cette étape lourde.

D'autres critères ont donc présidé à la constitution de la population enquêtée :

- les disciplines pour lesquelles le questionnaire "institutionnel" n'avait pas été retourné ont été éliminées.
- celles pour lesquelles l'absence totale de pratiquantes était signalée l'ont été aussi.
- celles, enfin, étant identifiées comme des pratiques dont l'implantation est fortement localisée ou régionalisée n'ont pas été retenues.

Un autre critère, "théorique" celui-ci, a présidé au choix final : il était, en effet, nécessaire que l'espace des pratiques sportives soit "couvert" et en particulier que soient présents des sports "opposés" dans ce même système hypothétique, tant au plan des conditions techniques, spatiales et réglementaires de la pratique qu'au plan des groupes sociaux qui les choisissent.

Ainsi ont été retenues :

1) Des disciplines constituant, à priori, un ensemble socialement homogène et où l'engagement physique est premier et total :

- des sports de force et de combat : LUTTE, HALTEROPHILIE.
- des sports collectifs extérieurs de grand terrain et de "pédiculation" (1) : FOOTBALL, RUGBY.
- un sport individuel énergétique : CYCLISME.

2) Des disciplines motorisées, à pilotage d'engin : MOTOCYCLISME, MOTONAUTISME, AERONAUTIQUE.

(1) - Où le ballon circule au pied (ou à la main) par opposition aux sports collectifs de stricte manipulation et de petits terrains à l'interieur (Basket, Handball, Volley), par ailleurs largement féminisés.

.../...

3) Des disciplines de grands espaces naturels et à forte incertitude : VOL LIBRE, VOL A VOILE, SPELEOLOGIE.

Ont été ajoutées comme disciplines complémentaires : le TIR et la BOXE FRANCAISE (annexe 5).

2 - L'ENQUETE

Il s'agit d'une enquête par voie postale, les adresses des pratiquantes ayant été obtenues (avec plus ou moins de difficultés) auprès des Fédérations. Environ 750 questionnaires ont ainsi été expédiés.

2.1 - L'OUTIL (annexe 6)

A la même époque, le Laboratoire de Sociologie de l'INSEP lançait une enquête nationale sur les "Usages Sportifs du Temps Libéré". Le questionnaire construit ici, ne pouvait constituer un outil performant que dans la mesure où partie des résultats pouvait être comparée aux mêmes résultats obtenus pour l'ensemble de la population féminine française. Certaines questions sont donc communes aux deux enquêtes : indicateurs familiaux, professionnels, scolaires, indicateurs du rapport à son propre corps (taille, poids, régime alimentaire, usage de produits d'hygiène et de beauté ...), indicateurs sur la "lecture sportive" des Journaux et revues, le sport à la télévision, ceux enfin relatifs aux goûts et pratiques sportives de l'enquêtée et de sa famille.

D'autres questions sont spécifiques : elles visent à évaluer les pratiques et les représentations liées aux rôles masculins et féminins que ce soit dans le domaine domestique, professionnel ou "moral".

2.2 - LA POPULATION REELLE

A terme, 324 questionnaires exploitables ont été retournés (un peu moins de 50 % des envois), taux de réponse particulièrement satisfaisant dans le cas d'une enquête postale (le taux de retour se situe le plus fréquemment entre 10 et 20 %). Ils se répartissent, selon les disciplines de la manière suivante :

.../...

Répartition selon les disciplines :

LUTTE :	41
FOOTBALL :	33
RUGBY :	42
HALTEROPHILIE :	18
CYCLISME :	13
MOTOCYCLISME :	43
MOTONAUTISME :	10
AERONAUTISME :	17
VOL A VOILE :	1
VOL LIBRE :	24
TIR :	2
BOXE FRANCIASE :	26
SPELEOLOGIE :	54
TOTAL :	324

Pour des raisons diverses (en particulier : listes d'adresses non reçues à temps), 2 sports "vides" en effectifs "sortent" de l'univers de l'enquête = le TIR et le VOL A VOILE.

Finalement, cet univers est donc circonscrit à 11 disciplines sportives, situées sur les 3 pôles du système des sports antérieurement décrits ; rappelons qu'il s'agit d'un échantillon spontané donc non représentatif (1), stricto sensu des pratiquantes de ces diverses activités.C'est en tenant compte de cette construction méthodologique -au plan de l'outil et de la population- que les résultats doivent être lus.

(1) Même si, lors des envois des précautions ont été prises (choix dispersés dans les listes selon l'ordre alphabétique, ou la répartition géographique des pratiquantes).

Eq. Mag., 24.03.84

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE

QUI SONT LES PRATIQUANTES DES SPORTS DE TRADITION MASCULINE ?

Par rapport aux autres femmes,

par rapport aux autres sportives, la population interrogée dans le cadre de cette étude est, avant tout résultat, originale :

- parce qu'à elles toutes et à elles seules elles ne sont représentatives que d'elles mêmes.

- parce que celles-là, peut-être sont "les exceptions qui ne confirment pas la règle".

- parce qu'ELLES, enfin, ont volontiers accepté de décliner leurs identités, de raconter leurs façons de vivre, leurs goûts et leurs pratiques et de décrire leurs univers sportifs.

LEURS FAMILLES SOCIALES ET CULTURELLES

I. LEURS IDENTITES SOCIALES SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES.

II. LEURS MORPHOLOGIES, LEURS PRATIQUES D'HYGIENE ET DE BEAUTE.

III. LEURS PRATIQUES ET CONCEPTIONS DES ROLES MASCULINS ET FEMININS.

I. LEURS IDENTITES SOCIALES, SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES.

AU PLAN DE L'AGE.

Les pratiquantes des sports de tradition masculine sont des femmes jeunes, près des 3/4 d'entre elles ont entre 18 et 34 ans, 12 % ont même moins de 17 ans.

Les plus jeunes sont :

les lutteuses (39 % ont moins de 17 ans)
les haltérophiles (28 % ont - de 17 ans)
les rugbywomen (21 % ont - de 17 ans)

Les plus agées sont :

les aéronautes (94 % ont + de 35 ans). (Tableau en annexe 7)

De cette répartition il y a peu à dire si ce n'est qu'elle ne surprend guère. Il est en effet notoire que les sports à pilotage d'engins ne sont guère accessibles aux jeunes, pas plus que ceux risqués, qui se déroulent en pleine nature : pour des raisons techniques, matérielles, réglementaires, légales parfois, pour les femmes comme pour les hommes, on ne compte guère de pratiquants jeunes dans ces sports là.

En 1982 (1), les motocyclistes de moins de 16 ans représentaient 0,6 % de l'ensemble des pratiquants de cette discipline. Les femmes, quant à elles étaient totalement absentes de cette tranche d'âge. Pour des raisons combinées et, en particulier, parce qu'elles sont "proches" de l'école, d'autres disciplines tels les sports collectifs ou certains sports de combat sont en revanche des sports (de) jeunes.

En 1982, 44,7 % de l'ensemble des pratiquants du football avaient moins de 16 ans, 50 % des effectifs féminins étaient dans cette tranche d'âge. Jeunesse donc de ces sportifs là, plus accentuée encore dans le cas de la lutte : 65 % des lutteurs, les hommes comme les femmes, avaient en 1982, moins de 16 ans.

AU PLAN DES SITUATIONS FAMILIALES.

Alors que 59 % des françaises de plus de 14 ans vivent en cou-

.../...

(1) Statistiques des licences des Fédérations réunies par Le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Ces données ne sont pas récentes, mais après 1982 la distribution des licences était établie selon le critère ouvrant droit à compétition / n'ouvrant pas droit à compétition et non plus en fonction de l'âge des pratiquants.

ple, les sportives interrogées ont un compagnon dans 41 % des cas (22,2% sont mariées, 19 % vivent maritalement). Les autres vivent soit avec leurs parents (37 % / 14,7 % des françaises) soit seules (16,4 %/15,8 %) (2).

Les charges familiales paraissent, quant à elles peu pesantes pour ces sportives là : 80 % d'entre elles n'ont pas d'enfant, alors que cette situation concerne 68 % des françaises (3). (cf. annexe 7). Sans que l'explication puisse être totalement satisfaisante, notons que la jeunesse de cette population participe sans nul doute de ces configurations familiales un peu particulières ; notons surtout que ces femmes là disposent d'un temps libre plus conséquent que celui de la moyenne des femmes.

AU PLAN DES SCOLARITES ET PROFESSIONS.

. LES ETUDIANTES

40 % en moyenne sont encore ELEVES ET ETUDIANTES dans le cas des :

. HALTEROPHILES ;
. FOOTBALLEUSES ;
. LUTTEUSES ;
. RUGBYWOMEN.

23 % dans le cas des CYCLISTES.

Les filières d'études qu'elles empruntent ne sont pas véritablement originales ; soulignons toutefois que, quelque soit leur niveau d'études, elles sont aussi nombreuses dans les cursus scientifiques, littéraires o juridiques (3,7 % dans chaque cas), et qu'elles sont également présente dans les formations professionnelles des secteurs sanitaire et social, d secrétariat ou du sport. Elles ne sont pas engagées, par contre, dans d filières mécaniques et techniques (cf. annexe 7). Rappelons, à titre indicatif, que les élèves des classes préparatoires aux grandes écoles so à 81 % des garçons lorsqu'elles sont scientifiques, à 67 % des filles lorsqu'elles sont littéraires (4). Retenons, sur ce point que les sportives de l'enquête ressemblent globalement aux filles de leur âge, même si de petites nuances les en distinguent.

.../...

(2) Activité professionnelle et situation familiale des femmes de plus 14 ans. Enquête emploi de l'INSEE de Mars 1985. IN. Citoyennes à part entière, (n° 49), Janvier 1986. On notera, par ailleurs que 67 % des ménages sont des couples, 24,6 % des personnes seules. Recensement général de la population de 1982. Principaux résultats, INSEE, Février 1984 p. 98.
(3) 50 % des familles françaises (couples ou familles monoparentales) n'ont pas d'enfants. Recensement, op. cit. p. 99.
(4) Croissandeau (Jean-Michel) .- Le guide du lycée. Seuil, Février 198

La prise en considération des EMPLOIS QU'ELLES SOUHAITENT exercer confirme cette observation ; toutes, pourtant, n'envisagent pas pareillement leur avenir .

Alors que les LUTTEUSES envisagent d'être employées, membres des professions intermédiaires, tant dans le public que dans le privé, les FOOTBALLEUSES, en majorité, se voient enseignantes (d'EPS surtout) (5).

Les HALTEROPHILES, CYCLISTES et RUGBYWOMEN pour leur part s'imaginent fréquemment cadres supérieurs ou moyens (6). Elles rêvent d'enseigner le plus souvent, d'exercer dans le secteur paramédical et celui du travail social, quelquefois. En revanche, elle ne souhaitent jamais devenir ingénieur ou technicien, pas plus qu'elles ne se projettent cadre administratif ou commercial d'entreprise (annexe 7).

Ces jeunes femmes n'ambitionnent donc pas de conquérir des emplois masculins. Quand elles choisissent d'être cadres, elle préfèrent des métiers largement féminisés (7), peut-être plus que la moyenne des françaises.

. LES FEMMES ACTIVES.

Plus de 80 % des sportives de l'enquête sont PROFESSIONNELLEMENT ACTIVES dans le cas des :

. MOTOCYCLISTES
. MOTONAUTES
. AERONAUTES
. LIBERISTES
. BOXEUSES
. SPELEOLOGUES.

Cette donnée brute mérite qu'on s'y arrête. En effet, 45,5 % des françaises âgées de plus de 14 ans sont actives. Ce taux atteint 69 % quand on considère la tranche des 25-55 ans (8). En première lecture, ces sportives

.../...

(5) 21 % sont déjà inscrites dans cette filière.
(6) Nouvellement nommés "professions intermédiaires" par l'INSEE.
(7) En 1985, les françaises représentent 62 % des instituteurs, 73 % des professions intermédiaires de la santé et du travail social. En revanche dans l'ensemble des ingénieurs, cadres techniques, techniciens, contremaîtres, policiers, militaires et ouvriers qualifiés, il y a moins de 10 % de femmes. (Enquête emploi de l'INSEE, Mars 1985. IN. Citoyennes à part entière, (n° 49), Janvier 1986.
(8) Statistiques sur l'activité professionnelle des femmes. Enquête emploi de l'INSEE. op. cit.

paraissent donc plus fréquemment actives que la moyenne. Mais il faut corréler cet engagement professionnel à leurs situations familiales. Parmi elles, 59 % sont célibataires (elles vivent seules ou chez leurs parents) ; et, dans ce cas là, les françaises travaillent plus fréquemment que les femmes vivant en couple (le taux d'activité des femmes seules est de 91 %). Il y a donc d'assez fortes probabilités (aucune statistique disponible ne permet de comparaison exacte) que ces sportives ressemblent à leurs consoeurs.
Pourtant, cette similitude n'est pas totale. Leur statut professionnel montre qu'elles sont 10 fois plus souvent salariées qu'indépendantes, tandis que la moyenne nationale indique une proportion de 6 pour 1. On retrouve leur conformisme en découvrant que 63 % d'entre elles travaillent dans les secteurs des services marchands ou non marchands (à l'instar de 66 % des françaises) ; elles n'optent pas, en revanche, pour les secteurs de la production et de la transformation.

Une description fine des métiers exercés par les femmes de notre échantillon indique qu'il y a parmi elles 24,4 % d'employées, 22,1 % de professions intermédiaires et 9,2 % de cadres supérieurs. Autre façon de les dire "françaises moyennes". Cette impression ne s'estompe pas quand on les voit enseigner, soigner ou tenir des emplois de bureau ! (annexe 7).

Mais là s'arrête le constat global, car les métiers que les unes et les autres exercent ne se ressemblent guère.

- Dans notre échantillon, 15,4 % des CYCLISTES sont ouvrières, mais aucune MOTONAUTE, AERONAUTE ou LIBERISTE ne l'est. Ces dernières, le plus souvent sont cadres supérieurs.

- On pourrait noter que les HALTEROPHILES, les RUGBYWOMEN, les FOOTBALLEUSES et les LUTTEUSES sont majoritairement EMPLOYEES. Ce serait taire une disparité puisque les LUTTEUSES travaillent plutôt dans des bureaux, comme les FOOTBALLEUSES, alors que les CYCLISTES sont plutôt vendeuses.

- Les MOTOCYCLISTES, quant à elles sont employées ; mais elles appartiennent majoritairement aux PROFESSIONS INTERMEDIAIRES, imitées en cela, par les SPELEOLOGUES et les BOXEUSES. Dans ce cas, toutes occupent des emplois d'éducatrice, infirmière, animatrice, assistante sociale ... sauf les "motardes" qui, de surcroît, sont présentes à des emplois de technicien et qui constituent de ce point de vue une exception.

- On trouve des professions intermédiaires chez les LIBERISTES et AERONAUTES (auquel cas, comme les autres, elles occupent des postes très

.../...

féminins) mais elles exercent plus souvent comme CADRES SUPERIEURS. Les MOTONAUTES sont aussi dans cette catégorie, un peu moins nettement toutefois que les premières citées ; comme les AERONAUTES et les LIBERISTES, elles sont PROFESSEURS souvent, ou INGENIEURS parfois ; on trouve un médecin parmi les AERONAUTES.

Pour tout dire, les choix professionnels de ces sportives transgressent peu les usages ... voire pas du tout ! Actives ou étudiantes, elles font des choix peu osés. Les exceptions sont tellement rares qu'on peut les nommer : Corinne LE GALL associe le vélo et son métier de conductrice de métro ; Christine MOROKO spécialiste de Vol à Voile, sélectionnée aux championnats d'Europe féminin en Yougoslavie, cumule son brevet de pilote privé avion avec un permis de conduire Poids Lourd, un BEP de mécanicien monteur et un CAP d'ajusteur.

Leurs situations professionnelles même diverses le montrent, les traditions semblent donc préservées par celles là mêmes qui sportivement les "brutalisent ".

AU PLAN DE LEURS DIPLOMES.

Majoritairement jeunes, nombreuses sont les sportives de notre enquête qui n'ont pas achevé leurs études ou formations professionnelles : près de 50 % d'entre elles préparent en effet des diplômes de niveau secondaire ; mais si les âges, fort hétérogènes de cette population interdisent de comparer vraiment RUGBYWOMEN et AERONAUTES sur ce terrain là, l'on peut néanmoins souligner les tendances que révèlent les diplômes obtenus ou préparés par les unes et par les autres (Tableau en annexe 7).

- Avec les LUTTEUSES, les HALTEROPHILES, les RUGBYWOMEN et pour une part les CYCLISTES sont les plus jeunes ; pour autant, leurs niveaux d'études ne sont pas équivalents : si toutes préparent fréquemment des diplômes de l'enseignement secondaire, les RUGBYWOMEN, les CYCLISTES et les LUTTEUSES sont, pour leur part plus présentes dans les formations professionnelles courtes (CAP, BEP) que dans les filières longues de l'enseignement général. Même pour les plus âgées, celles qui travaillent et/ou ne sont plus en cours d'études, les diplômes de l'enseignement supérieur sont peu fréquents, ils sont rarement obtenus ou entrepris par ces sportives là, à l'exception, toutefois de quelques CYCLISTES engagées dans des études de 2è ou 3è cycle. Un peu plus âgées, les FOOTBALLEUSES ont avec elles ce point commun ; déjà inscrites pour certaines dans la filière EPS , un quart d'entre elles ont un niveau d'étude supérieur au

.../...

baccalauréat, les autres plus jeunes, se préparent vraisemblablement à y accéder; elles sont, en tout cas, au terme de l'enseignement général long.

- Les autres sportives sont plus âgées, elles travaillent dans plus de 80 % des cas. Pour autant, elles ne constituent pas un groupe homogène : si les MOTOCYCLISTES et MOTONAUTES ont fréquemment un niveau d'étude secondaire, de type professionnel surtout pour les premières, AERONAUTES et LIBERISTES, par contre, ont pour près de la moitié d'entre elles atteint un niveau d'études supérieures, 1er et 2è cycle confondus ; certaines, même, ont obtenu des diplômes de grandes écoles. Elles sont, de notre population, les sportives les plus dotées en capital scolaire. Sur ce plan, et dans une moindre mesure, BOXEUSES et SPELEOLOGUES ont avec elles des points communs ; en ayant majoritairement entrepris et/ou réussi des diplômes au delà du baccalauréat, elles appartiennent toutes, peut-on dire à une même "famille culturelle".

A l'instar des professions que les unes et les autres exercent, les niveaux d'études des sportives interrogées les différencient sans les distinguer nettement ; notons toutefois sans dire pour autant qu'elles "s'opposent", que par leur bagage scolaire comme par leurs emplois, LUTTEUSES et LIBERISTES ne se ressemblent guère.

AU PLAN DE L'ORIGINE SOCIALE.

Au moins autant que leurs propres itinéraires scolaires et professionnels, l'origine sociale de ces sportives (saisie à travers la profession et les diplômes de leurs pères) les situe diversement (Tableau annexe 7).

- Les LUTTEUSES, HALTEROPHILES, FOOTBALLEUSES et SPELEOLOGUES ont des pères qui, dans plus de 30 % des cas sont ouvriers ; ceux des LUTTEUSES sont moins souvent qualifiés que ceux des SPELEOLOGUES ; ils ont sans doute connu des scolarités plus courtes, ils sont en tout cas plus nombreux à n'avoir obtenu aucun diplôme. Ouvriers dans 39 % des cas, les pères des HALTEROPHILES sont aussi employés ; ils ont pour leur majorité obtenu un CEP, un CAP, un BEP.
Outre qu'ils sont ouvriers pour 30 % d'entre eux les pères des FOOTBALLEUSES et SPELEOLOGUES appartiennent aussi au professions intermédiaires, ils sont plutôt contremaîtres et cadres d'entreprise dans le premier cas, techniciens, instituteurs, cadres aussi dans le second.

.../...

Notons enfin que les pères des SPELEOLOGUES se démarquent par leur capital scolaire : ils ont souvent obtenu le baccalauréat, alors que les pères des FOOTBALLEUSES ont souvent un CAP, un BEP ou encore n'ont aucun diplôme.

- Les RUGBYWOMEN, CYCLISTES et MOTONAUTES ont des pères qui, dans un cas sur quatre en moyenne, sont aussi membres des professions intermédiaires, ailleurs cadres d'entreprises ou techniciens ; mais les pères des RUGBYWOMEN sont aussi agriculteurs, ceux des CYCLISTES et MOTONAUTES, artisans et commerçants ; dans tous les cas, les pères de ces sportives là n'ont pas poursuivi de longues études, le diplôme qu'ils ont obtenu est le plus souvent en deça du baccalauréat. Les MOTOCYCLISTES, sur ce point sont proches de ces autres pilotes, leurs pères, avant d'être ouvriers sont, dans un cas sur trois artisans surtout, patrons parfois, commerçants moins souvent.

- Les pères des BOXEUSES, LIBERISTES et AERONAUTES ont des caractéristiques sociales qui les rapprochent sans pour autant les confondre : au moins 30 % d'entre eux appartiennent à la catégorie des cadres supérieurs et professions libérales ; mais les pères des BOXEUSES sont aussi membres des professions intermédiaires, cadres d'entreprises ou techniciens. Sur leurs niveaux d'étude, les pères de ces sportives se distinguent:beaucoup plus fréquemment que les pères des BOXEUSES, les pères des LIBERISTES et AERONAUTES ont obtenu des diplômes de 2è et 3è cycle voire de grandes écoles ; notons, dans ce cas précis combien leurs filles leurs ressemblent !
Mais pour avoir un capital scolaire important, les pères des LIBERISTES et AERONAUTES ne sont pas totalement semblables ; ceux-ci sont plus fréquemment professions libérales que cadres, ils sont aussi, dans un cas sur trois, commerçants et patrons d'entreprises.

A TERME:

L'image que trace l'origine sociale des sportives interrogées ne surprend guère : par leurs pères, les LUTTEUSES sont aussi différentes des LIBERISTES que les RUGBYWOMEN peuvent l'être des AERONAUTES. Ces sportives, comme "tout un chacun" participent du processus des héritages scolaires, culturels et professionnels : pour elles, la "reproduction" est globalement efficiente (9) : elles exercent des métiers et entre-

.../...

(9) Voir sur ce sujet BOURDIEU (Pierre) et PASSERON (Jean-Claude) .- La reproduction Ed. de Minuit 1970, nouv. Ed. 1971. et BOURDIEU (P.) et PASSERON (J.-C.) .- Les Héritiers Ed. de Minuit 1964.

prennent des études peu ou prou conformes aux probabilités statistiques générales.

Parce qu'elles sont socialement "filles de leurs pères", ces sportives, entre elles, ne se ressemblent pas ; par leur conformisme social, en revanche, elles toutes se ressemblent. Contrairement à ce que leur engagement sportif en rupture pouvait laisser supposer, elles ne transgressent guère les attendus, elles ne sont pas "marginales" : leurs trajectoires scolaires et professionnelles correspondent à celles qu'elles devraient poursuivre. Elles ne sont pas non plus "déclassées" : apparemment, leur choix d'une pratique masculine ne procède pas d'une quelconque compensation d'un "échec social" (par rapport à leurs familles). A bien y regarder même, leur préférence sportive s'inscrit assez bien dans ces contextes familiaux ; les métiers qu'exercent leurs pères ou leurs conjoints ont parfois pu créer une ambiance favorable : le vol libre et le motocyclisme par exemple, nécessitent des savoirs et savoir-faire techniques et mécaniques et les hommes de l'entourage des LIBERISTES et MOTOCYCLISTES sont, plus que les autres ingénieurs, techniciens ou mécaniciens, Soulignons également que dans le cas des sports utilisant des engins, les sportives sont souvent filles de travailleurs indépendants, artisans, commerçants ou patrons : pour elles, comme pour les pratiquants masculins, le capital économique prévaudrait alors sur le capital culturel quand il s'agit de se procurer des machines couteuses... Les LIBERISTES et les AERONAUTES sont, à l'instar de leurs pères fort diplômées : le capital scolaire serait pour elles aussi déterminant quand, de la gestion d'informations dépend en partie la vie.

On ne pourrait extrapoler sans risque des relations de cause à effet aussi apparentes : toutes les filles d'ingénieurs ou de techniciens n'optent pas pour des sports mécanisés, loin s'en faut ! Reste qu'elles ont, sans doute plus que d'autres des affinités pour des techniques sportives faisant appel à des connaissances familières. Reste que sur un plan autant métaphorique que statistique elle sont aussi enfants de leurs parents. Reste que sur le terrain de leurs identités sociales, ces femmes sportives ne sont guère exceptionnelles.

II. LEURS MORPHOLOGIES, LEURS PRATIQUES D'HYGIENE ET DE BEAUTE.

17- Parmi les produits suivants, lesquels utilisez-vous régulièrement ?
(Plusieurs réponses possibles)

	Non utilisés	Utilisés
. eau de toilette	1	(2)
. produits amincissants ou raffermissants	(1)	2
. lotion pour les cheveux	(1)	2
. déodorant	1	(2)
. produits rajeunissants	(1)	2
. lait corporel	(1)	2
. crème(s) de soin pour le visage	(1)	2

18- Vous utilisez *(plusieurs réponses possibles)*

	Jamais	TOUS LES JOURS quel que soit ce que vous avez à faire	SURTOUT au moment des rencontres sportives	JAMAIS pour faire du sport	Dans d'autres circonstances. Précisez lesquelles
. des produits de maquillage pour la peau (fond de teint poudre, blush)	(1)	2	3	4	J'utilise des produits de maquillage seulement 2 ou 3 fois / an pour des sorties exceptionnelles rares ou quindes
. des fards à paupières	(1)	2	3	4	pour des bals masqués
. du rouge à lèvres	(1)	2	3	4	
. du vernis à ongles	(1)	2	3	4	

19- Vous arrive-t-il d'aller dans un institut de beauté pour : *(plusieurs réponses possibles)*

	Jamais	Exceptionnellement (4 fois par an maximum)	Tous les 2 mois ou plus souvent
. vous faire épiler	(1)	2	3
. bronzer	(1)	2	3
. recevoir des soins du visage	(1)	2	3
. recevoir des soins du corps	(1)	2	3

Interroger les sportives sur leur apparence physique et leurs pratiques esthétiques ne procédait pas du hasard ; le corps, "objet" central pour qui veut aujourd'hui comprendre les pratiques sportives ne pouvait rester dans l'ombre, dans le cas de notre problématique a fortiori ; car c'est sur ce "terrain là" que la féminité est particulièrement tangible, visible, identifiable, c'est ce domaine là, plus que tout autre peut-être, qui pouvait à son tour révèler les conformismes, les différences ou les particularités des pratiquantes de sports masculins.

DES APPARENCES PHYSIQUES REELLES ET IDEALES.

Par leurs tailles et leurs poids, les sportives interrogées ressemblent globalement aux femmes françaises : 87,5 % d'entre elles mesurent entre 155 cm et 174 cm quand cela concerne 95 % des femmes (1) ; 98 % d'entre elles pèsent entre 40 et 80 kg quand cela vaut pour 95 % des françaises. Mais considérés isolément, les tailles et poids des individus ne révèlent rien de leurs morphologies. Rapportés l'un à l'autre en revanche, ces indicateurs dessinent des corps, ils font apparaître, à travers des "indices de minceur", des "petits ronds", des "grands minces" ou des "gabarits moyens". Sous ce rapport, 58 % des femmes françaises sont minces ou maigres (2), 63 % des sportives interrogées le sont ; toutes, pourtant n'offrent pas à voir la même apparence : les CYCLISTES, les BOXEUSES et les LIBERISTES sont les plus minces, les LUTTEUSES, les RUGBYWOMEN, les AERONAUTES sont les plus "costaudes" (3). (Voir encart). Etranges "coïncidences", surprenantes analogies que celles-là qui ne trouvent guère, d'emblée, une explication univoque : si la dépense énergétique que requiert le cyclisme peut en effet expliquer la minceur de

.../...

(1) Taille et poids des français, Données Sociales, 1984, INSEE p. 403.
(2) L'indice calculé est le rapport Taille-Poids Réel (IMR) ; égal ou supérieur à 110 (50 kg pour une femme de 160 cm, norme communément admise, plus au demeurant par la revue VITAL que par les médecins, plus "tolérants"), il caractérise des femmes dites "minces", voire maigres. Ces données ont été recueillies par ailleurs, pour la population française dans l'enquête nationale "Usages Sportifs du Temps Libéré" (USPOTLI) réalisée au même moment que celle-ci par le Laboratoire de Sociologie de l'INSEP. Résultats à paraître en 1987. Les chiffres de cette enquête livrés ici sont calculés sur un échantillon non redressé.
(3) Rappelons que les AERONAUTES sont, de loin, les femmes les plus âgées de notre échantillon.

ses adeptes, on ne peut en dire autant de la Boxe française, du Vol libre encore moins. S'il convient, en outre, d'avoir une corpulence avantageuse pour jouer au rugby ou faire de la lutte, cela ne s'impose guère pour piloter un avion ou pour explorer les grottes ; curieusement pourtant, la courbe des indices de minceur des spéléologues se superpose parfaitement à celle des lutteuses.
Diversité donc, des apparences physiques de ces sportives là, qui se comprend moins dans la logique de leurs disciplines d'élection que dans celle, vraisemblablement combinée de leurs âges, leurs origines sociales (4) et de leurs sports, peut-être.
Sur leur ligne idéale plus que sur leur apparence actuelle, les sportives interrogées ont des points communs, elles ressemblent aussi aux autres femmes ; déjà minces pour 2/3 d'entre elles, elles se veulent, à l'instar des françaises, encore plus longilignes : les 3/4 d'entre elles voudraient avoir un rapport taille-poids supérieur à 110 (5). Consensuellement partagé, ce "rêve de minceur" vaut quel que soit le sport pratiqué, quelles que soient, aussi, les morphologies réelles. Pour tendre toutes vers la "maigreur", les courbes établies selon les sports ne sont, néanmoins, pas superposables : les "rondes" ne se rêvent pas très maigres, elles se voient moins rondes alors que les minces s'espèrent plus minces encore.
Aussi massivement exprimé, cet idéal de minceur n'est guère spécifique aux sportives interrogées. Jouer au football ou faire de la moto n'intervient guère quand on est avant tout femme et que l'on se doit, en tant que telle de river son regard à sa balance ! Maigrir, avoir la ligne sont en effet des voeux qu'aucune femme ne peut totalement contourner : 40 % des françaises "se trouvent trop grosses", 70 % "jurent de surveiller leur alimentation" (6) ; la ligne est aujourd'hui une ligne à suivre, parfois une véritable ligne de conduite. Les Revues, autres media et publicités l'affichent unanimement : la mode est aux femmes musclées,

.../...

(4) En France, les tailles moyennes varient peu selon l'origine sociale et l'âge des femmes ; les poids et les indices de minceur avouent en revanche de nettes disparités : on est plutôt mince quand on est étudiant, cadre supérieur ou moyen, on est plutôt "rond" quand on est ouvrier, artisan ou patron. cf. Données Sociales 1984 .- op. cit.
(5) Le questionnaire les interrogeait sur leur taille, leur poids mais aussi sur leur poids idéal ; le rapport taille- poids idéal livre alors un indice de minceur idéal (IMI), estimé aussi pour les individus de l'enquête USPOTLI : dans ce cas, 63 % des femmes voudraient avoir un IMI supérieur à 110.
(6) Sondage Fruit d'Or / SECED. IN Cosmopolitan, Septembre 1985.

INDICES DE MINCEUR DES SPORTIVES.

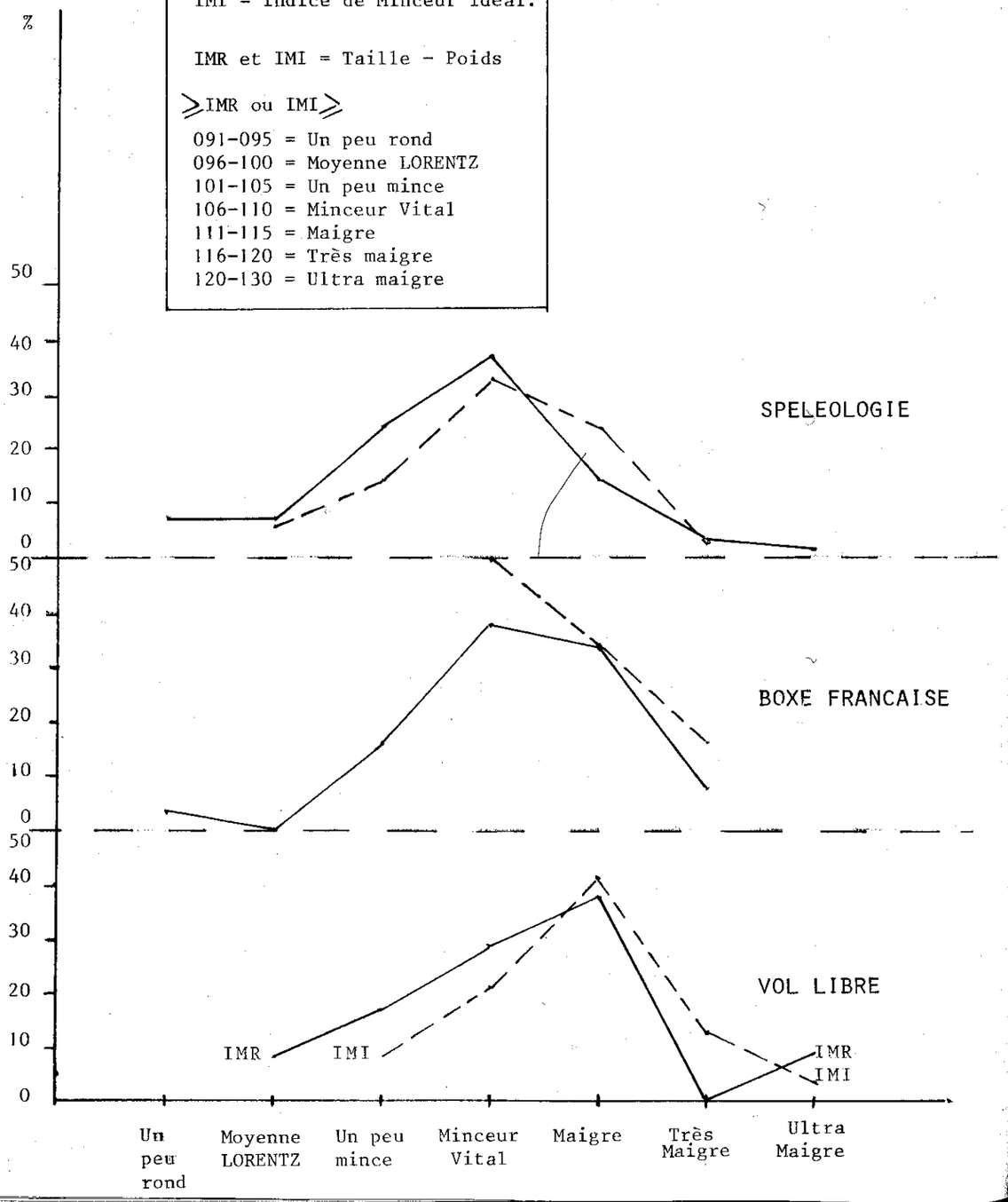
Légende des courbes :

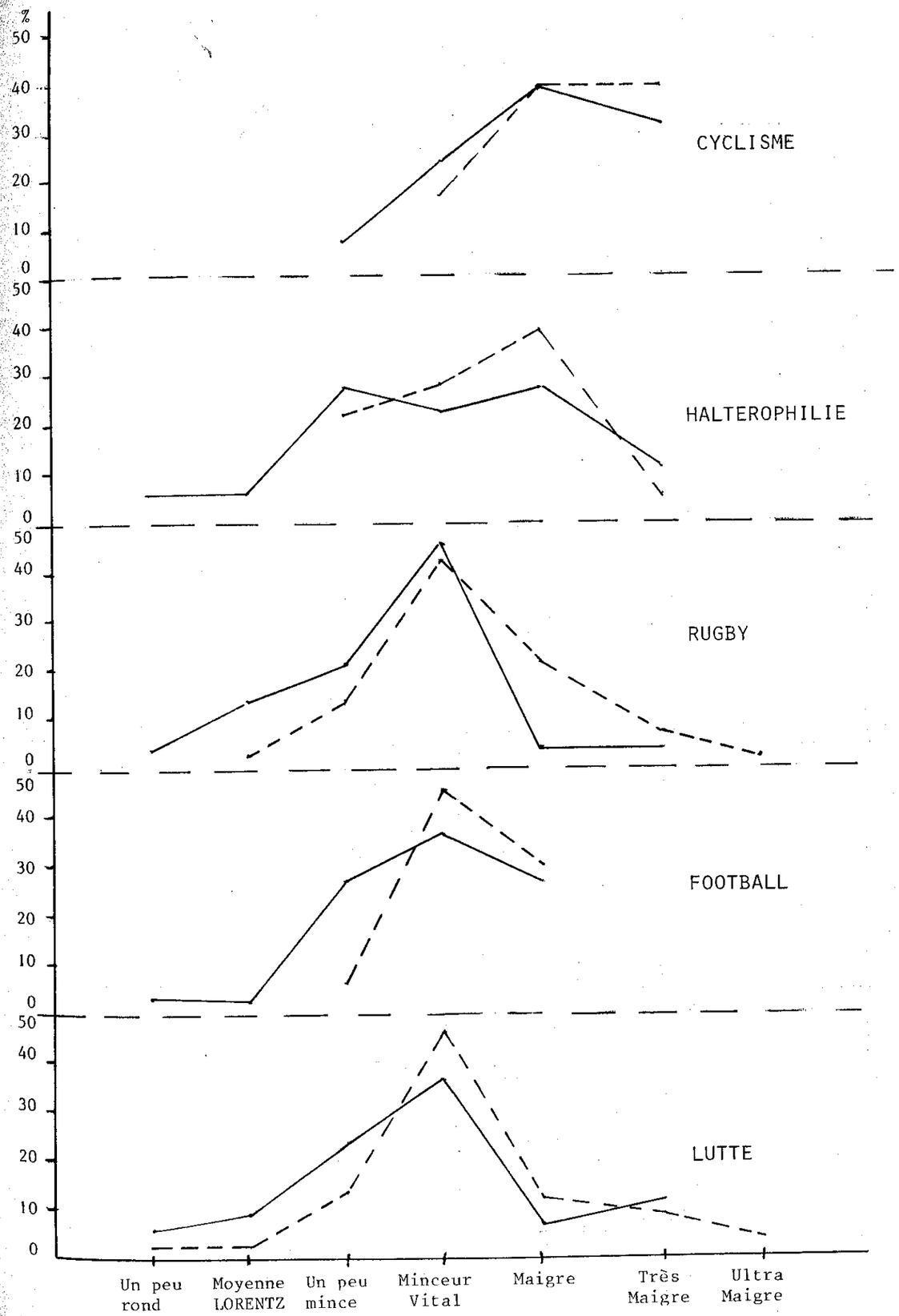
IMR = Indice de Minceur Réel.
IMI = Indice de Minceur Idéal.

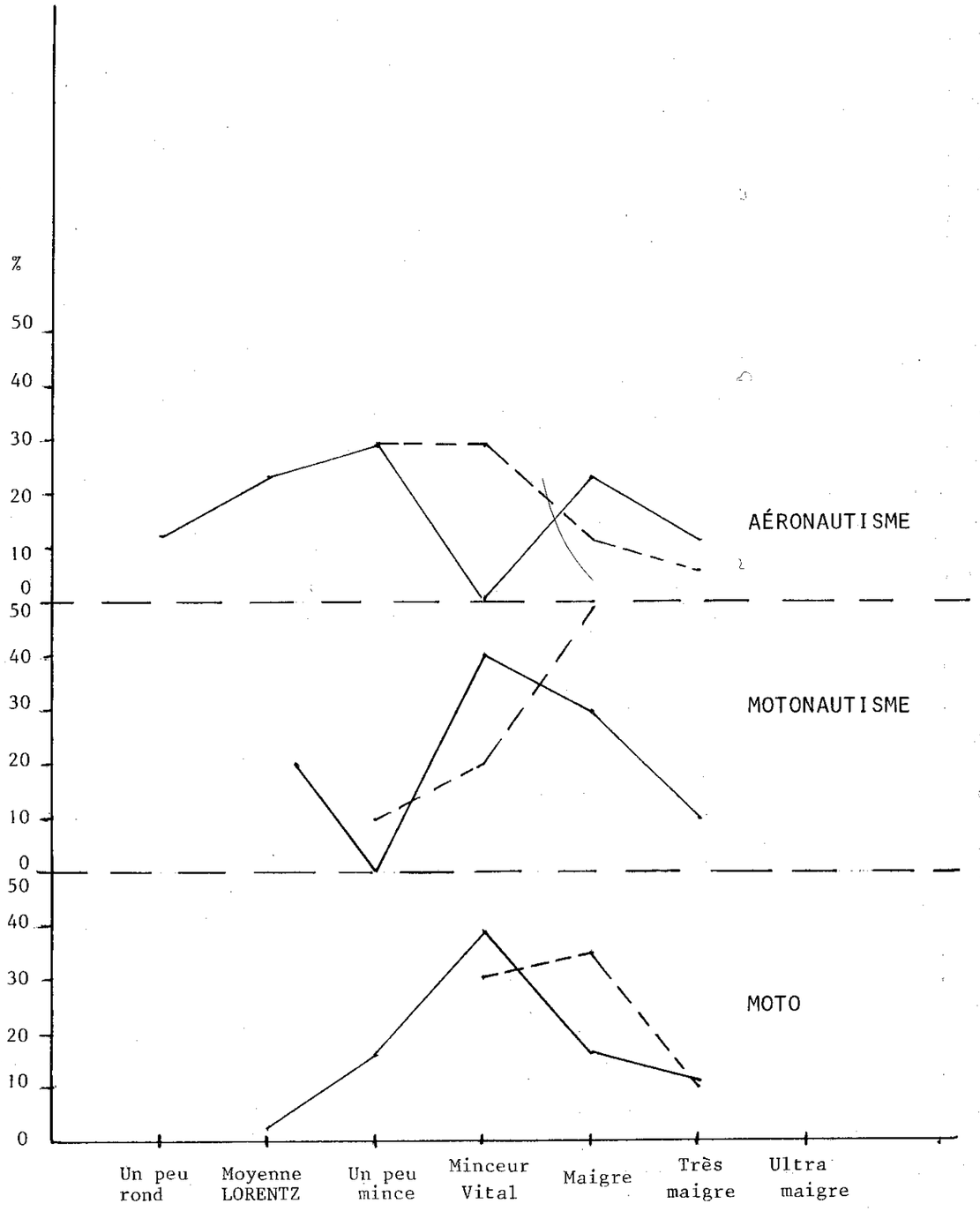
IMR et IMI = Taille - Poids

≫IMR ou IMI≫

091-095 = Un peu rond
096-100 = Moyenne LORENTZ
101-105 = Un peu mince
106-110 = Minceur Vital
111-115 = Maigre
116-120 = Très maigre
120-130 = Ultra maigre







certes, mais avant tout grandes et longilignes. Quand un contexte impose aussi impérativement une telle excellence de la beauté féminine à travers normes et modèles, les femmes, même "sportives en rupture" ne peuvent guère y échapper : interrogées sur ce qu'elles aimeraient modifier de leur apparence physique, près de la moitié d'entre elles aimeraient au moins maigrir, 22 % voudraient au moins grandir, quand ce ne sont pas les deux ensemble ; 1/3 d'entre elles ne voient rien à changer à leur apparence (cf. annexe 8). Questionnées plus loin sur leur poids idéal, les "aveux" sont alors involontairement plus "francs", plus précis : 43 % veulent maigrir de 1 à 4 kg, 19 % de 5 à 9 kg ; 17 % d'entre elles seulement acceptent de garder leur poids actuel (7). Pour la majorité de ces sportives, ces aspirations semble-t-il "prennent corps" : 53 % d'entre elles observent un régime alimentaire ; les AERONAUTES, LIBERISTES et BOXEUSES s'y astreignent le plus, les RUGBYWOMEN et MOTONAUTES le moins. Mais si l'on contrôle son alimentation c'est davantage pour être EN FORME (50 % des raisons avancées) que pour maigrir... se rêver mince, on l'a souligné, n'a rien de confidentiel, cela relève plutôt du "domaine public"; apparemment pourtant, le moral (la morale ?) veut que certains arguments soient plus "avouables" que d'autres...

"SPORTIVISER le quotidien", prendre l'escalier et non l'ascenceur, aller à pied et non en voiture chez les commerçants participe de cette même hygiène de vie pour environ 50 % des sportives interrogées. Le plaisir du mouvement (15,4 %), garder la forme (12,9 %) plus que maigrir encore (0,6 %) incitent les AERONAUTES, LIBERISTES, HALTEROPHILES, MOTOCYCLISTES, les CYCLISTES aussi à adopter ces manières de vivre que les RUGBYWOMEN en revanche, boudent majoritairement. Diététique alimentaire et exercice physique participent donc des attentions que l'on porte à son corps, diversement pourtant selon les sports condidérés. A l'évidence, l'air du temps qui donne ces pratiques pour nécessaires et fait de la FORME une morale explique les résultats globaux ; mais il pèse plus, semble-t-il, pour les unes que pour les autres : tout porte à croire, alors que l'adoption de ces règles varie moins selon la réalité des morphologies ou selon le fait même de pratiquer un sport que selon les valeurs familières des milieux culturels dans

.../...

(7) Pour être remarquables, cés décalages entre les réponses s'expliquent fort bien ; quand on rêve d'être mince avec quelque réalisme, l'on sait que l'on ne peut également agir sur toutes les "variables" de la morphologie : alors que la taille est définitivement donnée, le poids lui, reste le seul élément délibéremment modifiable.

lesquels vivent diversement ces sportives (8).

LES USAGES DES PRODUITS D'HYGIENE ET DE BEAUTE.

Pour ces sportives là, comme pour les autres femmes, l'eau de toilette, les crèmes de soin pour le visage et le déodorant appartiennent aux gestes quotidiens : plus des 3/4 d'entre elles les utilisent. Le lait corporel, les produits amincissants et rajeunissants surtout sont, quant à eux, d'un usage moins répandu : 43,8 % utilisent le premier, moins de 7 % les seconds. Sur l'ensemble de ces consommations, à elles toutes, elles ressemblent trait pour trait aux autres femmes. (9).
Mais si l'usage plus ou moins fréquent de ces produits les rend plus ou moins communs, notons que selon les sports, ils sont diversement prisés : les CYCLISTES, les LUTTEUSES, les RUGBYWOMEN emploient du déodorant plus que les autres. Partant, elles s'opposent aux LIBERISTES, AERONAUTES et BOXEUSES ; moyennement portées sur le déodorant ou l'eau de toilette, celles-ci, en revanche, consomment préférentiellement les crèmes de soins, les produits amincissants et rajeunissants.

Sur les manières d'entretenir leurs corps, les sportives interrogées se distinguent : les produits qu'utilisent les unes sont largement diffusés, ils peuvent être peu chers, leur usage ne prend guère de temps ; ceux que consomment les autres, au contraire, sont plus récents, produits de pointe dans la recherche cosmétologique, ils sont aussi dispendieux en temps qu'en argent. Ce n'est pas en cela, pourtant qu'ils sont véritablement distinctifs : parce qu'ils dissimulent les odeurs corporelles réhabilitées il y a peu, parce qu'ils sont prégnants, les premiers sont moins prisés par celles-là mêmes à qui la beauté doit être aujourd'hui naturellement donnée (10). Il y a une dizaine d'années, en matière de soins corporels et de beauté féminine, le naturel, prévalant pour les

.../...

(8) L'adoption des règles alimentaires (au plan quantitatif et qualitatif) croît globalement avec le capital scolaire. cf. BOURDIEU (Pierre) .- La distinction critique sociale du jugement. Ed. Minuit 1979, pp. 197-211.
(9) Les résultats de notre enquête et ceux de l'enquête USPOTLI livrent des taux identiques (à ± 5 % dans le cas du déodorant).
(10) A choisir, les femmes d'agriculteurs et ouvriers préfèrent être riches et avoir de la chance, les femmes de cadres supérieurs être belles. De toute évidence, "le point de vue d'où l'on parle" vaut ici comme ailleurs. cf. Variations de la valeur accordée au corps, à la beauté et aux soins du corps. IN BOURDIEU (Pierre) .- La distinction, op. cit. p. 226.

femmes d'agriculteurs et d'ouvriers, s'opposait au raffinement cher aux femmes de cadres supérieurs, patrons et professions libérales (11). Aujourd'hui, les rapports au corps comme les rapports au sport connaissent, de la pratique à ce qui en est dit, le "contre-mot" : la mode est à la beauté "naturelle", mais il ne s'agit pas, pour autant, de "laisser faire la nature", au contraire : les crèmes de soin, les produits rajeunissants ou amincissants sont des correcteurs "invisibles" de l'apparence afin que visible vue et regardée, elle ait, précisément, l'air naturellement belle. La plus extrême sophistication des cosmétiques participe aujourd'hui du corps "nature" comme ailleurs, les plaisirs discursifs des efforts sportifs les plus éprouvants (12).
Ici et là, les mots "retournés" évoquent le contraire de ce qu'ils désignent. Partant, ces façons de faire et de dire esthétiques et sportives ne sont pas communément répandues.

LES SOINS ESTHETIQUES.

Vers ce qui "met en valeur" la féminité, vers ce qui la souligne et la rend visible, les sportives de notre enquête ne sont guère attirées : moins de 20 % d'entre elles, en effet se maquillent ou utilisent quotidiennement du rouge à lèvres ou du vernis à ongles (13) ; au moment même où elles remplissaient le questionnaire, 70 % d'entre elles, d'ailleurs, déclaraient n'être pas maquillées (14). Bien que cette tendance soit très partagée par les femmes que nous avons interrogées, des familles de spor-

.../...

(11) Les françaises et la beauté. IFOP - Groupe d'études de Marie-Claire, Décembre 1976. In BOURDIEU, op. cit.
(12) Le triathlon illustre parfaitement ces "nouvelles pratiques" à contre-mot. Tout en se "défonçant" dans une activité des plus dures physiquement, les adeptes de ce nouveau sport, bien plus souvent cadres supérieurs qu'ouvriers affichent un look cool, décontracté et font du plaisir le centre de leurs discours. Voir BERTRAND (Didier) .- Les déterminants sociologiques du Triathlon. Mémoire pour le dimplôme de l'INSEP, Juin 1986. Pour une analyse plus globale sur l'émergence de ces valeurs, voir LOUVEAU(C.) et METOUDI (M.) .- Les loisirs sportifs, un incontournable contexte. EPS, (n° 200, Spécial), Octobre 1986.
(13) Quand 61 % des femmes utilisent régulièrement des produits de maquillage. Enquete USPOTLI.
(14) Autant que l'information elle-même, la redondance restitue d'une certaine manière la fiabilité de l'outil questionnaire : près de 25 questions séparaient ces deux interrogations donnant des résultats convergents ; de toute évidence, recueillir les comportements et les pratiques rend assez bien compte de la réalité, plus sans doute que les opinions, souvent sujettes dans un même questionnaire, à des fluctuations.

tives se constituent encore autour de ces sportives là, distinctes de celles que nous venons de décrire : plus que les autres, les FOOTBALLEUSES, LIBERISTES et CYCLISTES ont en commun de ne jamais utiliser de produits de maquillage ; avec les SPELEOLOGUES et RUGBYWOMEN, elles n'étaient pas, de fait, maquillées au moment où elles répondaient à nos questions (pour 80 % d'entre elles, en moyenne).
Les AERONAUTES, HALTEROPHILES et BOXEUSES, en revanche, se maquillent volontiers tous les jours la peau ou les yeux, les lèvres ou les ongles : avec les MOTOCYCLISTES celles-ci l'étaient effectivement (pour plus de 39 %) le jour où elles nous ont répondu. Interrogées par les journalistes sur leurs façons de se sentir femmes dans les sports masculins, ces sportives disent parfois que ce recours au maquillage leur est nécessaire pendant ou juste après la pratique ; des entraîneurs aussi ont pu les inciter à faire de même. Pourtant, 1,2 % d'entre elles seulement se maquillent expressément quand elles s'adonnent à leur sport d'élection, HALTEROPHILES et MOTOCYCLISTES surtout (15) : "même si je sais que sous mon casque, mon chech et mes lunettes je ressemble à n'importe quel concurrent, je prends le temps de me maquiller" déclare Martine de CORTANCE (16).

Les pratiques de maquillage sont donc peu intégrées dans le quotidien de ces sportives là, les soins esthétiques dispensés en Institut de Beauté encore moins. A l'instar des autres femmes, plus de 90 % d'entre elles ne vont jamais s'y faire bronzer ou recevoir des soins du corps ; les 2/3 d'entre elles n'y vont pas non plus pour y être épilées ou recevoir des soins du visage : les LIBERISTES, les LUTTEUSES, les FOOTBALLEUSES fréquentent aussi peu les instituts qu'elles se maquillent : les AERONAUTES, MOTOCYCLISTES, BOXEUSES et HALTEROPHILES, à l'inverse cumulent les soins esthétiques personnels et en institut. (cf. annexe 8).
Toutes ne révèlent donc pas semblablement leur féminité ; apparemment, ni l'âge, ni les diplômes, ni l'origine sociale ne peuvent tour à tour expliquer ces diverses manières de faire et de faire voir : on peut être jeune ou plus âgée et vouloir rester "nature", on peut être peu ou très diplômée et porter une attention soutenue à son esthétique. Par les soins

.../...

(15) Alors que d'un certain point de vue, tout les sépare : les unes pratiquant à l'intérieur, exercent leur force dans des positions plutôt statiques ; installées sur une "scène", elles sont le "point de mire" d'une salle de spectateurs. Les autres pratiquant à l'extérieur, ne peuvent guère être regardées pareillement: vêtues d'une combinaison, bottées, gantées, casquées Surtout, elles n'offrent pas à voir, la vitesse aidant, les détails de leurs apparences physiques.
(16) Motocycliste., elle travaille dans une agence de relations publiques, Olympe, 1981.

qu'elles consacrent à leur apparence, ces sportives à elles toutes se rapprochent plus qu'elles ne s'opposent : en ce qu'elles se préoccupent de leur minceur et de leur ligne, elles sont des femmes comme les autres ; en ce qu'elles accordent à leurs corps des produits et soins plutôt "tout venant", elles sont aussi à elles seules françaises moyennes ; en ce qu'elles se maquillent peu et ne sophistiquent guère leurs soins esthétiques, elles sont des femmes à part : farder leurs (les ?) apparences, recourir aux "artifices" de la féminité, ne sont pas, pour elles, des gestes familiers. Leurs pratiques esthétiques, en tous cas, à la fois semblables et diverses suggèrent des explications diverses elles aussi, hypothétiques en tous cas. Si ces femmes n'éprouvent guère le besoin d'en "rajouter", c'est peut-être qu'elles ne sentent pas, elles, leur féminité menacée à travers leurs choix sportifs ; peut-être encore expriment-elles ainsi une conception de la féminité qui leur est propre ; peut être alors illustrent-elles, plus simplement, que la pratique sportive, en elle-même, est incompatible avec le grimage ..... cette dernière hypothèse est de loin la plus tentante : alors que le maquillage et les soins de beauté, parce qu'ils coûtent du temps et de l'argent, parce qu'ils s'intègrent à des styles de vie, sont des pratiques nettement distinctives (17), elles ne le sont plus, moindrement en tous cas, dès lors que ces femmes, pourtant fort différentes socio-culturellement, ont en commun d'être sportives. Le fait de pratiquer un sport, masculin en l'occurence, perturberait-il les affinités probables qui lient habituellement les groupes sociaux et certaines pratiques sociales ?

LA BEAUTE AU MASCULIN.

Les hommes, traditionnellement, ne prètent pas une attention à leur corps commparable à celle des femmes : ils n'y consacrent pas le même temps, ni surtout les mêmes types de soins.
Jusqu'à un passé récent, un homme ne pouvait se donner à voir qu'à "l'état brut" (18) ; en ce domaine pourtant les pratiques et les mentalités ont elles aussi évolué : on ne s'étonne guère aujourd'hui qu'un homme

.../...

(17) L'importance accordée aux soins personnels (temps consacré, budget, multiplicité et sophistication des pratiques) croît, pour les femmes françaises, avec le capital culturel. cf. Les françaises et la beauté. In BOURDIEU, op. cit. p. 226. Dans le même ouvrage voir aussi le chap. 7 le choix du nécessaire.
(18) Ce jeu de mot, un peu facile mais très utile relève plus d'un principe de réalité que d'un jugement de valeur.

utilise de l'eau de toilette, ni même du déodorant (19). Même "masculinisés", ces produits là sont d'un usage courant, presque banal. D'autres pratiques esthétiques en revanche, étaient il y a peu encore, incompatibles avec la masculinité : mettre de la crème de soin, se faire colorer et permanenter les cheveux, recevoir en institut des soins du visage et du corps, se faire épiler. Or, la "beauté au masculin" n'appartient plus au futur, elle commence à s'afficher, au sens propre comme au sens figuré (20). Mais en s'appropriant ces pratiques là, des plus féminines, des hommes, à leur tour, transgressent habitudes et traditions. A l'instar des échos qu'elles mêmes provoquent en venant sur les terrains masculins, les sportives peuvent s'accomoder de cette incursion des hommes sur "leur territoire", elles peuvent y lire un "juste retour des choses" ou encore en être choquées.

Non conformistes par leurs pratiques sportives d'élection, les femmes interrogées ne le sont pas non plus pour la beauté conjuguée au masculin : près de la moitié d'entre elles trouvent ces pratiques normales ; pour un tiers, cela les surprend mais ne les choque pas. Certaines, pourtant trouvent cela un peu ridicule (12,6 %), quelques unes (1,5 %) sont vraiment gênées (cf. annexe 8). Selon les sports, les résistances sont diverses : c'est parmi les LUTTEUSES que la transgression est la moins acceptée, ce sont elles encore, avec les RUGBYWOMEN, les HALTEROPHILES et les BOXEUSES que ces ces pratiques font "sourire".

Les consommations de produits de beauté et de maquillage que les unes et les autres déclarent pour elles-mêmes nuancent sensiblement ces jugements : celles qui ne se maquillent jamais ou rarement sont, nettement moins que les autres, enclines à accepter la beauté au masculin. Rappelons, toutefois que si les LUTTEUSES et RUGBYWOMEN sont peu portées sur ces pratiques, les HALTEROPHILES et les BOXEUSES en revanche le sont.

Notons, en outre, que de la population interrogée, toutes ces sportives sont parmi les plus jeunes, elles sont plus souvent employées et professions intermédiaires que cadres, elles sont aussi moindrement dotées en capital scolaire ; mais limitée à cela l'explication serait insatisfaisante.

.../...

(19) 56 % des hommes font quotidiennement usage d'eau de toilette ; ce faisant, ils l'utilisent autant que les lotions après-rasage. 32 % utilisent régulièrement du déodorant. Enquête USPOTLI.

(20) 14 % des hommes utilisent une crème de soin, 8,8 % des laits corporels, 1,1 % fréquentent occasionnellement les instituts de beauté (Enquête USPOTLI). En 1985, un reportage télévisé était consacré à ces nouvelles pratiques esthétiques au masculin (Carte de Presse, A2, 28/06/85). Notons aussi qu'à travers les femmes, les fabricants tentent, de plus en plus explicitement, de faire naître de nouveaux besoins et conquérir de nouveaux marchés.

En investissant les pratiques de tradition masculine, les femmes ont suscité, on l'a vu, des résistances plus ou moins fermes, apparemment proportionnelles à la rudesse des pratiques elles-mêmes, au degré de virilité qui leur est diversement attaché. Or ces sportives qui acceptent mal la beauté masculine ont surtout en commun (par delà l'âge et leur bagage socio-culturel) de pratiquer les sports les plus physiques, les sports de force, de combat et de contact.

A l'instar des hommes qui les acceptaient mal sur ces terrains là, à leur tour elles tolèrent mal qu'ils puissent transgresser des attendus. Selon toute hypothèse, ce n'est plus sur le terrain de l'acception ou non des pratiques esthétiques masculines que leurs jugements se jouent ; c'est sur celui, bien plus essentiel, des identités physiques propres aux hommes et aux femmes. Elles pratiquent les sports réputés les plus virils ; ce faisant, les valeurs ambiantes de leur environnement proche ne pouvaient guère les incliner à accepter le fait que des hommes puissent adopter des pratiques esthétisantes, pratiques que l'imaginaire familier de ces milieux considère précisément comme féminisantes pour ne pas dire "efféminées". Curieusement, ce qui vaut pour leurs propres choix sportifs ne vaut pas pour les soins corporels des hommes que vraisemblablement elles côtoient. Pour elles, comme pour eux, finalement, la division sexuelle des apparences physiques ne peut, en ultime instance, être transgressée ; avant le fait, l'idée même est inconcevable.

Est-ce à dire alors qu'il faut avoir beaucoup de capital culturel pour ne pas être choqué quand un homme adopte des pratiques esthétiques jusque là réservées aux femmes ? Et doit-on avoir une certaine position sociale pour être un "nouvel homme" ? (21). Qu'en est-il alors de la redistribution des tâches masculines et féminines ? Les "glissements" récents des rôles traditionnellement dévolus aux uns et aux autres peuvent-ils à leur tour ne pas être communément répandus ?

(21) L'on sait, en tous cas que de nombreuses différences entre les sexes (constituées sur des goûts, des aptitudes et des pratiques) tendent à s'atténuer à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale .
BOURDIEU (Pierre) .- La distinction, op. cit. p. 447.

III - LEURS PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DES ROLES MASCULINS ET FEMININS.

> " Quand je vois les filles défiler dans la rue, je les trouve ridicules. Elles ont l'air con avec leurs pancartes. Elles veulent l'égalité ? Mais l'égalité, ça ne se revendique pas ! Ca se prouve ! Prouvez-là et vous l'aurez l'égalité. Moi, je n'ai rien demandé, j'ai pris une voiture, et voilà. Je préfère agir que parler. Cela dit, je reconnais que les choses ont bien évolué. Il y a 15 ans, sur l'autoroute, jamais on ne voyait madame conduire monsieur. Aujourd'hui, c'est fréquent. C'est déjà un pas de fait."
> Michèle MOUTON, Equipe Magazine du 22/01/83.

Ces sportives ont donc perturbé l'ordre des choses en transgressant l'"ordre sportif" communément admis. Par hypothèse, ces choix là, originaux, ne peuvent procéder d'un pur hasard ou d'un seul concours de circonstances. Leurs engagements sportifs ne seraient-ils pas symptomatiques de modes de vie ou de principes qui les engloberaient ? Le "pari", sur ce plan, n'est a priori guère risqué : ces femmes là ne peuvent ni vivre leurs tâches ni se représenter leurs rôles et attributs comme les autres femmes. A elles toutes, à elles seules, elles doivent avoir une autre vision du monde : sur ce qui revient aux hommes, sur ce qui revient aux femmes, elles doivent être pour le moins singulières.

LES ROLES MASCULINS ET FEMININS TELS QU'ELLES LES VIVENT.

Jouets de garçons, jouets de filles.

Interrogées sur les jouets qu'elles ont récemment pu offrir à un petit garçon et à une petite fille de leur entourage proche, les sportives de notre enquête se révèlent, dans ces démarches là, pour ainsi dire surprenantes : aux garçons comme aux filles, elles offrent en premier lieu des jouets qui, par tradition, leur sont respectivement attribués : 22 % d'entre elles donnent aux premiers voitures, trains ou panoplies de héros, 17 % offrent aux autres poupées, dinettes ou coffrets de maquillage ... Fréquemment encore, leurs cadeaux sont des jouets et jeux éducatifs (20 % en donnent aux garçons, 15,4 % aux filles). Ces pratiques, des plus courantes (1) ne rendent pas ces sportives originales. Elles ne le deviennent

.../...

(1) En l'absence de données comparables pour la population française, ces appréciations ne peuvent procéder que de notre subjectivité ... confortée par les contenus et présentations des catalogues, publicités et rayons de jouets.

guère par la suite : elles donnent moins fréquemment des jouets "asexués" aux garçons qu'aux filles (cubes, peluches ...) et deux fois et demi plus souvent des articles ou vêtements de sport aux premiers qu'aux secondes (cf. annexe 9). Elles ne bousculent donc pas les habitudes : celles qui destinent aux garçons et aux filles des jouets "réservés" à l'autre sexe sont minoritaires : de plus, ce "manque aux usages" ne vaut pas pareillement dans les deux cas : elles offrent 4 fois moins de jouets "de filles" aux garçons qu'elles n'offrent de jouets masculins aux filles.
Les femmes commencent à investir notoirement des domaines jusque là réservés aux hommes (de la vie professionnelle, sportive, économique ou politique) ; l'inverse n'est pas vrai (2). Dans tous les cas, le respect des traditions, le "conservatisme" semble valoir plus pour eux que pour elles : il est moins choquant de voir une fille jouer aux petites voitures qu'un garçon jouer à la poupée ; en conquérant les objets du monde extérieur la première s'affirme, en adoptant ceux de la domesticité le second se dévalorise. Le capital scolaire ou les métiers de ces sportives n'influent guère sur ce paysage : les jeunes et les moins jeunes, les cadres supérieurs ou les employées, MOTOCYCLISTES ou LUTTEUSES, toutes globalement, entérinent ces habitudes.
En ce qu'ils sont plus fréquemment offerts par les SPELEOLOGUES, BOXEUSES et AERONAUTES, les jeux éducatifs et de société ne sont guère plus distinctifs dans notre enquête qu'ailleurs ; ils vont souvent de pair avec une proximité des institutions scolaires, sociales ou de loisir. De fait, les institutrices, éducatrices ou assistantes sociales les prisent davantage que les autres sportives. En matière de jouets, les choix ne sont donc pas indépendants de valeurs ambiantes et familières ; l'environnement sportif aussi en imprime : les AERONAUTES, MOTOCYCLISTES, MOTONAUTES et CYCLISTES, toutes pratiquantes de sports motorisés ou mécaniques offrent plus fréquemment que les autres des objets techniques, aux garçons comme aux filles.
Donner un jouet ou un jeu à un enfant n'est pas un geste anodin : plus que des discours ou des déclarations d'intention et parcequ'il matérialise

.../...

(2) L'histoire montre en effet que dans un processus complexe et dialectique, la dévalorisation sociale d'un métier par exemple va de pair avec sa féminisation. Que l'on puisse aujourd'hui rencontrer des "caissiers" de supermarché ou des "ouvreurs" de cinéma ne modifie guère cette tendance générale ... le chômage peut parfois amener aussi à transgresser des usages...

les rôles que l'on pense dévolus aux hommes et aux femmes, il rend vraiment compte de la vision que l'on a du monde. Si en ce domaine là les sportives de notre enquête nous surprennent, c'est qu'elles s'y montrent plus conventionnelles que novatrices.

Tâches domestiques des unes, tâches domestiques des autres.

Parce qu'elle témoigne des façons de vivre quotidiennement le rôle de femme, la répartition des tâches domestiques au sein de la famille est un indicateur précieux ; interrogées précisément sur ces attributions, les sportives encore une fois nous étonnent.

Les hommes consacrent notoirement 3 à 4 fois moins de temps aux tâches domestiques que les femmes (3) ; mais celles que les uns et les autres se voient dévolues (ou s'attribuent) ne se ressemblent guère ; ce que vivent les sportives en ce domaine ressemble de très près à ce que vivent les autres femmes : comme elles, elles font majoritairement la couture et le repassage ; pour toutes, le linge reste une "catégorie féminine" (4). Comme elles encore, elles font 3 fois plus souvent la vaisselle, le ménage, la cuisine ou les courses alimentaires ; comme elles, elles surveillent, dans les mêmes proportions les devoirs des enfants si nécessaire ; comme elles aussi, elles gèrent aussi souvent que leurs conjoints l'argent du foyer et font de la "paperasse" ; comme elles enfin, elles s'occupent peu du bricolage, de l'entretien de la voiture (5) ou du jardin potager (cf. annexe 9).

Pour elles pourtant, comme pour les françaises, certaines tâches se partagent aujourd'hui mieux que d'autres : le ménage, la vaisselle, les courses alimentaires aussi peuvent se faire conjointement. Remarquons sur ce point que de toutes les tâches domestiques, les deux premières

.../...

(3) Le temps et les activités quotidiennes. In Données Sociales 1984, INSEE pp. 226-230.
(4) De toutes les tâches domestiques, ce sont celles que les hommes font le moins. Enquête INSEE 1981 sur le travail domestique. In l'Etat de la France et de ses habitants. Ed. La Découverte 1985 p. 67. Les femmes coudraient 16 fois plus souvent que les hommes et repasseraient 18 fois plus souvent qu'eux : Enquête USPOTLI.
(5) Ce sont les tâches que les hommes réalisent préférentiellement ; considérées comme peu lourdes, elles les occupent en moyenne moins de 100mn/mois, INSEE 1981. In l'Etat de la France, op. cit. Par ailleurs, l'enquête USPOTLI révèle que les hommes s'occupent 5 fois plus que les femmes de l'entretien de la voiture et 3 fois 1/2 plus qu'elles du bricolage.

ensemble sont les plus lourdes (6) et qu'elles se sont largement mécanisées (7). Globalement, ces sportives "en marge" vivent donc un quotidien féminin assez ordinaire ; pourtant, elles sont plutôt jeunes (les conjoints dans ce cas aident plus fréquemment leurs femmes que les plus âgés) et nombre d'entre elles vivent encore chez leurs parents. A elles seules ces données là pouvaient modifier sensiblement la répartition des tâches que ces femmes connaissent ; il n'en est rien (8). A bien y regarder pourtant, certaines d'entre elles se distinguent parce qu'elles s'intéressent plus que les autres au bricolage ou à l'entretien de la voiture ; mais celles-ci sont AERONAUTES, CYCLISTES ou MOTOCYCLISTES. Leurs sports sont mécanisés, ils font appel à des connaissances techniques dont on ne peut dire qu'elles sont spécifiques à la pratique sportive ; nul étonnement alors à ce qu'elles en opèrent le "transfert", que ce soit dans un sens ou dans l'autre (9). Que ce soit celles-là précisément qui plus que les autres bricolent, n'est pas une véritable surprise.

Par les jouets qu'elles attribuent aux garçons et aux filles, par les tâches domestiques qu'elles réalisent, les sportives de notre enquête, dans leur ensemble, ne vivent guère en rupture, au contraire : elles sont à elles toutes similaires aux autres femmes ; leur "traditionnalisme" quotidien n'a, semble-t-il, d'égal que leur anti-conformisme sportif ; pour autant que cela vaille pour toutes, cet apparent mélange surprend, il choque presque.

LES ROLES MASCULINS ET FEMININS TELS QU'ELLES SE LES REPRESENTENT.

Des femmes exerçant des métiers masculins : modèles ou contre-exemples ?

Il en va des sports comme des métiers : dans les deux cas, il y a ceux qui "conviennent" aux hommes, distincts de ceux qui "conviennent" aux

.../...

(6) Elles réclament en moyenne 600 mn/mois. INSEE 1981, déjà cité.
(7) De nombreuses tâches (domestiques ou professionnelles) étaient manuelles "peu à peu, à différentes époques, selon les productions, les tâches féminines se sont mécanisées et, en se mécanisant sont passées aux mains des hommes". Evelyne SULLEROT. .- La femme dans le monde moderne, Hachette 1970. In Vivre au féminin, Les Cahiers Français; op. cit. p. 29.
(8)Notons quand même que les AERONAUTES, relativement âgées, fortement dotées en capital scolaire surtout s'occupent presque 3 fois plus souvent que les LUTTEUSES (jeunes, d'origine sociale moins favorisée) de la paperasse et de la gestion de l'argent.
(9) Car on ne saurait dire, en effet, si ces compétences ont été acquises par la pratique sportive ou antérieurement à elle.

femmes, nous l'avons mentionné. Partant, une question s'impose : alors qu'elles ont choisi des sports traditionnellement pratiqués par des hommes, ces sportives transposent-elles, virtuellement du moins, ces goûts là dans la sphère professionnelle ? (10)

Par une échelle d'attitudes, elles étaient amenées à se positionner sur la présence des femmes dans différents métiers : les uns participent, à divers titres, des excellences masculines : chirurgien, conducteur de poids lourd, pilote de ligne, mécanicien dans un garage ; les autres, en contrepoint sont "typiquement" féminins : puéricultrice, styliste de mode (cf. questionnaire, annexe 6).

Exercés par des femmes, ces métiers là, sans exception ne choquent pas : pour près de la moitié des sportives interrogées, tous sont des EXEMPLES pour les femmes, aucun d'eux même n'est considéré comme CONTRE-EXEMPLE ; dans l'absolu, aucun de ces métiers n'est plus admirable qu'un autre, tous potentiellement se valent, par principe pourrait-on dire. (cf. annexe 9). Car exemplaires lorsqu'une femme les exerce, ces métiers n'en sont pas, pour autant, également enviables ; se prononçant pour elles-mêmes, les sportives tranchent alors nettement. Si un métier doit être LE MODELE auquel elles aimeraient ressembler, ce ne peut être que Pilote de ligne, voire chirurgien ou styliste de mode. Si elles devaient refuser pour elles-mêmes un métier, ce serait alors conduire un poids lourd ou être mécanicien dans un garage.

Exercées par des femmes, toutes les professions masculines sont perçues positivement ; inégalement prestigieux tous les métiers ne sont pas enviables, qu'ils soient masculins ou féminins. Par certains côtés, la question a dépassé son objectif initial ; alors qu'elle devait seulement apprécier des attitudes relatives à la transgression des usages, elle mesure, en même temps, ce qui relève des prestiges diversement attachés aux professions, à la fois dans la hiérarchie sociale et dans l'imagerie commune. Si le pilote de ligne est, de tous les métiers masculins le modèle auquel elles aimeraient le plus ressembler (les AERONAUTES évidemment plus que les autres), c'est qu'il représente, de toute évidence et avant toute considération de sexe pourrait-on dire, une excellence de la réussite sociale : parce qu'il faut pour l'exercer beaucoup de capital culturel, parce qu'il est porteur de revenus non négligeables, parce qu'il

.../...

(10) Virtuellement, car leurs métiers et/ou leurs études montrent que, de fait, elles sont plutôt dans des emplois et filières traditionnellement féminines.

est statistiquement rare et par nature exceptionnel. Prestigieux et valorisant, ce métier est d'autant plus enviable qu'il est précisément peu acccessible aux femmes : toutes les raisons se cumulent et se combinent alors pour le rendre plus que d'autres désirable. Pervertissant quelque peu le sens initial du verbe, on pourrait dire que, ce faisant, les sportives manifestent, à leur manière, une sorte de "rêve de vol social" (11). Parce que ces métiers sont souvent peu qualifiés, parce qu'ils entrent dans la catégorie des ouvriers, bref, parce qu'ils représentent sous tous rapports les moins nantis, conduire un poids lourd ou être mécanicien ne peuvent être des métiers enviables, même pour des femmes. Il en va donc des métiers comme des sports : ceux qui requièrent des connaissances et compétences scientifiques, ceux qui "rapportent gros" (financièrement et symboliquement) ceux là sont des modèles, des "féminins possibles". Ceux dans lesquels il faut "avoir un physique" mais qui surtout appellent un travail dur, salissant et "ingrat" n'attirent pas, tous masculins qu'ils sont, les sportives de notre enquête (12).

Ainsi , elles se positionnent globalement sur les métiers masculins comme les hommes se positionnent sur leurs propres choix sportifs. Leurs points de vue, en tous cas, convergent : ce qui est de l'ordre de la connaissance, même scientifique et technique peut être accessible aux femmes sans dommage pour elles ; ce qui implique "un physique" ou qui salit ne peut pas, en revanche, décemment leur convenir.

Pour être sportive en rupture, on n'en est pas moins "acteur social" ; au delà de ces tendances en effet, certaines disparités, parce qu'elles prennent forme de paradoxe, méritent qu'on s'y arrête : majoritairement refusés, les métiers de mécanicien ou chauffeur suscitent, selon les sports des femmes interrogées, des opinions nuancées : particulièrement rejetés par les CYCLISTES, RUGBYWOMEN, LUTTEUSES et BOXEUSES, ils sont surtout exemplaires pour les LIBERISTES et les SPELEOLOGUES, autrement dit, par celles-là mêmes qui, ne serait-ce que par leur bagage scolaire en sont

.../...

(11) Plus virtuellement que réellement, soulignons-le. Les métiers qu'elles envient, le temps d'une question, traduisent bien, selon nous un "effort pour s'arracher à la force d'attraction du champ social de gravitation". BOURDIEU (P.) .- La distinction, op. cit. p. 429.

(12) La question mesurant autant de la transgression que des rapports sociaux, gageons qu'une population masculine se serait vraisemblablement positionnée de la même manière. Notons aussi qu'à tout prendre, la styliste de mode est pour les sportives interrogées un meilleur modèle que la puéricultrice. La première bénéficie d'une aura plus positive que la seconde, elles est socialement distincte aussi, elle s'associe à une image "moderne" de la féminité quand la seconde gère professionnellement sa fonction maternante, naturelle et "ancestrale".

objectivement les plus éloignées. Est-ce à croire que le changement le plus admirable de la condition féminine traditionnelle serait le plus radical, celui qui consisterait à transgresser le plus interdit, le plus inconcevable, bref, à s'approprier ce qui résiste le plus ? Ce "fantasme" là de "libération" ne peut être, à notre sens, que le fait de celles à qui, précisément, cela ne risque guère d'arriver. En l'occurence, le mythe est d'autant plus beau que l'on est socialement distant de la réalité sur laquelle il est construit.

Par rapport aux hommes, les femmes DOIVENT .....

Sur ce qui doit, selon elles appartenir aux attributs des hommes et des femmes, les sportives interrogées prônent majoritairement "l'égalité". Amenées à prendre position sur des qualités considérées par ailleurs comme masculines ou féminines, plus de 50 % d'entre elles disent que les femmes doivent être au même niveau que les hommes, "AUTANT" qu'eux (13). Cette tendance centrale à elle seule est remarquable ; selon les qualités dont on parle pourtant, hommes et femmes ne peuvent être semblables.

. AUTANT que les hommes les femmes doivent être autonomes financièrement (14) ; autant qu'eux encore, dans plus des trois quarts des cas, elles doivent prendre des initiatives, avoir l'esprit de compétition, prendre des risques physiques.

. MOINS que les hommes, en revanche, elles doivent avoir une musculature apparente (dans 81 % des cas), moins qu'eux encore elles doivent avoir les cheveux courts, porter des pantalons ou bricoler la plomberie ou l'électricité.

. PLUS qu'eux, enfin, les femmes doivent être élégantes, surveiller leur poids, soigner leur langage et craindre de recevoir des coups. (cf. annexe 9).

Sur des qualités dont on peut dire qu'elles traduisent peu ou prou des dispositions mentales à l'égard du monde, les femmes doivent être comme les hommes. Sur celles qui dessinent des apparences physiques, elles doivent s'en distinguer ; s'ils peuvent se rapprocher dans leurs façons de faire, dans leurs manières d'être et dans les façons de se montrer, par

.../...

(13) Il s'agit de leur positionnement sur des items constitués en question fermée : pour qualifier Féminité et Masculinité elles ne livrent pas le produit de leur imaginaire, elles prennent position sur des attributs théoriquement choisis et sélectionnés qui leur ont été proposés.
(14) Rappelons sur ce point que le travail féminin est un fait qu'une grande majorité de ces sportives vit ; elles sont fréquemment célibataires aussi ; être financièrement indépendantes est, dans leur cas, peut-être plus une nécessité qu'elles connaissent qu'un principe abstrait.

contre, hommes et femmes ne peuvent être confondus. L'autonomie financière doit être le fait des uns et des autres, le muscle non.

Les domaines les plus "réservés" sont aussi les plus apparents : en ultime instance, féminité et masculinité doivent s'inscrire et se lire corporellement. La féminité se porte, elle se voit, mais elle relève plus de la présentation de soi que de l'apparence, elle tient, en un mot de la belle forme et de la bonne tenue.

La masculinité elle aussi doit être visible, mais elle doit être plus physique encore, plus matérielle pourrait-on dire. En se dessinant ainsi, les altérités se singularisent plus qu'elles ne s'opposent.

Une femme se reconnait donc à son élégance, sa ligne et son langage soigné, un homme à sa musculature, ses cheveux courts, ses pantalons, ses talents de bricoleur. Distincts, ces attributs féminins et masculins sont en fait compatibles ; et cette manière là de dire, cohérente, n'est pas également partagée par les sportives de notre enquête : LUTTEUSES, HALTEROPHILES, AERONAUTES surtout, MOTOCYCLISTES, RUGBYWOMEN et FOOTBALLEUSES dans une moindre mesure se rassemblent sur cette option : à chacun ses attributs, "l'une ne peut être l'autre". Mais quand des rôles et des images sont à ce point "extra-sportifs", les disciplines sportives qu'elles exercent diversement paraissent plus contingentes qu'explicatives. A bien y regarder, en effet, toutes ces femmes ont des points communs, extra-sportifs eux aussi : elles mêmes, leurs pères surtout sont fréquemment artisans, cadres moyens d'entreprise, ingénieurs, techniciens, contremaîtres ou ouvriers. Nettement distincts par leur position dans la hiérarchie sociale (par les diplômes, les revenus, le prestige qui y sont attachés) ces types d'emplois n'en sont pas moins proches pourtant : en s'inscrivant parmi les métiers de la production, de la fabrication ou de la transformation, ils se situent majoritairement dans le secteur "secondaire" des activités économiques ; de surcroît, ils sont fortement masculinisés ; ici l'on travaille sur du concret, on manipule de la matière et des objets plus que des mots, l'efficacité doit prévaloir sur la forme. Ce constat est d'autant plus intéressant qu'il a son corollaire : que les femmes puissent sur des qualités physiques être égales aux hommes se conçoit et s'énonce d'autant mieux que l'on appartient (par soi-même ou par son père) au secteur tertiaire, que l'on est enseignant (professeur ou institutrice), profession libérale ou cadre du public et que l'on a poursuivi des études (plus universitaires que professionnelles) au delà du baccalauréat. Selon l'endroit d'où l'on parle, les images que l'on trace des hommes et des femmes n'ont pas les mêmes contours.

.../...

Féministes ?

Que les femmes aient une autonomie financière comparable à celle des hommes, qu'un consensus se créé parmi les sportives interrogées sur cette caractéristique là, ne surprend guère : les courants féministes contemporains l'affirmaient il n'y a pas si longtemps comme condition majeure de la "libération de la femme". Cette attitude là, communément partagée par les femmes de notre enquête s'inscrit-elle, pour autant, dans une démarche globalement revendicative ? Leurs choix sportifs participent-ils d'un féminisme actif pour ne pas dire militant ? Avant tout résultat, l'hypothèse était plus qu'acceptable ; A ce stade de nos "découvertes", elle paraît presque vaine. Les revendications des femmes formulées ces dernières années (formation professionnelle, salaires, contraception...) ne leur sont pas indifférentes. Mais si ce contexte n'est guère étranger à leurs préoccupations (5,9 %) elles ne sont pas, non plus militantes actives (4,6 %) : peu concernées souvent (1/3 d'entre elles), elles se sentent pour la majorité (52,2 %) proches de ces options revendicatives. L'hypothèse les donnait toutes pour le moins concernées, la question les divise ; car leur façon très médiane, non radicale pourrait-on dire, de se positionner, ne les confond pas pour autant. Ce sont bien, en effet, des attitudes distinctes qui se font jour quand les unes disent que pour être informées elles ne se sentent pas vraiment concernées et quand les autres affirment qu'elles sont plutôt proches de ces revendications et qu'il leur arrive, d'ailleurs, d'en exprimer de semblables dans leur vie de tous les jours.

La médiation explicative de ces deux tendances ne passe visiblement pas par les sports d'élection de ces femmes ; il y a parmi les LUTTEUSES plus de militantes que la moyenne, parmi elles aussi, nombre de femmes peu concernées (cf. annexe 9). Leur capital scolaire, leur origine sociale en revanche, assurent plus nettement l'intelligibilité de ces résultats : on est d'autant plus éloigné des revendications des femmes que l'on a un CAP, un CEP ou pas de diplôme, que son père est agriculteur, commerçant, patron ou cadre d'entreprise et qu'il a un niveau d'étude équivalent ; l'on en est d'autant plus proche, à l'opposé, que l'on a un diplôme supérieur au baccalauréat et que son père ou sa mère sont enseignants.

Par la manière dont elles les vivent, par la façon dont elles se les représentent, les rôles masculins et féminins qui habitent l'univers de ces sportives sont plus traditionnels que novateurs. Même si elle se pose en "léger décalage", leur sensibilité revendicative ne modifie guère ce

paysage. A elle seule, cette tendance majoritaire est intéressante ; en marge pourtant, des différences plus riches d'enseignement encore sont apparues : dans leur quotidien, dans leur imaginaire, nombre de ces femmes se positionnent diversement ; au premier regard, leurs sports d'élection n'y participent guère, moins en tout cas que leur capital scolaire que les résultats donnent comme influents. Même si notre "métier de sociologue" nous garde d'être péremptoire sur des causalités (15), rappelons qu'avant toute pratique sportive, les milieux dans lesquels vivent diversement ces femmes les ont imprégnées, comme tout un chacun, de repères familiers et de valeurs singulières.

Les rôles que vivent les hommes et les femmes et l'idée même que l'on s'en fait ne sont, dans notre société, des modèles ni uniformes ni univoques ; mais dans tous les cas ils sont d'autant plus efficients qu'ils ont été précocément intériorisés (16).

(15) Ce point de vue sera discuté dans la conclusion.
(16) LOUVEAU (Catherine) .- Le rôle de la famille dans la génèse des goûts sportifs. Thèse pour le Doctorat de 3è cycle en sociologie de la connaissance, PARIS VII, 1980.

LEURS FAMILLES SPORTIVES

I - LES ACTIVITES QU'ELLES PRATIQUENT ET ONT PRATIQUEES

II - LES PRATIQUES SPORTIVES DE LEUR ENVIRONNEMENT FAMILIAL

III - DE LEURS SPORTS A CEUX QU'ELLES LISENT ET REGARDENT

IV - LES SPORTS QU'ELLES REJETTENT, CEUX QUI LES ATTIRENT, CEUX QUI LES FONT REVER.

Pratiquantes d'un sport, ces femmes là le sont à coup sûr ; cette caractéristique, originellement fondatrice de la constitution de la population interrogée les rend semblables et les distingue radicalement de toutes les françaises confondues. Mais au-delà de ce commun dénominateur que représente leur adhésion à un sport de tradition masculine, ce sont leurs affinités sportives qui nous intéressent, les pratiques qu'elles associent à leurs disciplines d'élection, celles des membres de leurs familles, celles qui retiennent leur attention dans les media ou qui les font rêver : par leurs univers sportifs respectifs, elles peuvent alors se différencier entre elles, autant, par hypothèse, que se distinguent techniquement, spatialement ou socialement la lutte, le vol libre et le motocyclisme.

I - LES ACTIVITES PHYSIQUES QU'ELLES PRATIQUENT ET ONT PRATIQUEES (Annexe 10)

1) Leurs pratiques actuelles durant l'année scolaire ou professionnelle

Que ces femmes pratiquent toutes au moins un sport durant l'année ne surprend pas (4,6 % ont "oublié" de répondre à cette question) ; que leur discipline d'élection occupe dans l'ensemble des pratiques qu'elles énoncent une place prépondérante n'étonne pas plus : plus des 2/3 d'entre elles citent en premier le sport pour lequel elles ont été choisies (la moitié seulement des spéléologues et des cyclistes). Pour les 3/4 d'entre elles cette pratique là est licenciée ; elles y font de la compétition dans 58 % des cas ; elles s'y adonnent 4 heures ou moins par semaine pour les 1/3 d'entre elles, 5 à 10 heures pour un autre tiers ; les 3/4 d'entre elles, enfin, s'y sont engagées avant l'âge de 24 ans.

Mais leur pratique sportive régulière ne se réduit pas à une pratique principale, loin s'en faut : 75 % de ces femmes ont intégré au moins trois activités physiques à leur vie quotidienne ; alors elles nagent (17,2 % d'entre elles), elles font du jogging et du footing, de la gymnastique (15,7 % dans les deux cas), elles jouent aussi au tennis (10,8 %). Pour être seconds, ces choix là ne sont pas secondaires; car si leurs sports d'élection posent ces sportives comme originales, leurs autres pratiques montrent qu'elles ne vivent ni en marge, ni en dehors de leur temps. Celles-là en effet, individuelles, hygiéniques ou ludiques

.../...

dessinent un paysage sportif tout à fait ressemblant à celui que l'on connaît en France aujourd'hui (1). Sur ces pratiques presque incontournables (2), lutteuses, motocyclistes et spéléologues se ressemblent beaucoup.

Mais la majorité d'entre elles cumulent plus de deux pratiques sportives ; celles qu'elles énoncent alors les distinguent : quand elles ne luttent ni ne nagent, les lutteuses font du judo et de la gymnastique comme les rugbywomen et les footballeuses optent pour le handball et le basket. Partant, ces sports, même peu pratiqués leur sont aussi familiers que la randonnée l'est aux spéléologues, le ski aux libéristes, la voile aux aéronautes et motonautes.

Leurs disciplines d'élection sont des pratiques fédérées, elles y sont majoritairement licenciées ; cela vaut pour toutes, quel que soit le sport considéré (3). Ces façons de faire, pourtant, ne traduisent pas une position de principe sur les conditions dans lesquelles doit se dérouler tout exercice physique : autant leurs pratiques principales sont institutionnalisées, autant leurs activités "annexes" peuvent être des pratiques "sauvages", librement entreprises ; qu'elles jouent au tennis, qu'elles nagent, qu'elles fassent du jogging ou de la gymnastique, elles le font sans document d'aucune sorte pour les 3/4 d'entre elles en moyenne. Quand il leur arrive par contre, de faire du judo ou de l'athlétisme, de jouer au hand, au basket ou encore au volley, alors elles ont une licence. D'une certaine manière, elles participent pleinement de l'air du temps qui veut que l'on puisse nager ou courir quand on en a envie et avec qui l'on veut sans nécessairement inscrire cette pratique dans une structure collective, quelle qu'elle soit ; mais notons qu'amenées aussi sur d'autres terrains sportifs, leurs affinités respectives impliquent alors des conditions de pratique qui, de fait, ne sont guère comparables : à maints égards, les sports associés des libéristes les contraignent peu à se licencier (au-delà de la natation et du tennis elles font du ski, de l'équitation, du vélo, de la planche à voile) ; ceux des footballeuses, en revanche les y incitent davantage (après la

.../...

(1) Environ 10 % des français s'adonnent à chacune des activités nommées, ce sont aussi les plus fréquemment pratiquées.

(2) Du fait de leur divulgation elles s'imposent presque, a fortiori pour des femmes déjà "sportives dans l'âme". On sait que la pratique d'un sport s'accompagne souvent d'une autre et plus particulièrement d'une pratique considérée comme une préparation physique ou comme une détente des efforts spécifiques fournis.

(3) Les cadres techniques ou administratifs des fédérations nous ont fourni à notre demande, les coordonnées des sportives que nous avons contactées. Mais que les 3/4 spéléologues de notre échantillon soient licenciées pour faire leur sport ne signifie pas que toutes les femmes s'adonnant à ce même sport le sont aussi dans les mêmes proportions.

natation et le tennis, elles font en effet de l'athlétisme, du hand et du basket).

2) Leurs pratiques actuelles, durant l'année, à leur dommicile

Massivement engagées dans une pratique physique intense, régulière et multiforme, les sportives de notre échantillon y associent des exercices physiques qu'elles pratiquent chez elles ; 17 % d'entre elles sont dans ce cas quand cela concerne 13,7 % des femmes françaises (4) ; elles font alors de la musculation (12,6 %), des assouplissements (11,1 %), de la gymnastique (9,6 %) ou des abdominaux (8,9 %) ; le yoga, le stretching, l'aérobic ou le vélo d'intérieur les intéressent nettement moins. Toutes ne sont pas également attirées vers ces pratiques corporelles individuelles : les rugbywomen, lutteuses et spéléologues le sont le moins , les cyclistes, les motocyclistes et boxeuses le sont le plus.

Ces pratiques d'entretien ou de modelage corporel peuvent se comprendre dans une logique analogique mais elles peuvent, surtout, être compensatrices des formes de travail physique que ces sportives connaissent diversement ; plausible, cette explication n'est pourtant pas totalement satisfaisante ; faisons en tous cas le constat : les motonautes, aéronautes et les motocyclistes (les sports motorisés en un mot), sont plûtot adeptes de la gymnastique et de la musculation ; les cyclistes, haltérophiles et footballeuses (sports si l'on peut dire "musculaires") plutôt des abdominaux et des assouplissements. Les boxeuses, quant à elles, prisent aussi fréquemment qu'indistinctement, musculation, assouplissements, abdominaux.

Mis en regard des pratiques sportives des femmes interrogées, le tableau quantitatif et qualitatif que l'on peut dresser des exercices physiques à domicile n'est pas totalement intelligible ; restituées dans l'ensemble plus englobant des rapports au corps, des conduites participant de l'hygiène de vie et de la beauté, ces pratiques deviennent alors plus lisibles : remarquons que les adeptes de la gymnastique ou de la musculation sont aussi celles qui, par ailleurs "sportivisent" leur quotidien (5).

.../...

(4) 13,7 % des femmes cumuleraient activité physique pendant l'année, pendant les vacances et à domicile ; cette pratique continue vaut toutefois 2 fois plus quand on a moins de 34 ans que plus de 50 ans. Enquête USPOTLI in Education Physique et Sport, N° 200-201 spécial anniversaire, octobre 1986.

(5) Cf. le chapitre précédent, II leurs morphologies, leurs pratiques d'hygiène et de beauté.

Car si ce ne sont nos habitudes classificatoires (6), rien n'interdit de croire que ces pratiques à domicile traduisent au moins autant un souci lié à l'apparence corporelle qu'une cohérence des choix sportifs (7). En tous cas, notons que ces préoccupations se sont tardivement inscrites dans la vie quotidienne des sportives concernées : 80 % d'entre elles les ont engagées après 1980, 40 % les pratiquent même depuis moins d'un an. Rappelons que cette année là paraissait la revue Vital, et qu'au même moment, la gym-tonic du dimanche matin sur Antenne 2 faisait couler beaucoup d'encre... Ceci n'explique sans doute pas cela, disons que ce contexte-ci participe sans doute de ces pratiques là.

3) Leurs pratiques actuelles pendant les vacances.

Leurs pratiques physiques habituelles nous font partiellement découvrir les sportives de notre enquête ; celles qui occupent leur temps de vacances, les révèlent en revanche davantage : 88 % d'entre elles font au moins une activité physique durant cette période. Faire du sport participe bien d'un mode de vie ; quand on en fait un, on en fait souvent plusieurs, on en fait continuellement aussi. Mais en vivant ainsi une année sportive qui ne connaît guère d'interruption, ces femmes le font trois fois et demi plus souvent que d'autres femmes pourtant placées dans une situation proche de la leur (8). Est-ce à croire que pratiquer au moins un sport dans un contexte institutionnalisé (en ayant une licence et/ou en faisant de la compétition) démultiplie la probabilité de faire, à côté, d'autres activités physiques ? La pluralité et l'intensité des pratiques corporelles d'un individu seraient-elles liées au degré d'institutionnalisation ou d'engagement que connaît l'une d'entre elles ? (9)

.../...

(6) et le besoin, pour les rendre lisibles, d'énoncer des résultats successivement, alors que de fait, ils s'entremêlent et s'entrecroisent.

(7) Si tant est que les deux ne se recouvrent pas. Il reste à voir dans quelle mesure les pratiques corporelles esthétisantes s'associent à des pratiques sportives (et auxquelles en particulier). L'enquête USPOTLI apportera, sur ce point des données éclairantes.

(8) 25,6 % des femmes pratiquent au moins une activité physique à la fois durant l'année et pendant les vacances (44,7 % pour les 12-17 ans, 16,9 % pour les 50-64 ans) enquête USPOTLI, EPS op cit.

(9) Le constat permet en tous cas la formulation de l'hypothèse ; les résultats de l'enquête USPOTLI, qui distinguent le type de sport pratiqué, la fréquence, les lieux et la modalité d'exercice, apporteront sans doute des éléments intéressants.

Pour être fréquentes et nombreuses, les pratiques physiques de vacances des sportives interrogées ne se ressemblent guère :

Leurs sports d'élection y sont encore présents, très diversement pourtant : les libéristes, aéronautes, motocyclistes et spéléologues pratiquent dans plus de 80 % des cas leur sport pendant les vacances ; les cyclistes dans 70 % des cas ; les rugbywomen, motonautes, lutteuses et footballeuses en revanche, ne le font que pour un tiers d'entre elles. Sport préféré et vacances ne sont donc pas toujours compatibles ; les saisons sportives, comme les saisons tout court expliquent pour partie ces "fidélités" diverses ; mais alors que ces conditions -auxquelles il faut ajouter celles, non négligeables, des lieux de pratique- contraignent certaines à "changer leur fusil d'épaule", elles autorisent les autres à continuer plus intensément encore une pratique qui ne connaît guère de saisons et que les lieux de vacances favorisent plus qu'ils n'entravent. Notons de surcroît que la moto ou le vol libre peuvent être des pratiques d'autant plus ininterrompues qu'elles sont susceptibles d'être librement et individuellement entreprises; inscrites dans des logiques collectives et/ou compétitives, dans des structures spatiales et règlementaires précises, le football et la lutte en revanche, ne permettent guère une pratique hors de ce cadre (10).

Elargissant ensuite leur champ de pratiques, par "nécessité" ou par goût, les sportives révèlent parfois des affinités communes : pendant les vacances comme durant le reste de l'année, nombre d'entre elles nagent (18,2%) ou jouent au tennis (12,3 %) ; en plus grand nombre encore elles font du ski (alpin pour 25 % d'entre elles, de fond pour 10 %). Mais selon leurs sports, ces femmes avouent des préférences nettement distinctes : la natation appartient à "l'univers vacancier" des lutteuses comme le tennis caractérise celui des footballeuses et le ski celui des libéristes, spéléologues et boxeuses.

.../...

(10) Le vol libre, plus que la spéléologie, se pratique aussi en hiver ; à tout prendre, le froid rend l'activité moins agréable mais pas impossible; passée la saison des matches et avant que ne reprennent les entraînements, une rugbywoman peut difficilement s'adonner à son sport préféré.

Pour être toutes assez répandues (dans cette population comme dans la population française) ces pratiques n'en restent pas moins sélectives (socialement ?), au moins autant, semble-t-il, que peuvent l'être leurs propres choix sportifs ; quand le jogging complète (avec la natation, le ski alpin et de fond, la marche, le tennis) le paysage sportif des vacances des lutteuses, cyclistes, rugbywomen, et footballeuses, la randonnée, la planche à voile, l'alpinisme, la plongée, le ski nautique, la voile... s'ajoutent à celui (déjà constitué de natation, de ski et/ou de tennis) des autres sportives. Nécessité ou pas de se "convertir sportivement" pendant les vacances, selon qui elles sont (autrement dit selon qu'elles partent ou non en vacances, selon le moment où elles prennent leurs congés, selon l'argent dont elles disposent...(11)), pour elles, comme pour les hommes par ailleurs, l'éventail des possibles s'ouvre plus ou moins et il couvre des pratiques peu semblables.

4) Leurs pratiques passées.

Sportives aujourd'hui, les femmes interrogées l'étaient aussi dans un passé plus ou moins récent : 90 % d'entre elles ont pratiqué au moins un sport qu'elles ont par la suite abandonné. Bien qu'elles ne soient guère âgées, ce sont des sports assez caractéristiques de la jeunesse qu'elles ont délaissés : le handball et le basket (26,2 %), la gymnastique et l'athlétisme (11,4 % dans chaque cas) ; ces pratiques là (entreprises avant l'âge de 15 ans pour 50 % d'entre elles) sont en effet parmi les plus implantées en milieu scolaire et parascolaire ; de fait elles sont souvent pratiquées par les jeunes, le temps de la scolarité souvent ; nul étonnement alors à ce que toutes aient partagé, même à des degrés divers, ce passé sportif des plus "communs" ; mais l'âge aidant, d'autres possibles apparaissant et les choix se fixant, elles ont abandonné ces sports parce que cela leur déplaisait parfois, parce qu'il fallait nécessairement opter entre plusieurs pratiques souvent. Leurs histoires sportives se sont alors enrichies diversement : le hand et le basket appartiennent au passé sportif des footballeuses et rugbywomen comme la gymnastique appartient à celui des spéléologues : 2 à 3 fois plus que la moyenne. Souvent proches, les itinéraires sportifs que les unes et les autres ont connus n'en sont pas, pour autant superposables.

(11) En 1982, 84,6 % des cadres supérieurs et professions libérales sont partis en vacances d'été pour 53, 2 % des ouvriers. L'hiver de la même année 60 % des premiers sont partis pour 15 % des seconds. (Source INSEE, 1982) In : l'Etat de la France, op cit pp 130-133

D'une certaine manière, l'engagement sportif de ces femmes les confond : toutes pratiquent au moins une activité physique quand ce ne sont pas plusieurs, elles le font pendant l'année et pendant les vacances ; à elles seules, elles ne représentent donc pas les autres femmes ; leurs univers sportifs familiers, en revanche, les distinguent. Les disciplines qui sont diversement les leurs, associées à d'autres pratiques dessinent en effet des ensembles peu ou prou cohérents de formes d'exercice physique qui, des uns aux autres, ne se recouvrent pas.

Par leurs choix électifs, elles trangressaient "l'ordre" culturel et sportif ; par les sports qu'elles pratiquent conjointement elles ne bouleversent guère "l'ordre sociologique". Pratiquer un sport de tradition masculine se conjugue au singulier ; ce n'est pas, pour ces femmes en tout cas, un principe d'exclusion : quand elles ne font pas celui pour lequel elles ont été interrogées, elles pratiquent des activités "tout venant", largement féminisées même pour nombre d'entre elles. De plus, selon que leurs sports sont anciens ou récents, selon qu'ils sont traditionnels ou non, très structurés ou peu, ils côtoient d'autres pratiques sportives (présentes ou passées) et des modalités d'exercice qui s'en approchent : la lutte, le foot et le rugby sont sur le même "pôle d'attraction" que le judo, la gymnastique, le hand et le basket ; il n'y a là rien de surprenant ; que la spéléologie, le vol libre et la boxe française "épousent" le ski alpin, la randonnée ou la planche à voile n'étonne pas plus. Que le tennis, la natation, le jogging et le ski soient prisés des unes et des autres (à des degrés divers rappelons-le) est un constat presque banal aussi : "élitistes" alors qu'elles étaient encore rares, ces pratiques -en dehors de toute précision- le sont moins alors qu'elles se sont massifiées(12

Retenons en tous cas que leurs choix sportifs, aussi exceptionnels soient ils, ne les amènent pas, du même coup, à s'écarter des probabilités - sociales, statistiques- qu'elles ont de pratiquer tel ou tel sport. Même si leur adhésion à un sport de tradition masculine paraît quelque peu trancher au vu de leurs autres engagements sportifs, rien ne permet de croire qu'un seul hasard a pu mener "nos" sportives sur ces terrains-là ; ces orientations, remarquables à plus d'un titre, ne peuvent être des îlots perdus dans leurs univers sportifs et culturels familiers, elles ne peuvent être totalement détachées d'eux.

.../...

(12) Féminine, notre population sur-représente les catégories des employés et professions intermédiaires. On ne saurait dire avec précision aujourd'hui comment ces "couches moyennes" se positionnent par rapport à l'ensemble des pratiques sportives et corporelles, par rapport au ski, au tennis et aux pratiques de forme en particulier. Notons que tout le monde s'accorde à dire qu'en se massifiant elles se sont "démocratisées" et que ce sont les lieux et modalités d'exercice de ces activités qui, aujourd'hui, marquent les différences.

II - LES PRATIQUES SPORTIVES DE LEUR ENVIRONNEMENT FAMILIAL (Annexe 11)

"Née dans une famille sportive (mes frères et mon père jouaient au football, ma mère au basket), j'avais tâté de plusieurs sports. Je suivais les matchs de foot de mon frère tous les dimanches, et plutôt que le basket ou tout autre sport de salle, je voulais jouer au football. Comme une dizaine de filles suivaient aussi les matchs de leurs frères, ou de leur mari, on a décidé de passer de l'autre côté de la barrière. Avec mes tendances féministes, le foot resprésentait pour moi une revendication. Nous sommes allées voir le président du club. Rapidement, il a mis un entraîneur à notre disposition. L'aventure pouvait commencer".

Florence, footballeuse, fleuriste dans la vie
(Olympe, Mai 1981)

Si ces femmes ont choisi, à un moment de leur vie, de pratiquer des sports masculins, c'est, selon toute hypothèse qu'elles y étaient, plus que d'autres prédisposées. L'ambiance familiale, par la filiation des parents aux enfants, par la "contamination" entre frères et soeurs, participe largement, on le sait, des engagements sportifs de tout un chacun : s'il n'est pas rare qu'un même sport soit pratiqué par plusieurs membres d'une même famille, rappelons que père ou mère, frère ou soeur, tous ne participent pas pareillement de ce processus (1).

.../...

(1) L'Homoergie dans la famille a été montrée à plusieurs reprises ; elle concerne l'engagement dans la pratique sportive en général, le choix d'un sport en particulier ; en outre, plus l'engagement dans la pratique croît (avec le niveau de compétition par exemple) plus grandes sont les probabilités que les autres membres de la famille pratiquent (ou aient pratiqué) le même sport ; sur ce sujet on peut voir, entre autres.
. LOUVEAU (Catherine).- Le rôle de la famille dans la génèse des goûts sportifs, Thèse Op. Cit.
. Aspects de la réussite sportive, l'exemple de la gymnastique, du judo et de la natation. Laboratoire de Sociologie, INSEP, 1981.
. THOMAS (Raymond).- La réussite sportive, Paris PUF, 1976.

20,9 % des pratiques sportives que les femmes interrogées réalisent en dehors des vacances ne les concernent qu'elles seules ; dans 1 cas sur 4, elles partagent avec une personne de leur entourage familial leur adhésion à un sport donné ; il s'agit 4 fois plus souvent d'un homme que d'une femme , le conjoint plus particulièrement (1bis). Si l'on considère seulement leur sport d'élection, cette homo-ergie générale s'avère plus efficiente encore : dans 71,6 % des cas un homme au moins de la famille de ces sportives (père, frère, conjoint ou fils) s'adonne au même sport qu'elles (2)(3) ; l'ampleur même de cette similarité les distingue nettement de tout un chacun, des autres sportives aussi (4) ; mais selon leurs disciplines, toutes ne connaissent pas un environnement sportif masculin aussi "incontournable".

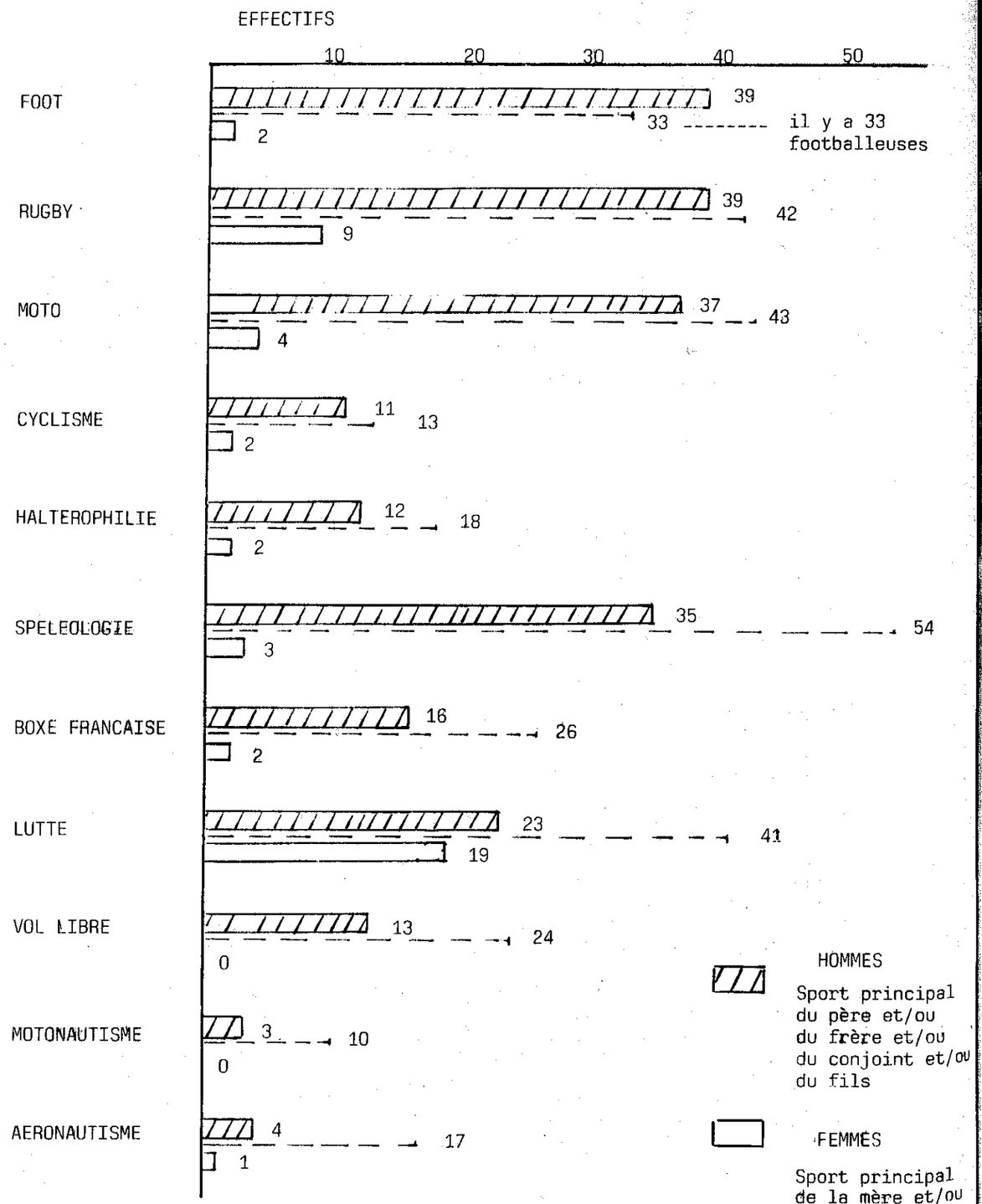
.../...

(1bis) 20 % des sports qu'elles pratiquent sont aussi pratiqués par un homme de leur entourage (8,8 % par le conjoint, 1,8 % par le père, 3,6 % par le frère, 1,2 % par le conjoint et le (les) fils, 5,2 % par plusieurs ou d'autres hommes de la famille).
Dans 5,5 % des cas, elles partagent ce sport avec une femme (0,7 % avec leur mère, 3,5 % avec leur soeur, 1,3 % plusieurs ou d'autres femmes de la famille.)

(2) Donnée sans doute sous-évaluée puisque les sportives devaient mentionner seulement le sport principal de chacun des membres de leur famille. Les autres pratiques non déclarées et les pratiques passées de ces hommes révèleraient sans doute une homo-ergie plus forte encore.

(3) Le sport (organisé, licencié surtout) est une pratique plus masculine que féminine (1 licencié sur 4 est une femme) ; dans tous les cas, quand les enfants adhèrent à un sport (les garçons plus que les filles), ils le doivent notoirement plus à leur père qu'à leur mère. Alors que ces femmes pratiquent des sports dont le recrutement est à 90 % masculin, il n'est guère étonnant qu'elles partagent pour la grande majorité d'entre elles, ce goût avec un homme de leur famille.

(4) Bien que les données ne soient pas vraiment comparables, puisque nous parlons des pratiques actuelles des membres de la famille, notons que 23,7 % des sportives interrogées dans le cadre d'une autre enquête ont un père qui, par le passé a pratiqué le sport qu'elles font aujourd'hui. RENEAUD (Martine).- Les sports olympiques au féminin : pratiques et organisation locales. L'exemple de la commune de Bordeaux. Thèse pour le Doctorat de l'Université de Bordeaux II, mention STAPS, 1986.



HOMMES ET FEMMES DE LA FAMILLE DES SPORTIVES PRATIQUANT LE MEME SPORT (en effectifs)

Les footballeuses et les Rugbywomen ont quasiment toutes, en moyenne, un homme de leur environnement proche pratiquant lui aussi le football et le rugby, quand cette similitude se produit, au mieux dans 1 cas sur 3 pour les Aéronautes et les Motonautes (voir schéma). Cette pratique masculine ambiante pèserait donc diversement pour les unes et pour les autres et les contaminations familiales ne sont, en outre guère superposables : 1 footballeuse sur 2 a un père qui fait du football, un frère dans 1 cas sur 2 aussi ; les pères et les frères des motonautes pratiquent en revanche rarement le motonautisme ; si un homme de leur entourage est adepte du même sport qu'elles, c'est alors leur conjoint (pour 20 % d'entre elles). Alors que les unes ont pu être familiarisées dès leur plus jeune enfance avec le sport qu'elles allaient choisir plus tard, les autres ne l'ont guère été : les Spéléologues, Libéristes et Aéronautes sont, avec les motonautes celles dont on peut dire qu'elles ont été moins soumises à cette imprégnation précoce ; rarement investis par leurs pères et frères, leurs sports sont, en revanche, fort répandus parmi leurs conjoints. Impossible en tous cas, de dire que la famille ne fait rien à l'affaire : apparemment, une femme peut d'autant plus probablement jouer au rugby qu'elle a longuement côtoyé cette pratique, qu'elle l'a, si l'on peut dire, vécu quotidiennement et de longue date par "homme interposé" ; à l'inverse, une autre peut venir à la spéléologie par "elle-même" ou par son conjoint, en tous cas sans que ce sport ait participé de son éducation.

Pour les avoir sans doute conduites à pratiquer un sport masculin, cette contagion entre "leurs" hommes et elles, ne vaut pas pour les autres femmes de leur famille ; dans 13,6 % des cas seulement, la mère ou une soeur pratique le même sport que les femmes interrogées : moyennement sportives, les mères des unes et des autres ne jouent qu'exceptionnellement sur le même terrain que leurs filles ; leurs soeurs le font plus volontiers : les Lutteuses et dans une moindre mesure les Rugbywomen et Cyclistes vivent cette situation encore originale : elles ne sont pas les seules femmes de la famille à avoir choisi un sport masculin (5).

Sportives "à part", toutes ces femmes, on le voit, n'ont pas connu des ambiances sportives familiales comparables : tout se passe comme si,

.../...

(5) Pour être tout à fait précis, il faudrait en fait rapporter ces données à la composition exacte des familles des unes et des autres, dont on sait par ailleurs qu'elle diffère selon la position sociale. L'enquête, déjà lourde, ne nous permettait pas d'explorer cet aspect dans le détail ; mais cette information aujourd'hui, nous manque.

pour pratiquer un sport masculin, les unes devaient préalablement en être impérativement familières alors que les autres pouvaient s'en dispenser ; apparemment, le terrain était d'autant plus accessible aux futurs Footballeuses et Rugbywomen qu'elles étaient depuis longtemps intégrées à cet univers là, ne serait-ce qu'au bord des terrains où jouaient leurs pères et frères. Pour déroger à l'ordre social et sportif, elles ne dérangeaient pas l'ordre familial sans doute ont-elles pu d'autant mieux bouleverser les traditions - là où elles résistent le plus - que des hommes, précisément, ne leur étaient pas hostiles ; pratiquants eux-mêmes, ils étaient même la justification (involontaire) de ces choix, et pouvaient, le cas échéant, se poser comme "intermédiaires" entre ces femmes et l'univers sportif masculin dans lequel elles osaient pénétrer. Si massivement ressemblante, la sportivité de leur environnement masculin semble s'inscrire non seulement comme une probabilité mais aussi comme une nécessité.

Les Libéristes et Spéléologues surtout, les adeptes des sports motorisés parfois, dont on a vu qu'en s'appropriant leurs sports, elles choquaient moins que les autres, n'ont pas eu besoin, semble-t-il, d'une telle immersion familiale préalable ; elles ne l'ont, en tous cas, guère connue. Quand son père et/ou son frère font (outre des sports "traditionnels") du ski alpin et de la randonnée, ce n'est guère transgresser l'ordre des choses que de glisser dans l'air ou d'explorer les grottes ; mais ce n'est pas faire la même chose. Dans tous les cas, aucune de ces sportives ne trahit les goûts qui lui ont été familialement transmis ; mais alors que les unes tendent à les reproduire ou à s'y conformer de près, les autres les prolongent par la "tangente".

III - DE LEURS SPORTS A CEUX QU'ELLES LISENT ET REGARDENT (Annexe 12)

Lire les journaux, a fortiori les rubriques sportives, regarder le sport à la télévision, se déplacer pour assister à une rencontre sportive sont des pratiques notoirement plus masculines que féminines. Quand les média s'intéressent au sport, le sport féminin y occupe en général une place plutôt discrète (1) ; les activités que le public plébiscite sont alors la gymnastique sportive, la G.R.S. ou le patinage, bref, des activités dont on peut dire qu'elles sont "traditionnellement" féminines (2). Alors qu'elles sont femmes et adeptes de sports masculins, il nous intéressait de comprendre comment les sportives interrogées s'arrangent de ce climat médiatique, comment elles le pratiquent, comment, éventuellement, elles s'y distinguent.

1) L'attention qu'elles portent au sport dans la presse écrite

Les 3/4 d'entre elles lisent, régulièrement ou non, un quotidien quand cela ne concerne que 2/3 des femmes françaises ; les lutteuses et spéléologues n'en lisent jamais (39 % et 29,6 % quand la moyenne est à 18,8 %), les footballeuses et cyclistes le font régulièrement (33,3 % et 30,8 % d'entre elles lisent un quotidien tous les jours quand la moyenne est à 16,7 %).
Le journal qu'elles lisent est un régional dans près de la moitié des cas, (44,1 %) ; en cela, elles sont proches des autres françaises (51,9 %) (3) ; quand elles lisent des quotidiens nationaux, ce peut être Libération ou La Matin de Paris (11,1 %), motonautes, libéristes et spéléologues surtout, Le Monde (6,8 %) prisé particulièrement par les aéronautes ; plus rarement elles lisent France-Soir (4,3 %) les rugbywomen et les footballeuses plus que d'autres, ou le Figaro (4,3 %) cité par les motonautes et les motocyclistes ; l'Humanité et la Croix, quant à eux ne sont guère lus (moins de 1 %).
Exceptées leurs affinités respectives qui ne sont pas négligeables, l'intérêt que manifestent ces sportives pour les journaux, n'est pas, comparé à celui des autres femmes à proprement parler original.

.../...

(1) Voir sur ce sujet l'intervention de J. MARCHAND au Colloque sur le sport féminin d'Aix en Provence, (janvier 1985) in Sportives, mai 1985. Voir aussi le sondage sur le sport à la télévision : "Les indices du succès", Equipe Magazine du 31.03.84 et encore la synthèse de cette situation que Martine RENEAUD présente dans sa thèse, Op. Cit.

(2) Largement diffusés à la télévision, ce sont les sports que les téléspectateurs regardent le plus volontiers Cf. Sondage de l'Equipe Magazine, Op. Cit.

(3) Enquête USPOTLI.

Mais 55 % d'entre elles lisent les RUBRIQUES SPORTIVES des quotidiens qu'elles ont choisis ; qu'elles opèrent cette lecture presque deux fois plus souvent dans les journaux régionaux que nationaux ne surprend guère : la surface occupée par le sport est nettement plus importante dans les premiers que dans les seconds. Quel que soit le journal qu'elles lisent, mais selon leurs disciplines, les sportives ne sont pas également intéressées par l'information sportive, loin s'en faut : les footballeuses et les cyclistes en sont grandes consommatrices (90,9 % et 84,5 %), les spéléologues et libéristes nettement moins (27,8 % et 37,5 %) ; constatons que les premières s'y intéressent alors que leurs sports d'élection constituent de fait "l'ordinaire" de cette actualité (que l'on y parle plus fréquemment des pratiquants que des pratiquantes n'est apparemment pas un obstacle) ; notons, en corollaire, que les secondes ne s'y attardent guère alors que le vol libre et la spéléologie ne sont qu'exceptionnellement présents dans ces mêmes rubriques sportives. A bien regarder en tous cas, l'intérêt dont les femmes interrogées témoignent pour ce type d'informations semble à la mesure de la place que leurs sports y occupent objectivement et diversement.

Si leur attrait pour les rubriques sportives des journaux les distingue globalement des autres femmes, leur LECTURE DE L'EQUIPE les en éloigne davantage encore : elle est 4 fois plus fréquente pour elles que pour les autres françaises (44,4 % pour 10 %) (4). Occasionnelle, régulière ou plus rare,cette pratique divise nettement les sportives interrogées : les footballeuses et les cyclistes font de l'Equipe une lecture habituelle (48,5 % des premières et 38,5 % des secondes lisent régulièrement ce journal quand la moyenne est à 10,2 %) ; celles-là sont aussi les lectrices "du lundi" (jour des résultats), lectrices du samedi aussi pour les cyclistes, avec les lutteuses et les rugbywomen (annonce des évènements). D'autres, à l'opposé, ne lisent jamais ce quotidien sportif : cela vaut pour 94 % des aéronautes, 89,9 % des spéléologues, 79 % des libéristes (quand la moyenne des non lectrices est à 55,6 %). De toute évidence, ce qui motive le regard que les unes et les autres portent diversement sur les rubriques sportives des journaux, est tout aussi efficient quand il s'agit de lire un quotidien essentiellement centré sur les sports "traditionnels" et la compétition : les unes en sont objectivement proches quand elles ne sont pas réellement concernées, les autres ne peuvent s'y retrouver.

.../...

(4) Enquêtre USPOTLI; cette estimation converge avec d'autres données nationales qui situent le lectorat de l'Equipe comme féminin dans 15,7 % des cas (Equipe du lundi) Stratégies Hedbo, N° 386, Septembre 1983.

Les sujets traités dans les rubriques sportives des journaux ne retiennent pas également l'attention de celles qui les lisent. Quel que soit leur quotidien (Régional, National, l'Equipe), elles s'intéressent nettement plus aux résultats (pour 47,8 % d'entre elles), qu'aux commentaires des journalistes (19,7 % y portent attention). Mais le récit détaillé des rencontres, l'annonce de l'évènement, la vie des sportifs les attirent aussi ; cyclistes, footballeuse rugbywomen et haltérophiles se rassemblent pour s'intéresser à chacun de ces thèmes et à tous ensembles ; bref, de toutes les sportives interrogées, ce sont elles qui prêtent une attention fréquente et presque systématique aux contenus de l'information sportive.

Sur la manière dont ces femmes pratiquent la presse dès lors qu'il s'agit de sport, les données que l'on vient de décrire sont convergentes : plus l'actualité sportive s'intéresse à leur sport, plus elles s'intéressent à l'actualité sportive. Evident dans le cas de notre population, ce constat ne peut, pour autant, être érigé en règle générale : sans doute ne prête-t-on pas attention à l'information sportive seulement pour s'y retrouver, même par "délégation" ; au premier rang des disciplines traitées, le football dont on parle est, à quelques entrefilets près, du football masculin ; c'est aussi (et pourtant) le sport qui intéresse d'abord les sportives interrogées (18,5 %). Mais, le tennis (14,2 %) et le rugby (12 %) participent à leur tour à ce "classement général". Selon leurs disciplines, les regards qu'elles portent sur les sports diffèrent : les footballeuses, cyclistes, motocyclistes, rugbywomen, haltérophiles et lutteuses, toutes, à des degrés divers, lisent d'abord les articles traitant de leur discipline ; l'actualité de fait, les y autorise souvent. Alors que leurs sports sont peu médiatisés, les autres se convertissent alors quand elles lisent de l'information sportive, elles déplacent leur centre d'intérêt : les motonautes s'arrêtent au sport automobile, les aéronautes et spéléologues au tennis, les libéralistes au ski alpin ou à la voile, les boxeuses autant à la boxe anglaise qu'à la boxe française.

Les divers attraits dont ces sportives témoignent pour les sports dans la presse se superposent assez bien à leurs univers de pratiques ; d'une discipline à l'autre, ils se distinguent nettement : quand les lutteuses lisent des articles traitant d'autres sports que la lutte, elles s'attardent sur ceux qui concernent le football, la gymnastique, le judo ; après le rugby, les rugbywomen quant à elles, s'intéressent au foot, au tennis, au hand ou au basket, les cyclistes à l'athlétisme, au ski, au foot, au rugby et au triathlon,

.../...

les haltérophiles à la gymnastique, à la lutte, au foot, à l'athlétisme, au hand ou au basket. Très présents dans la presse, tous ces sports là sont pourtant (à l'exception du tennis) rarement intégrés aux lectures des autres sportives : en-dehors de la moto, les motocyclistes, tout comme les motonautes s'intéressent au sport automobile ; c'est parmi les pratiquantes de ces sports motorisés, parmi celles du vol libre et de la boxe française aussi que s'énonce un intérêt pour la voile conjointement à celui qu'elles portent pour le ski et/ou le tennis.

Les unes et les autres, on le voit, ont une manière d'appréhender l'information sportive qui ne les sort guère de leurs univers proches et familiers : pour ne pas pouvoir lire des articles traitant de vol motorisé, on ne se "rabat" pas, même par défaut, sur ce qui fait "la une" de l'actualité sportive ; on s'y intéresse moins. Finalement, tout se passe comme si l'attention que l'on porte aux journaux (quantitativement et qualitativement) était à la mesure de l'importance de la médiatisation du sport que soi-même on pratique ; on peut à la rigueur porter son regard sur une autre discipline, sous réserve, toutefois qu'on la pratique aussi ou "au pire", qu'elle soit familière. En tous cas, pratiquer un sport masculin n'implique pas que l'on s'intéresse à tous les sports ou à n'importe lequel, si masculin soit-il.

Alors qu'elles s'intéressent très diversement à l'information sportive des journaux, les femmes interrogées lisent toutes au moins une revue traitant, de près ou de loin, de sport. Quelques unes lisent EPS, d'autres l'Equipe Magazine ; à elles deux, ces revues représentent 1 % de l'ensemble de leurs lectures. Certaines, un peu plus nombreuses lisent (lisaient) "Sportives" (5) (9,8 % des sportives interrogées, 3,2 % des revues lues), les footballeuses, rugbywomen et cyclistes particulièrement ; dans la même proportion elles lisent "Santé Magazine", les haltérophiles, cyclistes, aéronautes et les boxeuses surtout. En grand nombre ensuite (18,3 % d'entre elles, 6 % des revues), elles lisent Vital ou Physic ; alors que cete intérêt croît sensiblement avec le niveau d'étude, ce sont les motonautes, boxeuses, motocyclistes et haltérophiles qui en sont surtout lectrices.

.../...

(5) Mensuel sur le sport féminin paru pour la première fois en Mai 1985 et pour la dernière fois en Septembre 1985. Faute d'un lectorat suffisant cette revue n'aura connu que 4 numéros.

Rappelons que c'est aussi parmi ces sportives là - consommatrices de revues centrées davantage sur le modelage du corps, la diététique et l'hygiène de vie que sur le sport - que les pratiques de gymnastique à domicile comme la "sportivisation" du quotidien sont les plus répandues. Mais les revues qu'elles lisent le plus fréquemment traitent d'une discipline en particulier : cela concerne 57 % de leurs lectures (6) ; ces lectrices de revues spécialisées sont, par ordre décroissant, les cyclistes, aéronautes, libéristes, motonautes et motocyclistes ; les autres y portent une attention nettement moindre. Dans notre échantillon, ces sports là sont ceux dont la pratique est "appareillée" ; pour s'y adonner, les connaissances (mécaniques, techniques, technologiques, climatiques) ne sont pas seulement essentielles, elles sont souvent nécessaires ; parce que ces savoirs doivent s'acquérir, parce que le progrès les modifie en permanence et impose qu'elles s'informent, les pratiquantes de ces sports ne peuvent faire l'économie des revues qui, dans leurs domaines respectifs, participent à ce qu'elles puissent pratiquer et à les rendre compétentes. Ces savoirs là, dont on a vu qu'après tout une femme pouvait se les approprier sans trop choquer sont des contenus, si l'on peut dire "asexués" (7) ; ils le paraissent en tous cas, si on les met en regard de ceux qui constituent la trame des revues spécialisées en football ou en rugby : la vie des clubs et les compétitions que l'on y raconte, les personnalités sportives qu'on interviewe sont quasi exclusivement masculines. Pour se retrouver, les femmes doivent créer leur propre revue (centrée sur l'entraînement, les résultats, les compétitions et les calendriers des féminines) comme ce fut le cas pour "Football au féminin" ou encore, à un autre niveau pour "Sportives" : n'est-ce pas surtout les sportives "exclues" des revues traitant pourtant de leur sport qui ont été séduites par cette revue qui précisément parlait d'elles ?

2) L'attention qu'elles portent au sport en tant que spectacle

96 % des sportives interrogées regardent les émissions sportives à la télévision ; s'il est une pratique sur laquelle toutes ensembles elles réalisent un consensus - à quelques nuances près - c'est bien celle-ci ; en tant que femmes cela les rend originales. En 1980, en effet, 7,6 % des françaises

.../...

(6) 25,1 % des réponses sont identifiés comme telles auxquelles on peut adjoindre les 31,8 % repérés comme "erreur" ; codées par les personnes qui venaient par ailleurs de travailler sur les questionnaires USPOTLI, de nombreuses réponses ont été rangées dans des catégories détaillées de sports que nous n'avons pas retenues. Situés au-delà des limites des codes, ces chiffres là ont été lus comme "erreur" par la machine. Il s'agit, en fait, de revues spécialisées dans tel ou tel sport.

(7) C'est plutôt dans l'appropriation de ces savoirs que la division sexuelle est opérante.

disaient s'intéresser beaucoup au sport télévisé quand cela concernait 33 % des hommes (8). Amenées à détailler les sports et les émissions qu'elles regardent, les sportives de notre enquête manifestent des intérêts qui ne les singularisent pas toujours ; comme les autres français, elles regardent préférentiellement la gymnastique et le patinage artistique ; ces pratiques là, la seconde surtout, sont, dans "l'espace français des consommations sportives télévisées" proches des femmes et des non pratiquants ... adeptes de sports masculins, elles n'en manifestent pas moins des goûts traditionnellement féminins. Parce que le tennis (qu'elles regardent toujours dans 31,2 % des cas et parfois dans 41,9 % des cas) appartient aussi à leurs spectacles favoris, elles sont "françaises moyennes" (9). Mais, ces choix là, conformes d'une certaine manière surprennent aussi : ces sports qu'à elles toutes, elles préfèrent voir ne sont en effet guère proches de ceux qu'elles préfèrent pratiquer ; paradoxalement, ceux qu'elles regardent le moins ne leur sont pas vraiment étrangers. 49,4 % d'entre elles ne regardent jamais le Tour de france, ni le rugby (pour 45 %) ni les courses transatlantiques (40,7 %) et les grandes compétitions de football (39,2 %). Intéressantes en tant que telles, ces données générales révèlent les sportives de notre enquête globalement "plus femmes que sportives" quand elles sont téléspectatrices. Mais il en va du sport à la télévision comme de l'information sportive écrite, selon leurs sports, les unes et les autres avouent des goûts nettement différents : les spectatrices assidues du football, du rugby, du Tour de France et des résultats du dimanche soir (10) se retrouvent majoritairement parmi les footballeuses, cyclistes, rugbywomen et haltérophiles. Sur ces pratiques là, elles s'opposent terme à terme pourrait-on dire aux libéristes et spéléologues particulièrement, aux aéronautes aussi ; celles-ci, nettement moins attirées par les spectacles sportifs que celles-là sont, pour leur part, téléspectatrices attentives quand il s'agit des "Carnets de l'Aventure" et des "courses transatlantiques", émissions que les premières, en revanche ne regardent guère.

Que ces sportives soient plus différentes que semblables était une hypothèse fondée : leurs façons diverses d'appréhender l'information sportive l'illustrent mieux que toute autre pratique : ce sont, en tous cas des univers sportifs nettement distincts qui cohabitent le temps d'une enquête alors que, de fait, ils ne se recouvrent guère.

.../...

(8) "les indices du succès" Sondage sur le sport à la télévision, l'Equipe Magazine du 31.03.84.

(9) Après le patinage artistique, le ski et le football, le tennis est un sport qui intéresse (beaucoup ou assez) plus de 50 % des français. En 1980, la gymnastique était en seconde position. Sondage de l'Equipe Magazine, Op.Cit.

(10) A 18 heures sur Antenne 2 à l'époque de l'enquête.

Plus que la lecture des rubriques sportives ou l'intérêt pour le sport à la TV, se déplacer pour assister à une rencontre sportive caractérise une forme d'implication dans le monde sportif ; alors que globalement les comportements des sportives interrogées se dispersent (26,8 % n'y sont jamais allées en 1985, 29 % 2 à 5 fois, 30 % plus de 10 fois), leurs sports, à nouveau, les opposent : autant les rugbywomen se déplacent pour aller voir les matches (64,3 % d'entre elles y sont allées plus de 10 fois en 1985) autant les spéléologues ne le font pas. Comme les premières, les lutteuses, footballeuses et cyclistes ont fréquemment assisté à des rencontres sportives ; pour elles toutes, et dans un cas sur deux ce déplacement n'était pas "intéressé", aucun membre de leur famille n'était acteur de la compétition. Cette même année, 74,1 % des spéléologues n'ont pas assisté à une seule rencontre sportive ; comme elles, les motonautes, aéronautes et libéristes ne les ont guère fréquentées. De toute évidence, les sports constituant notre population s'inscrivent dans des réseaux compétitifs qui, par leur structuration et leur densité, ne sont guère comparables : alors que le rugby donne lieu à une multiplicité de rencontres (à différents niveaux et les matches locaux ne sont pas de moindre importance), la spéléologie est, par nature, oserait-on dire, non compétitive et par voie de conséquence non spectacularisée (11). Ce sont en effet les compétitions de leur propre discipline qui intéressent d'abord les sportives : plus de 90 % des motocyclistes, boxeuses, cyclistes sont dans ce cas, les 2/3 ou un peu plus des haltérophiles, lutteuses, footballeuses et rugbywomen aussi. A l'opposé, 50 % des libéristes vont voir des compétitions de vol libre, 23 % des aéronautes du vol motorisé, les motonautes et les spéléologues, quant à elles n'évoquent leur sport que rarement ; sans doute faut-il lire dans ces "fidélités" nettement distinctes, l'effet conjoint de la structuration des compétitions et de la médiatisation que chacun de ces sports connait diversement ; mais il faut sûrement y voir le "symptôme" de l'appartenance à des univers sportifs qui, à maints égards, ne se recouvrent pas : quand les rugbywomen n'ont pas assisté à des compétitions de rugby, elles sont allées voir du foot, du hand ou du basket aussi, comme les motocyclistes ont été spectatrices de courses automobiles et les libéristes de volley et de ski alpin.

.../...

(11) Alors qu'elle peut être parfois particulièrement spectaculaire... mais ce faisant, elle procède plus de l'aventure que du sport ; de fait les "Carnets de l'aventure" montrent des exploits spéléologiques. En outre, ne pas faire de compétition n'empêche pas de rivaliser parfois dans les exploits accomplis.

Assister ou non à des rencontres ou compétitions, s'intéresser ou non à l'information sportive sont des pratiques réelles ; en caractérisant objectivement des engagements nettement plus distincts que divers (au plan quantitatif et qualitatif), ces pratiques s'inscrivent dans des mondes sportifs qui sont étrangers les uns aux autres. Qu'elles aient toutes fait le choix d'un sport de tradition masculine était, par hypothèse , un dénominateur pour le moins commun ; de fait, il semble n'être que cela.

IV - LES SPORTS QU'ELLES REJETTENT, CEUX QUI LES ATTIRENT, CEUX QUI LES FONT REVER (Annexe 13)

Interrogées sur les réalités qu'elles vivent, les sportives ne sortent guère de leurs univers familiers ; amenées à exprimer leurs attirances et leurs rêves, leurs imaginaires, alors, ne connaissent pas les mêmes frontières. Dans un ensemble fini de pratiques sportives elles devaient choisir celles qui les attiraient le plus, celles qu'elles aimaient le moins (1) ; alors que leurs goûts les dispersent, leurs rejets eux,sont nettement marqués : la boxe et la chasse sont des activités que les femmes interrogées n'aiment pas (48,7 % d'entre elles rejettent la première, 37,7 % la seconde), l'haltérophilie et le golf ne sont guère appréciés non plus (22,5 % et 15,7 %). Pour être plutôt communs et assez consensuels (2), ces rejets se nuancent selon les disciplines des unes et des autres ; les libéristes, aéronautes et cyclistes aiment encore moins la boxe que les autres (3), les spéléologues, motonautes et motocyclistes quant à elles, majoritairement n'aiment pas la chasse ... Mais les lutteuses rejettent autant le golf que la chasse, les boxeuses et motocyclistes rejettent plus le foot que la boxe ; les aéronautes, motonautes, boxeuses et footballeuses, pour leur part, n'aiment guère l'haltérophilie. Ainsi exprimés, ces positionnements procèdent, de toute évidence, de critères différents ; généralement peu apprécié car souvent perçus comme "destructeurs" (4), la chasse et la boxe ne sont pas non plus aimées de nos sportives. Plus discrets, marginaux même (5), les autres rejets n'en sont pas moins distinctifs : selon "l'endroit d'où l'on parle", les appréciations qu'on porte sur les sports, on le sait, varient ou s'opposent ;

.../...

(1) Question 33 du questionnaire, annexe 6.

(2) Avant tout résultat précis et après un premier regard sur les listings, la boxe et la chasse sont des pratiques que les français n'aiment guère, les femmes en particulier. Enquête USPOTLI.

(3) Pourtant adeptes de boxe française, aucune boxeuse de notre échantillon ne rejette ce sport.

(4) Enquête USPOTLI : la question incluait les raisons des choix et rejets des sports proposés.

(5) Au sens où ils occupent, au plan statistique, les marges laissées par les tendances centrales et/ou majoritaires. Souvent significatifs de différence, ils sont au moins autant intéressants pour le sociologue que les réponses rassemblant un maximum d'individus.

sous tous rapports (par les conditions techniques, spatiales mais aussi sociales, culturelles et "éthiques" qui les caractérisent) le golf est aussi étranger à la lutte que l'haltérophilie l'est au vol motorisé. Selon nous, les sportives interrogées se positionnent autant par rapport à des images de la virilité que par rapport à leurs définitions respectives du sport, "enjeu social" comme chacun sait (6) ; la force pure et la violence de tel sport peuvent autant participer d'un "dégoût sportif" que le côté "snob" ou "bourgeois" de tel autre.

Alors qu'elles aiment avant tout le vol libre (pour 23,5 % d'entre elles), la randonnée (22,2 %) et l'équitation (19,1 %), les sports qui attirent les femmes de notre enquête les partagent beaucoup plus ; certaines des disciplines qu'elles pratiquent figuraient dans la liste proposée, d'autres non (7) ; les femmes placées dans la première situation ne pouvaient guère hésiter : c'est leur sport évidemment qui les attire avant tout autre (à des degrés divers) ; 95 % des rugbywomen choisissent le rugby (mais elles aiment aussi le football), 91,6 % des libéristes, le vol libre (et aussi la descente de rivière et la randonnée). Les cyclistes aiment le marathon, les motonautes les rallyes automobiles, et les spéléologues la randonnée... ; alors que leurs sports n'étaient pas offerts à leur choix, celles-là optent pour un autre qui lui ressemble comme un frère... Que les lutteuses soient attirées aussi bien par l'équitation que par l'aérobic et l'haltérophilie montre que ces choix peuvent traduire autant un désir de pratique éventuelle que du rêve.

Car l'équitation et le vol libre sont les activités que les sportives interrogées rêvent d'abord de pratiquer (pour 10 % et 8 % d'entre elles)(8). Lutteuses, haltérophiles et spéléologues rêvent surtout de la première, libéristes et spéléologues encore de la seconde. Selon les cas, le sport que l'on connaît déjà peut rester ou non un idéal : aéronautes, motocyclistes,

.../...

(6) Cf. POCIELLO (Christian).- La force, la grâce, l'énergie et les réflexes. In. Sport et Société - Paris : Vigot, 1981.

(7) La liste a d'abord été établie pour l'enquête USPOTLI.

(8) La question était ouverte.Les réponses sont, de ce fait, plus dispersées que dans la précédente.

libéristes et motonautes ne se projettent guère "ailleurs" sportivement (socialement ?) parlant ; pour leur être déjà acquis, leur sport les fait encore majoritairement rêver ; peut-être, éventuellement, s'essaieraient-elles au sport automobile, comme les adeptes des sports motorisés, au planeur, à la voile ou à un sport motorisé comme les libéristes, ou encore au parachutisme comme les motonautes et spéléologues. Parfois pluriels, ces rêves, en tous cas, ne les éloignent guère de leurs univers familiers.

Leurs propres sports appartiennent peu fréquemment aux rêves des lutteuses, footballeuses et rugbywomen, plus rarement encore à ceux des cyclistes, boxeuses et haltérophiles ; ce qu'elles aimeraient, même à des degrés divers, c'est faire de l'équitation, ou encore, selon les cas, du tennis, du ski, de la planche à voile, du vol libre, de l'automobile...

Les unes rêvent de pratiquer les sports familiers des autres... ce qui les fait toutes rêver, finalement, ce ne sont pas forcément les sports qui sont "loin" d'elles, ce sont peut-être même ceux qui sont accessibles (encore que selon les cas, les probabilités de réaliser ces rêves soient objectivement variables), ce sont, en tous cas, les pratiques que leurs imaginaires culturels respectifs posent comme prestigieuses ou que l'air du temps donne comme sources de plaisir ; les sports dont on rêve peuvent alors être tout aussi bien masculins que féminins.

Par les activités physiques qu'elles effectuent, par celles de leur environnement familial, par celles qu'elles lisent et regardent, les sportives entre elles se distinguent ; en se posant dans des univers sportifs réels véritablement singuliers et particulièrement "étanches" les uns des autres, lutteuses et libéristes ne sont pas soeurs. Pour avoir toutes transgressé l'ordre culturel, les unes et les autres sont adeptes de pratiques qui, si masculines soient-elles, ne sont pas interchangeables, elles évoluent dans les champs de pratiques dont les limites sont rarement franchies. Les sports traditionnels, structurés, massivement pratiqués et médiatisés pour nombre d'entre eux créent un espace sportif dans lequel on se déplace mais dont on ne sort guère : lutteuses, footballeuses, rugbywomen et cyclistes (avec les haltérophiles et boxeuses parfois) se (re)connaissent entre elles, elles forment, à elles toute une "famille".

Alors que leurs sports sont souvent moins anciens et ne participent pas d'une tradition éducative, alors qu'ils peuvent se pratiquer en-dehors

.../...

d'un contexte compétitif, alors qu'ils sont aussi discrètement médiatisés qu'ils sont rares, spéléologues et libéristes avec les pratiquantes des sports motorisés souvent, les aéronautes surtout, témoignent entre elles d'affinités, elles forment à leur tour une "famille", distincte de la première.

A voir, en tous cas, de quoi se constitue leur quotidien sportif , si ces familles là se rencontrent, c'est de toute évidence plus en rêve qu'en réalité.

CONCLUSION

PARFOIS CONVENTIONNELLES,

SOUVENT DISTINCTES,

CERTAINES PARTICIPENT D'UNE TRADITION SPORTIVE,

D'AUTRES PARTICIPENT D'UNE INNOVATION SPORTIVE,

TOUTES TEMOIGNENT DE L'EVOLUTION DES VALEURS CULTURELLES

TOUTES APPELLENT UNE AUTRE LECTURE SOCIOLOGIQUE DES PRATIQUES SPORTIVES.

PARFOIS CONVENTIONNELLES

Parce que les types d'emplois qu'elles exercent et les secteurs d'activité dont ils relèvent sont "classiquement féminins",

Parce que de la position sociale de leurs pères à la leur, elles participent, comme tout un chacun des héritages socio-culturels quand ce n'est pas de la reproduction,

Parce qu'elles se rêvent longilignes et veulent majoritairement maigrir quelles que soient leurs morphologies au demeurant "ordinaires",

Parce qu'elles consomment des produits d'hygiène et de beauté des plus communs et n'accordent guère à leurs corps des soins esthétiques aussi couteux que rares,

Parce qu'elles font plus fréquemment la couture et la vaisselle que le bricolage,

Parce qu'elles attributent volontiers aux garçons et aux filles les jouets qui, "de préférence", leur reviennent,

Parce que pour elles une femme doit surveiller sa ligne et son langage comme un homme se doit d'être musclé,

Les sportives de notre enquête, toutes confondues ressemblent aux autres femmes : les rôles qu'elles vivent et se représentent quotidiennement s'apparentent plus à des modèles attendus et admis qu'à des comportements exceptionnels ou marginaux ; pour se sentir proches des revendications des femmes elles ne sont d'ailleurs pas féministes militantes dans le verbe, dans l'action guère plus : quand elles participent à l'Histoire du Monde, les pratiquantes des sports de tradition masculine sont globalement conventionnelles.

.../...

SOUVENT DISTINCTES

Pour ne pas être des "femmes à part", elles ne sont pas pour autant, des femmes semblables :

Parce que les unes sont plutôt employées, cadres moyens parfois et engagent plutôt des formations professionnelles que des études longues

et que les autres peuvent être cadres et surtout enseignantes ou travailleuses sociales et avoir obtenu un diplôme supérieur au baccalauréat,

Parce que les pères des unes souvent peu diplômés travaillent majoritairement dans le monde de la production et exercent, ce faisant, des métiers traditionnellement masculins

et que la position sociale et le capital scolaire des pères des autres sont plus élevés et que par leurs métiers ils appartiennent plutôt au tertiaire,

Parce que les unes vivent fréquemment la division des tâches domestiques

et que les autres partagent volontiers ces mêmes tâches avec leur conjoint,

Parce que les unes peuvent trouver ridicule que les pratiques corporelles esthétisantes se conjuguent au masculin

et que les autres trouvent plutôt cela normal,

Parce que les unes pensent qu'une femme doit, plus qu'un homme, soigner ce qu'elle donne à voir de son apparence au premier regard : son langage, sa ligne, son élégance, ses cheveux

et que les autres prônent plus volontiers l'égalité entre hommes et femmes pour les qualités physiques comme pour les qualités "morales",

.../...

Parce que les unes pensent qu'une femme doit, PLUS qu'un homme, avoir l'esprit de compétition

et que les autres pensent qu'elle doit l'avoir MOINS

Parce que les unes sont plutôt peu concernées par les revendications des femmes

et que les autres s'en disent plutôt proches,

RUGBYWOMEN, LUTTEUSES, CYCLISTES et dans une moindre mesure FOOTBALLEUSE d'une part

SPELEOLOGUES et LIBERISTES d'autre part,

participent à des Histoires du monde qui ne peuvent être amalgamées : quand les unes vivent des réalités ou des images ou chacun se voit dévolues sa place et ses tâches, quand elles appartiennent à des cultures où, par tradition l'on ne confond guère les rôles et où les attributs des hommes et des femmes -ceux qui caractérisent l'apparence physique en particulier- doivent rester nettement distincts, les autres évoluent dans un univers où le cloisonnement des rôles est familier quand il n'est pas réel, car ils peuvent, sans choquer, se recouvrir partiellement ou glisser des uns aux autres. Au regard des trajectoires et positions sociales des unes et des autres, cette distance qui les sépare ne surprend guère (1)

CERTAINES PARTICIPENT D'UNE TRADITION SPORTIVE

Mais ce constat ne serait guère original s'il n'était heuristique : car les mondes sportifs des unes et des autres entrent en redondance avec ces manières de vivre presque antinomiques ; tout se passe comme si certaines femmes participaient de sports aussi traditionnels que le sont les valeurs et pratiques sociales qui sont les leurs et tout se passe comme si les autres participaient de sports aussi peu classiques que le sont leurs valeurs et pratiques sociales ; les univers sportifs des unes et des autres, on l'a vu, ne sont en effet guère superposables, ils se définissent même en contrepoints : - les sports électifs et familiers des lutteuses, rugbywomen, cyclistes, footballeuses aussi participent tous d'une conception du sport et d'une forme d'organisation sportive dont on peut dire qu'elle est classique ; malgré elles, ces sportives constituent sur bien des points une bonne illustration des faits et théories concernant ce champ sportif (2) :

.../...

(1) Voir en particulier : le choix du nécessaire In BOURDIEU (Pierre).- la distinction, op. cit, ch. 7 pp 434-461

(2) L'étude globale ou comparée des sports constitutifs d'un système occupe une place assez prépondérante dans le champ des travaux de sociologie du sport menés ces dernières années ; voir par exemple Sports et Société, approche socio-culturelle des pratiques op. cit. et Usages Sportifs du Temps Libéré, étude de faisabilité. Laboratoire de Sociologie INSEP, Février 1984.

. Elles font des pratiques compétitives par essence, structurées et organisées de longue date, qui appartiennent à l'histoire du sport moderne, à la tradition de notre culture sportive.

. Les sports de cet univers participent, traditionnellement encore de l'information et de la formation : certains occupent une place prépondérante dans l'actualité sportive quotidienne ou événementielle (3), d'autres, comme la gymnastique, le hand et le basket (dont on a vu qu'ils s'incluaient dans cet univers) appartiennent à l'éducation sportive la plus instituée, celle qui passe par l'école.

. Ces sports se réalisent dans des cadres organisationnels, règlementaires et des conditions spatiales d'exercice qui à leur tour sont classiques : les modalités de jeu et les moments sont aussi délimités que les terrains sont "balisés" : ces repères institués n'autorisent guère une libre entreprise de la pratique en dehors d'eux.

. Car celle-ci s'effectue nécessairement dans la dépendance : à un groupe, à des structures, à des espaces ou des saisons ; ce faisant, ces sports participent intrinséquement d'un collectif incontournable pour le pratiquant : une licence ou une adhésion sont presque obligatoires.

. Elles y accèdent apparemment de la manière la plus habituelle encore : par la reproduction fidèle d'une tradition familiale qui est aussi l'adoption des modèles de pratiques les plus communs car les plus diffusés.

. C'est autour de cette pratique élective et presqu'exclusivement sur elle que se structure enfin, l'ensemble des conduites et des intérêts relatifs au sport.

D'AUTRES PARTICIPENT D'UNE INNOVATION SPORTIVE

A l'opposé, les pratiques des spéléologues et des libéristes s'apparentent plus à de nouveaux modèles d'engagement sportif du corps qu'à une tradition sportive instituée ; malgré elles, ces sportives constituent sur bien des points une bonne illustration des faits et théories concernant ce champ de pratiques :

. Elles font des sports qui se déroulent le plus souvent hors du champ compétitif ; plutôt récents par leur structuration et l'intérêt qu'ils ont suscité, ils sont proches de l'aventure et de l'exploit caractéristiques des nouvelles formes d'engagement physique ;

.../...

(3) Ils donnent lieu à de grands évènements sportifs institués de longue date : les championnats et coupes de football, le tournoi des Cinq Nations, le Tour de France.

. Peu médiatisés car peu spectacularisés c'est en tant que tels qu'ils s'intègrent exceptionnellement à l'information sportive alors que très distants de l'école sous tous rapports, ils ne participent guère de l'éducation;

. Activités de pleine nature, ces sports se réalisent dans des cadres spatiaux, règlementaires peu contraignants, l'incertitude et le risque afférents en sont même constitutifs ;

. Les individus qui les adoptent peuvent ne pas être licenciés, ne dépendre d'aucune structure, d'aucun autre pratiquant non plus (4), leur pratique en tous cas peut être librement entreprise.... car se sont des sports essentiellement individuels, c'est entre le pratiquant lui-même et les éléments naturels que tout se joue ;

. En s'associant, par exemple, à une diététique alimentaire ou à l'hygiène de vie, ces pratiques s'inscrivent dans de nouveaux rapports au corps si ce n'est de nouveaux modes de vie ;

. Nul besoin pour ces femmes là que leur choix sportif se décalque sur celui des membres de leur famille (5) ; si l'homo-ergie la plus forte est celle qu'elles vivent avec leurs conjoints, c'est sans doute que dans l'accession à ces sports, les occurrences favorables se situent davantage dans un groupe de pairs-ayant en commun au moins autant des valeurs que des pratiques proprement dites- que dans la famille ; ce faisant, elles participent de nouveaux modes d'adhésion à des pratiques sociales (6).

.../...

(4) Une étude que nous avons réalisée par ailleurs sur le vol libre a montré que ne pas prendre de licence était pour certains pratiquants une position de principe ; alors que cette pratique était en voie de structuration, le démarquage de toute forme d'institutionnalisation (licence ou compétition) était souvent explicite cf. POCIELLO (C), LOUVEAU (C), DEFRANCE (J), BLOUIN LE BARON (J). - Pratiques Sportives et demandes Sociales, CORDES, commissariat général du Plan, 1981.

(5) Alors que ces pratiques sont récentes, l'homo-ergie familiale -avec leurs pères et mères- était objectivement peu probable. Notons malgré tout qu'elle aurait pu être efficiente avec leurs frères, ce qui n'est guère le cas.

(6) Une étude sur les processus de formation des couples révèle que le groupe de pairs est le champ privilégié du choix du conjoint ; c'est aujourd'hui le médiateur le plus fréquent et le plus "efficace", préféré en tous cas à celui plus traditionnel qu'est la famille en perte "d'autorité" en ce domaine. - BOZON (Michel), HERAN (François). -Groupes de pairs et formation des couples, communication au colloque National de la Société d'ethnologie française "classes d'âge et sociétés de jeunesse", Mai 1985. Doc. ronéo.

Les sportives dont les SPORTS
sont PEU MEDIATISES

- lisent peu les rubriques sportives des journaux
- lisent très rarement l'Equipe
- lisent peu leur propre sport
- regardent un peu moins le sport à la TV et plutôt les "carnets de l'Aventure" et les courses transatlantiques
- assistent rarement à des spectacles sportifs

SPELEOLOGIE, VOL LIBRE, AERONAUTISME

BOXE FRANCAISE
MOTOCYCLISME
MOTONAUTISME

lisent VITAL et PHYSIC

FOOTBALL, CYCLISME, RUGBY, LUTTE, HALTEROPHILIE

- lisaient "Sportives"
- lisent ++ l'Equipe

- lisent fréquemment les rubriques sportives des journaux, s'intéressent à tout (résultats, récits des rencontres, annonce évènement)
- lisent assez fréquemment l'Equipe
- lisent d'abord et surtout leur propre sport
- regardent toujours le sport à la TV et volontiers le tour de France, le Football, les résultats du dimanche soir
- sont souvent allées plus de 10 fois à des rencontres sportives

CYCLISME
AERONAUTIQUE
VOL LIBRE
MOTO
MOTONAUTISME

Lectrices des revues spécialisées

Les sportives dont les SPORTS sont
LARGEMENT MEDIATISES

Partage des tâches domestiques

militante/ revendications

Les femmes doivent avoir MOINS l'esprit de compétition que les hommes

Les sportives, leurs pères et/ou mères ENSEIGNANTS, TRAVAIL SOCIAL sont

SPELEOLOGIE

VOL LIBRE

Une femme conducteur de poids lourd et mécanicien

= exemples

les femmes doivent être AUTANT...

SUPERIEURES AU BACCALAUREAT

ETUDES

INFERIEURES AU BACCALAUREAT

ETUDES

Les femmes doivent MOINS bricoler

- Refusent pour elles-mêmes conducteur de poids lourd et mécanicien

CAP

RUGBY

Lecture régulière de l'Equipe
Parents ouvriers

LUTTE

FOOT

Les femmes doivent PLUS

- surveiller leur langage, leur poids, être élégantes,
- elles doivent avoir les cheveux moins courts

Non concernées par les revendications des femmes

Les tâches sont faites par l'autre ou les parents

Les femmes doivent prendre plus de risques que les hommes et avoir l'esprit de compétition

La beauté au masculin est ridicule

Pas de diplôme

QUAND UNIVERS SPORTIFS ET VALEURS CULTURELLES SE JUXTAPOSENT ; schématisation des tendances les plus fortes.

TOUTES TEMOIGNENT DE L'EVOLUTION DES VALEURS CULTURELLES

Alors que leurs sports -"physiques"- participent de la "vraie nature" des hommes comme de la "vraie nature" du sport (7), footballeuses, lutteuses, rugbywomen et cyclistes transgressent vraiment l'ordre des choses : elles font des sports que la division sexuelle du travail social et domestique propre à leurs valeurs familières n'autorisait pas ; elles les pratiquent d'ailleurs en des temps et lieux aussi "fermés" qu'ils sont "sexués" ;

Alors que leurs sports -"intellectuels" participent d'une "nouvelle nature" des hommes comme d'une nouvelle culture sportive, spéléologues et libéristes sont presque conformes à l'odre des choses : elles partagent leur sport avec leur conjoint comme elles partagent avec lui les tâches domestiques ; d'ailleurs elles peuvent, dans la pratique et/ou dans les compétitions rivaliser à "armes égales" avec les hommes, dans des espaces aussi "mixtes" qu'ils sont ouverts. Autant les sports des unes paraissent dissonants de leurs valeurs et pratiques coutumières, autant les pratiques des autres s'harmonisent avec leur monde familier ; en accédant à des univers sportifs qui pour être étanches les uns aux autres ne sont pas étrangers aux Histoires du monde et même s'y juxtaposent, les unes, on l'a vu, choquent vraiment, les autres moindrement. Sans préjuger de leurs intentions ou de leurs démarches individuelles, tout se passe comme si ces sportives participaient de l'Histoire du féminisme comme leurs sports respectifs participent de l'Histoire du (des) sport(s) : par leurs choix sportifs, les unes illustreraient le stade radical de la conquête des activités masculines des années 70, les autres celui de l'interchangeabilité des rôles et images qui caractérise aujourd'hui les nouvelles masculinité et féminité (8)

.../...

(7) A notre tour nous pratiquons le "contre-mot" car cette "nature" procède à l'évidence bien plus de déterminants socio-culturels que d'une essence originelle.

(8) Au risque de paraître schématique, on doit mesurer la distance qui sépare, de fait "le torchon brûle" du MLF et "L'un est l'autre" de E. BADINTER(op. cit) distance qui n'est pas seulement temporelle...
Les "nouveaux" hommes sont dits tels parcequ'ils revendiquent, par exemple, le droit à la "fragilité", à l'entretien esthétique de leur corps, à la garde des enfants... Les "nouvelles" femmes que racontent les revues telles BIBA, COSMOPOLITAN, PHYSIC et ALMA peut être, se doivent, quant à elles d'être professionnellement actives, musclées, sportives, entreprenantes ; cela étant acquis, elles peuvent alors regagner cette part de féminité que l'époque du féminisme explicitement revendicatif incitait à mettre en parenthèse ; la mode des sous-vêtements féminins l'illustre bien ; alors que le collant en était "libératoire" en son temps, le porte-jarretelles, remis au goût du jour, ne témoigne-t'il pas de la possibilité de (re)jouer de la séduction, d'autant plus acceptable par les femmes qu'elle peut être aujourd'hui plus entreprenante que passive ? Mais notons que si elles conçoivent d'user délibérément de leurs "atouts" et de "draguer" à leur tour, elles ne peuvent le faire que par "consentement mutuel" avec les hommes qu'elles côtoient.

A l'instar de ce qui vaut pour les pratiques sociales -dont les pratiques sportives, les modèles ici "circulent du haut vers le bas" (9) : de fait, les une paraissent proches -malgré elles encore une fois (10) -d'une forme de revendication qui a aujourd'hui perdu de sa vigueur dans les groupes dotés en capital culturel où elle avait pris naissance et auxquels, précisément, les autres appartiennent (11).

En bref, quand les vies de femmes, les sports et les valeurs familières des unes procèdent de collectifs, les vies, les sports et les valeurs des autres procèdent de l'individualisme en tous cas de la "promotion" personnelle. Pour de nombreuses pratiques sociales le constat est unanime : la seconde tendance se substitue aujourd'hui progressivement à la première (12) ;

.../...

(9) On sait par exemple que les règles de la puériculture qui valent actuellement pour les groupes les plus défavorisés sont celles que les groupes dominants faisaient leurs autrefois et qu'ils ont délaissées, en particulier sous l'effet de l'évolution des connaissances médicales et psychologiques. Voir sur ce sujet BOLTANSKI (Luc). - Prime éducation et morale de classe, Cahiers du Centre de Sociologie européenne n° 5, Ed. MOUTON, La Haye 1977, 136 p -Ce "décalage historique" est tout aussi efficient dans le cas des pratiques sportives : les publics que la boxe et le rugby attirent aujourd'hui ne ressemblent pas aux "pionniers" de ces sports ; pareillement, les adeptes du tennis et du ski sont socialement distincts de ce qu'ils étaient il y a 20 ans, car en se massifiant, ces sports "s'enfonceraient" dans la classe moyenne.

(10) Encore que ce ne soit pas exclu ; mais l'absence d'un discours "indigène" nous oblige à la réserve.

(11) Nés dans la mouvance de 1968, les courants féministes contemporains, aussi différents soient-ils, sont particulièrment le fait de femmes pour qui les changements étaient les plus probables si ce n'est les plus accessibles ; alors qu'il faut nécessairement être instruit (au double sens du terme) pour analyser et comprendre les faits que l'on vit et les mécanismes qui les provoquent, c'est précisément parmi les femmes dotées en capital culturel (étudiantes, enseignantes et intellectuelles diverses) que les militantes se sont recrutées.

(12) Cela se lit par exemple à travers les modes d'habitat, les rapports au corps, les façons de se vêtir ou les modalités dominantes de la réussite sociale. Les "observateurs" évoquent en corollaire la "dépolitisation" ou la "désyndicalisation" bref, ils notent une certaine prise de distance par rapport aux actions collectives. Voir sur ce sujet : Ministère de la Culture. -Pratiques culturelles des Français DALLOZ, 1983, et encore Comment vivrons nous demain ? Rapport du groupe long terme "Changements des modes de vie". -Commissariat Général du Plan, Novembre 1983. Voir surtout l'analyse de Gilles LIPOVETSKY. - L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain, Paris, Gallimard, 1983.
Pour la mise en rapport de ce contexte avec "l'air du temps" des nouvelles pratiques sportives voir METOUDI (Michèle). -Communication au colloque "Nouvelles pratiques", IMEREC, Marseille (24-25-26 octobre 1986). Actes à paraître dans la revue ESPRIT, en mars 1987.

il ne s'agit plus de changer le monde, il s'agit de s'y faire une place (12 bis). Par les façons qu'ils ont de rendre compte de ces sportives, les journalistes empruntent (intentionnellement ou non) le chemin de notre analyse : "Le MLF a encore remporté une victoire, car l'an prochain, le sexe dit faible aura son championnat du Monde. Elles veulent faire du saut à la perche, du triple saut, du rugby, du football, du judo. Maintenant, c'est le tour de l'haltérophilie. Pas de la gonflette ni du bodybuilding comme c'est la mode maintenant, mais de l'haltérophilie pure avec des arrachés et des épaulés-jetés" (13).

Dans l'Equipe Magazine ou dans Physic (14), comme parfois dans d'autres journaux et revues, les "femmes physiques" sont aujourd'hui les plus remarquées mais surtout elles sont, entre toutes, les femmes "libérées" ; à la faveur d'évènements ou de premières (15), le propos qui les décrit est souvent invariant : les femmes s'émancipent, la preuve, elles lancent le marteau, boxent et jouent au ballon ovale. Car ce sont précisément celles qui pratiquent les sports les plus improbables pour elles qui sont mises en vedettes, pas les autres : parce que comme des hommes, elles osent mettre en scène leur force physique, combattre ou réaliser des efforts pénibles, parce que, ce faisant, elles s'attaquent aux "ultimes barrières sexistes" ces sportives là, et elles surtout, paraissent d'autant plus libérées qu'elles sont encore "maudites" de vouloir pratiquer ces "jeux interdits".

Rappelons que les portes des fédérations de football, de lutte et de cyclisme ne se sont ouvertes aux femmes que sous la poussée des pratiquantes (quand d'autres encores closes) alors que celles des fédérations de spéléologie, vol libre ou aéronautisme n'ont jamais été fermées. Car pour avoir choisi de pratiquer des sports réservés aux hommes, toutes n'ont pas dû se battre

.../...

(12bis) Remarque formulée par des journalistes alors qu'ils s'interrogent sur un éventuel parallélisme entre les manifestations des lycéens et étudiants relatives à la loi DEVAQUET et les mouvements de 1968. L'un d'entre eux note : "la génération de TAPIE et du MINITEL en quelque sorte... un mélange inédit de réalisme et de principes moraux intangibles (...). On se réclame pêle-mêle des Restos du Coeur, de SOS Racisme, de la démocratie et de la fraternité tout autant que du refus viscéral des grandes organisations traditionnelles" (Libération du 24.11.1986.)

(13) L'Equipe du 12 Novembre 1986. (souligné par nous)

(14) La coïncidence est pour le moins intéressante car au moment même où nous achevons cette étude, l'Equipe Magazine publie un article intitulé "Interdit aux femmes" (le 18.10.1986) on y parle des perchistes, lanceuses de marteau, boxeuses et adeptes du cyclo-cross... en même temps que la revue "Physic" à son tour, s'intéresse aux "Femmes physiques" : celles-là font du karaté, du rugby, de la boxe française, de l'haltérophilie, du hockey sur glace, du waterpolo, du football, du moto-cross, de la lutte ; N° 23 Octobre 1986.

(15) Voir page suivante

pareillement ; pour entreprendre leurs sports d'élection, les unes n'ont eu à affronter que des idées reçues : admirables dans leur façon de faire un sport risqué, spéléologues, libéristes ou aéronautes finalement ne risquent rien de leur féminité ; s'appropriant les savoirs et les objets du monde extérieur, même sportifs, celles là s'affirment, elles se valorisent. Parcequ'elles ont dû et doivent encore s'engager dans un "match contre les tabous", parce qu'elles doivent lutter sur tous les fronts - les règlements, les institutions et les préjugés - et que les résistances perdurent, les rugbywomen ou cyclistes ne peuvent se poser qu'en s'opposant, elles prennent quant à elles le risque maximum : celui de ternir immanquablement leur propre identité physique : Finalement, pratiquer le vol libre et jouer au rugby traduisent, pour des femmes, des démarches aussi distantes l'une de l'autre que le sont les cultures dont ces sports procèdent.

TOUTES APPELLENT UNE AUTRE LECTURE SOCIOLOGIQUE DES PRATIQUES SPORTIVES

Par les univers sportifs qui les caractérisent et les histoires du monde auxquels ils correspondent, certains sports de notre échantillon sont plus typiques que les autres : vol libre, spéléologie et souvent aéronautisme d'une part, football, rugby, lutte et cyclisme d'autre part constituent des ensembles qui s'opposent plus qu'ils ne se distinguent. Parce qu'elles se rapprochent tantôt des unes et tantôt des autres, parce qu'elles seules ont en commun d'accorder une attention maximale à leur esthétique corporelle, les pratiquantes des sports motorisés, comme les boxeuses et les haltérophiles ne se posent pas sur l'un ou l'autre des pôles précédemment dégagés : quand les caractéristiques de leur sport les attirent - par raccroc parfois - vers la tradition, leur origine sociale peut les en éloigner : pratiqués par des hommes, la boxe (anglaise) et l'haltérophilie sont des sports plutôt "populaires" Alors qu'elles sont fréquemment employées ou professions intermédiaires et qu'elles exercent des métiers plus féminins que masculins, les adeptes féminines de ces sports en décalent le "noyau distinctif", elles "tirent" la pratique "vers le haut". Est-ce à croire que pour assumer, en tant que femme, une telle pratique sportive, c'est-à-dire en ayant conscience que l'on déroge en s'appropriant quelque chose qui ne vous est pas destiné, il faut avoir un capital

.../...

(15) Les succès de Jeanie LONGO ont largement contribué à la mise en lumière des difficultés de Annick RAGUENEAU qui, pour des raisons règlementaires se voyait refuser d'établir un record en demi-fond derrière une moto. Voir par exemple l'Equipe du 16-10-1986.

culturel plus que minimal ? Parfois proches des univers sportifs et du monde de la tradition, les adeptes des sports motorisés, s'apparentent plus, par certains de leurs comportements on l'a vu, aux libéristes ou aéronautes qu'aux rugbywomen ; ce faisant, ces sportives là, un peu "atypiques" perturbent au moins autant les attendus théoriques que les attendus culturels. Dès lors que les sports se conjuguent au féminin, la relation duelle d'affinités opérant entre les groupes sociaux et les pratiques sportives se complète en tous cas d'une "troisième dimension" : celle de la division sexuelle des rôles, des tâches et des apparences. Partant, les sports entre eux ne se positionnent plus de la même manière, ils donnent à lire une autre intelligibilité ; car ce qui oppose toutes ces sportives entre elles, ce sont moins les engins qu'elles utilisent que le mode d'engagement du corps que leur sport impose : pratiqués par des femmes, les sports physiques se distinguent des sports où se gèrent les savoirs, que les appareils soient motorisés ou non.

Parce qu'elles lisent fréquemment des quotidiens d'information générale, parce que leur pratique sportive est intense et plurielle, parce qu'elles se maquillent peu, parce que quand elles sont familières de connaissances techniques elles y associent volontiers la lecture des revues spécialisées, les cadeaux aux enfants et un goût pour le bricolage, certaines des sportives interrogées ne participent pas des relations habituellement observées entre les sexes et les pratiques sociales ; sans présumer du sens des causalités, constatons que leur choix d'un sport masculin s'associe parfois à des conduites habituellement plus masculines que féminines ; qu'on soit cycliste ou libériste.

Au terme de cette étude, les hypothèses et la méthode qui présidaient à sa réalisation peuvent paraître discutables mais elles sont "productives" au delà de toute attente. Après coup, on peut dire que c'est un pur artefact de la recherche (mais une recherche est-elle réalisable sans cela ?) ou une pure "vision de l'esprit" de considérer comme un ensemble pour partie homogène des sportives aussi différentes ; l'hypothèse qui les donnait comme semblables sur beaucoup d'autres caractéristiques que celle de pratiquer un sport de tradition masculine et qui ce faisant, devait les opposer aux autres femmes, ne se confirme guère. Parfois semblables, elles sont surtout diverses quand ce n'est pas distinctes. Mais le fait de les avoir fait se rencontrer le temps d'une enquête souligne l'intérêt heuristique des "exceptions" et des "marges",

.../...

qu'on les aborde de manière autonome ou comparée (16) : parce que les mécanismes qu'on y lit sont davantage porteurs de découvertes que les constats opérés sur les pratiques massives ou moyennes ; parce que les conditions d'exercice de ces pratiques marginales - comparées entre elles et comparées aux pratiques masculines- réorganisent nos savoirs antérieurs, parce que cette recherche, aussi inhabituelle que les pratiques de ces femmes le sont, génère à son tour de nouvelles questions.

Ce que nous pouvons lire, dire et interpréter des façons qu'ont ces femmes de vivre leurs sports avec leurs mondes modifie à coup sûr notre regard sociologique : par extension, ces sportives là nous révèlent en effet que pour comprendre ce qu'il advient du sport et du corps dans notre quotidien et notre culture, on se doit aujourd'hui de ne plus omettre d'analyser comment à leur tour, les femmes s'approprient les pratiques physiques ou plutôt, comment hommes et femmes conjointement ou distinctement, en tous cas simultanément s'orientent dans ces univers.

Parce qu'à un moment de l'histoire de nos connaissances on ne pouvait plus rendre intelligibles les sports en dehors des modes de vie, on a pu mettre en évidence des affinités entre les groupes sociaux et les pratiques sportives ; parce que masculinité et féminité ne sont pas des réalités et des valeurs immuables pas plus qu'également partagées, parce que l'un et l'autre participent de concert des modes d'engagement sportif du corps, on ne peut plus faire l'économie de cette "troisième variable " (17). Parce que la caractérisation et la connaissance des sports masculins procède de la caractérisation et de la connaissance des sports féminins, nos habitudes sociologiques comme les habitudes sportives, devraient pouvoir être bousculées ; car le propos général qui amalgame indistinctivement les uns et les autres - délibérément ou non ou par éventuel souci de ne pas faire de "sexisme à rebours" - pourrait bien être

.../...

(16) Nous savons bien ce que nos connaissances actuelles en Sociologie du Sport doivent en particulier aux travaux de nombreux étudiants-sessionnaires de l'I.N.S.E.P. Parmi d'autres, l'étude de Didier BERTRAND sur le triathlon et celle de Caroline ROUCA sur les pratiques de natation à Paris (Mémoires 1986), constituent des apports décisifs sur les tendances actuelles des nouvelles pratiques sportives.

(17) Une bibliographie exhaustive des travaux de sociologie du sport illustrerait sans doute notre propros ; la division sexuelle du travail de recherche est tout aussi opérante que celles relatives aux tâches domestiques ou professionnelles, car elle est le produit de l'histoire du sport, de l'histoire des sciences et de la réalité des emplois ; de fait, les femmes sont "enclines" à s'interroger sur les pratiques féminines ou enfantines...

aujourd'hui peu éclairant sur la prospective de nos pratiques sportives (18). Car ces femmes, après tout, laissent peut-être augurer de nouveaux "féminibles" ; mais pour ce faire, il faudrait que leur accession aux sports de tradition masculins en modifie les représentations comme elle en a modifié les techniques ; la question en tous cas paraît pertinente à l'heure où, moins dérisoire qu'autrefois, la presse légitime aujourd'hui ces sportives quand elle ne les encourage pas.

On a dit de certaines d'entre elles qu'elles perdaient de leur féminité en venant sur les terrains masculins, qu'elles se "virilisaient"(19) ; il n'est pas interdit de croire, alors, que sous l'effet de l'arrivée des femmes, certains sports s'engageraient réciproquement, dans un processus de "féminisation". Les exemples sont encore trop récents et trop particuliers pour nous autoriser à être péremptoire ; mais l'hypothèse, elle, est concevable (20).

Car si les portes des terrains ont fini par s'ouvrir, les représentations, à leur tour, deviennent mouvantes : certes pour vanter une eau de toilette pour homme, pour en faire sentir la "fraicheur virile et musclée" le publicitaire lui associe le tennis et toujours le saut à la perche, la formule 1, le motonautisme et l'haltérophilie... mais au même moment, RAMBO donne à voir l'imposante musculature de son torse... imberbe car épilé (21).

(18) Pour lire, par exemple la tendance "androgyne" de certaines pratiques et apparences physiques l'analyse de l'évolution conjointe des corps et représentations masculins et féminins paraît incontournable.

(19) Peut-être était-ce une façon de dire que ces femmes là n'étaient pas conformes aux canons dominants de la beauté féminine ; peut-être en effet, certaines d'entre elles ont-elles pu gérer positivement ce faisant, des apparences et des manières d'être qu'elles mêmes jugent parfois comme "déviantes" : "j'étais un garçon manqué" revient souvent dans les propos de certaines de ces femmes. Sur ce sujet voir RIFFIOD (Elizabeth). - Contribution à l'étude du sport féminin de haut niveau. L'exemple des basketteuses françaises, Mémoire pour le Diplôme de l'I.N.S.E.P., 1981.

(20) L'histoire de certains sports fonde cette hypothèse : La gymnastique sportive du XIXème siècle n'était-elle pas masculine ? N'a-t-elle pas vu transformer sa technique et son image en se féminisant ?

(21) Vital, n° 73 Octobre 1986, p. 52 : "Les belles brutes "in" n'ont plus de poils à la poitrine".

BIBLIOGRAPHIE

- BADINTER (Elizabeth) .- L'un est l'autre .- Paris : Odile Jacob, 1986.

- BOURDIEU (Pierre) .- La distinction, critique sociale du jugement .- Paris Minuit, 1979.

- BOURDIEU (Pierre) .- Le sens pratique .- Paris : Minuit, 1980 (le sens commun).

- BOURDIEU (Pierre) et PASSERON (Jean-Claude) .- La reproduction .- Paris : Minuit, 1971 .- Nouvelle Edition.

- DAVISSE (Annick), LORENZI (Léo), RENOUX (Jane) .- Olympie, la course des femmes .- Paris : La Courtille, 1980.

- Données Sociales, INSEE, 1985.

- L'état de la France et de ses habitants .- Paris : La Découverte, 1985.

- LIPOVETSKY (Gilles) .- L'ère du vide, essai sur l'individualisme contemporain .- Paris : Gallimard, 1983. (les essais).

- LOUVEAU (Catherine) .- L'accession des femmes aux pratiques sportives. In. La femme d'aujourd'hui et le sport .- Paris : Amphora, 1981. (Sport et connaissance).

- LOUVEAU (Catherine) .- La forme, pas les formes, simulacres et équivoques dans les pratiques physiques féminines. IN. Sports et Société, approche socio-culturelle des pratiques .- Paris : VIGOT, 1981.

- LOUVEAU (Catherine) .- Pratiques sportives et conditions féminines. Actes du VIIIè Symposium de l'ICSS : Sports et Société contemporaine .- Paris : Société Française de Sociologie du Sport, 1984.

- LOUVEAU (Catherine), METOUDI (Michèle) .- Les loisirs sportifs, un incontournable contexte, Education Physique et Sport, (n° 200-201), Octobre1986.

.../...

- METOUDI (Michèle) .- Variations actuelles sur sports d'hier. Les usages sportifs en 1986. Esprit, n° spécial : les nouvelles pratiques, à paraître en Mars 1987.

- MICHEL (Andrée) .- Femmes, sexisme et sociétés .- Paris : Presses Universitaires de France, 1977.

- Misérable et glorieuse, la femme du XIXè siècle par ADLER (Laure), BORIE(Jean), CORBIN (Alain), MARTIN-'FUGIER(Anne) et coll. présenté par Jean-Paul ARON, Collect. Historiques .- Bruxelles : Editions Complexe 1984.

- OGLESBY (Carole) .- Le sport et la femme, du mythe à la réalité .- Paris : VIGOT, 1982.

- PERROT (Philippe) .- Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin XVIIIè-XIXè siècle .- Paris : Seuil, 1984.

- POCIELLO (C.), LOUVEAU (C.), DEFRANCE (J.), BLOUIN LE BARON (J.) .- Pratiques Sportives et demandes sociales, Recherche financée par le CORDES, Commissariat Général du Plan, 1981, doc. dactylographié .

- Recensement Général de la population de 1982. Principaux résultats, INSEE, Février 1984.

- SARDE (Michèle) .- Regard sur les françaises, Xè siècle-XXè siècle, STOCK, Paris 1983.

- SHORTER (Edward) .- Le corps des femmes .- Paris : Seuil, 1984.

- Sports et Société, Approche socio-culturelle des pratiques par W. ANDREFF, J-P. AUGUSTIN, M. BERGES, M. BERNARD .... coordonné par C. POCIELLO .- Paris : VIGOT, 1981.

- Travail domestique et famille du capitalisme par BOURGEOIS (F.), BRENER (J), CHABAUD (D), COT (A) et coll. ....Critiques de l'économie politique (n°3) Avril-Juin 1978.

- Usages Sportifs du Temps Libéré .- Etude de Faisabilité, Laboratoire de Sociologie, INSEP, 1984, Doc. ronéo.

.../...

- VEBLEN (Thorstein) .- Théorie de la classe de loisir .- Paris : Gallimard, 1970.

- VIGARELLO (Georges) .- Les vertiges de l'intime. IN.- Le corps....entre illusions et savoirs, Esprit, (62), Février 1982.

- Vivre au féminin. Les Cahiers français, (n° spécial 171), Mai-Août 1975.